



Claude CHAMPAGNE,

pionnier
de la musique canadienne

UN STUDIO tout en longueur, meublé très sobrement et un peu à l'ancienne — un piano droit, une table de travail, un phonographe, un téléviseur, des étagères de livres, quelques fauteuils; par les fenêtres donnant sur le chemin de la Côte Sainte-Catherine entre une lumière très claire, très blanche.

C'est là que travaille Claude Champagne. C'est là aussi qu'il accueille ses visiteurs. Calme, jovial, simple et affable, le réputé compositeur canadien nous prie de nous asseoir.

M. Champagne reçoit beaucoup d'honneurs ces jours-ci. "L'Heure du concert" de la semaine dernière lui était consacrée. Son "Altitude" sera exécutée le 23 février, à Paris, au Palais de Chaillot, par l'Orchestre Pasdeloup et le Choeur Elisabeth Brasseur, dirigés par Remus Tzincoca. L'ONF tourne présentement un film sur lui. Enfin, la nouvelle salle de l'école de musique Vincent-d'Indy, qui sera inaugurée à l'automne, portera son nom. Tout cela coïncide-t-il avec un anniversaire ?

— Pas que je sache... Cette année, j'ai 73 ans. C'est tout ce que je sais !

Ce n'est pas la première fois que M. Champagne est joué à Paris. Si l'on en croit la liste suivante, qu'il reconstitue avec l'aide de sa femme et de ses dossiers, il est même, très pro-

bablement, celui de nos compositeurs qui a été le plus souvent joué dans la Ville lumière:

"Hercule et Omphale", poème symphonique, par l'Orchestre du Conservatoire dirigé par Juan Manen (1926). (M. Champagne était à Paris à ce moment-là; il y étudia de 1921 à 1930);

"Suite canadienne", pour chœur et orchestre, chez Pasdeloup, sous la direction de Rhené-Baton (1928);

"Images du Canada français", pour chœur et orchestre, par l'Orchestre de la Radio dirigé par Jean Clergue (1947);

"Symphonie gaspésienne", par l'Orchestre de la RTF dirigé par Gaston Poulet;

Quatuor à cordes, par le Quatuor de Paris (1958).

"Altitude" sera donc la sixième oeuvre de M. Champagne à être jouée à Paris.

Ici, je demande au compositeur combien d'oeuvres il a écrites. Une vingtaine. Etonnement de votre serviteur. M. Champagne, après avoir pris une bonne bouffée de pipe, m'explique :

— Vous autres, les jeunes, vous ne vous rendez pas compte ! Vous imaginez-vous ce que c'était que d'écrire de la musique, au Canada, il y a trente, quarante ans ? Il fallait faire tous les métiers pour gagner sa vie. Moi, j'enseignais le piano, j'enseignais le violon, le solfège, je jouais du saxophone dans les Grenadier Guards, puis j'ai joué de l'alto dans l'orchestre du poste CKAC, qui a été l'embryon du Montreal Orchestra, lequel est devenu ensuite l'Orchestre Symphonique de Montréal. Et puis, j'ai été archiviste. J'avais une famille à faire vivre, et c'est seulement à travers tout cela que j'avais le temps de composer un peu... Et pensez que j'ai composé "Hercule et Omphale", mon poème symphonique, mais que je n'ai pas pu le faire jouer ici pour la simple raison qu'il n'y avait pas d'orchestre ! C'est à Paris, par après, et par un hasard extraordinaire, que mon oeuvre a pu être jouée.

— Composez-vous avec, à l'esprit, une exécution éventuelle, ou bien parce que vous avez tout simplement quelque chose à dire ?

— Je suis de la vieille école, alors qu'on n'OSAIT PAS imaginer pouvoir être joué un jour !

— Comment travaillez-vous ? Quand vous travaillez sur le papier à musique, l'oeuvre est-elle déjà "écrite dans votre tête" ?

— Je pense très longtemps avant d'écrire. Je cherche à visualiser mon rêve... Vous voyez ce que je veux dire ? Il

faut d'abord que je m'arrête à y penser, d'abord dans le sens poétique de la chose, ensuite je décide quelle forme je vais lui donner et quel traitement je vais lui donner, quel matériau je vais utiliser (dissonance ou consonance pure), et quand j'ai organisé cela, j'essaie d'"entendre mentalement", parce que j'écris directement pour l'orchestre (quand je me sers du piano, c'est seulement pour faciliter mon travail). Quand le tout est assez organisé dans ma tête, eh bien ! je mets sur papier. Et ensuite, au fur et à mesure que ça se développe, plus j'y pense, plus ça s'intensifie et plus ça devient clair, et puis, avec le métier — il faut avoir beaucoup de métier — ça prend consistance. C'est un processus bien rationnel. Pour que l'oeuvre ait de l'unité, il faut y penser constamment. Et à chaque fois que j'ajoute quelque chose, je reprends mentalement l'oeuvre **des le début**, pour que le mouvement soit conservé — vous avez remarqué que mon oeuvre a toujours du mouvement, pour que ce qui se surajoute soit la conséquence logique de ce qui précède.

— Question un peu drôle à poser à un musicien, mais écoutez-vous beaucoup de musique ?

— Non. Quand on fait de la musique, il faut éviter d'en entendre trop.

— Quand même, nous aimerions connaître vos goûts.

M. Champagne me cite, par ordre : la Symphonie en sol mineur de Mozart, la "Passion selon saint Matthieu" et la Messe en si mineur de Bach, la "Symphonie pastorale" de Beethoven, le Quatuor de Debussy. Il aime un peu moins Ravel, qu'il trouve trop "cartésien".

— Votre musique contient-elle des marques d'influence d'autres compositeurs ?

— S'il y a des influences, j'aimerais bien qu'on les tecte !

Claude Gingras



Amène, Théràmène

Les chevaux de Théràmène parlent en alexandrins, cela tout le monde le sait. Et vous entendrez des alexandrins de 14 pieds demain à 8 h. 30 à la télévision de Radio-Canada. C'est en effet dans le cadre de la nouvelle émission "Charivari 64" qu'on présentera "Phèdre la douce".

Une parodie? A peine. Olivier Guimond en chevalier de l'Olympe, ça s'est jamais vu mais ça se verra! Paul Berval en Théràmène, ça s'est déjà vu et ça se verra encore! Muzique Lepage en Phèdre, ça aurait bien voulu se voir, et ça se verra! Gilles Lalupille en Oenone, ça osera pas se voir! Henri Norbert en Thésée, ça se voit... parfois!

Sans aucun doute Racine aura le vers galant. Pas le choix, le pauvre! Vous trouvez Racine ennuyeux vous? Essayez-le donc encore une fois. Des fois qu'il risquerait de vous faire rire!

Et faites-moi un vers qui rime avec Ti-Zoune.
Suggestion... La Poutine!

Maitre Puntila, un visiteur encombrant

Maitre Puntila, l'ubuesque seigneur terrien de Bertolt Brecht, fait bonne carrière à Montréal cette saison.

Ce sont les Apprentis-Sorciers qui nous l'ont amené, croyant que le fermier finlandais ne serait pas trop dépaysé dans notre climat un tantinet frisquet et seigneurial. Le calcul était bon car ce diable de bonhomme ne semble pas pressé de partir.

Mercredi, jeudi, vendredi et samedi prochain, ce sont les élèves de l'École nationale de Théâtre qui nous l'offriront en spectacle, à la Boutique d'Opéra, dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard. Ils ne l'auraient pas fait que Puntila serait resté des nôtres pour un bout de saison encore.

Il est en effet des succès auxquelles on ne s'arrache que difficilement et les Apprentis-Sorciers se voient forcés, par la clientèle sans doute, de reprendre ce succès de leur début de saison. A compter du 6 février donc, les jeudis, vendredis, samedis et dimanches jusqu'au 23, Maitre Puntila fera des siennes sur la scène de la Boulangerie.

Les 29 février et 1er mars, les Apprentis-Sorciers iront présenter le bonhomme à leurs amis d'Ottawa, ce qui reporte au 19 mars la première de "Bas fondés" de Maxime Gorki, à la Boulangerie.

Confidentiel : le rapport Miron



Où en est rendue l'édition canadienne-française, comparativement à ce qui se fait ailleurs? Demandons-le à Gaston Miron qui vient de déposer devant les membres de l'Association des Éditeurs Canadiens le rapport de ses activités en tant que délégué de l'AEC à la Foire du Livre de Francfort.

"En ce qui a trait à la littérature d'imagination ou de création, ne nous faisons pas d'illusions pour le moment si nous voulons éviter une inutile amertume de circonstance. La qualité des oeuvres de notre littérature ne dépasse guère encore une honnête moyenne, ce qui ne suffit pas à s'imposer sur la scène internationale actuellement".

C'est plutôt du côté des essais, des études et du livre religieux que nous pouvons actuellement marquer des points, affirme M. Miron.

Pour ce qui est de la présentation visuelle des oeuvres canadiennes, Gaston Miron manque de tendresse dans ses commentaires :

"Les premiers mots qui me viennent sont : convenable, passable, traditionnel, honnête. Et je le dis carrément : sous cet angle nous n'existons pas effectivement pas en regard de l'édition internationale, c'est-à-dire que nous n'apportons et ne présentons rien de neuf, d'original, de typiquement caractéristique. Nous semblons avoir échappé à la révolution et à l'évolution graphique qui se poursuit depuis 1945. Vue globalement et comparativement, la physionomie de notre édition apparaît terne et ressortie au plus conventionnel qui soit, donnant une impression de facilité, de laisser-aller, d'absence de talent et dans certains cas d'amateurisme".

Que ce sont là d'horribles médisances! Non?

Après "Tosca", "La Traviata"!



Il est à espérer que "Tosca" (à la Place des Arts, les 10, 12 et 16 février) sera un succès artistique autant qu'un succès de vente.

L'oeuvre devait d'abord être donnée en une seule représentation, mais devant la grande demande de billets, on a ajouté deux soirs, et ces jours derniers on annonçait que tout était vendu.

Encouragée par la réaction du public, la direction de l'Orchestre Symphonique de Montréal prévoit de présenter quelques spectacles d'opéra à la Place des Arts la saison prochaine. On parle, notamment, de "La Traviata".

Au fait, signalons que c'est une faute de dire "La Tosca". Bien sûr, c'est ainsi que Sardou a intitulé sa pièce et c'est ce même titre que l'on utilise lorsque l'oeuvre est présentée en version française, mais c'est le nom "Tosca", sans l'article, qui figure sur la partition de Puccini, sur les affiches des premières représentations et dans tous les ouvrages de musique le moins bien faits.

Henri van Lier : Montréal-N.Y.



Henri van Lier a fait un voyage-éclair à Montréal.

Qui est Henri van Lier? Un esthéticien et philosophe belge, fort connu en Europe, surtout depuis la publication de ses deux ouvrages sur l'art à l'âge atomique : "Le Nouvel âge" et "Les Arts de l'espace". Deux ouvrages qui ont créé une certaine sensation dans les milieux parisiens même les plus habitués aux nouveautés, deux ouvrages qui se sont fait poser des points d'interrogation à plus d'un spécialiste de la chose artistique, et qui

ont fait remettre en question bien des problèmes que l'on croyait résolus.

Monsieur van Lier est venu prendre connaissance de l'Amérique, de sa vie artistique, de son architecture. Il a été enchanté par New York, signalant par ailleurs un certain désordre architectural sans doute passager puisque la métropole américaine est encore une ville "qui se fait". La chose qui l'a le plus emballé à New York : l'immeuble de la Trans World Airlines, à l'aéroport Kennedy (ex-Idlewild). Et la chose qui l'a le plus déçu : le Musée Guggenheim (à l'extérieur et à l'intérieur).

Et l'architecture de Montréal? C'est drôle, l'illustre visiteur n'en a pas parlé. Mais il beaucoup aimé la Grande Salle de la Place des Arts.

Monsieur van Lier reviendra au Canada l'été prochain. Il enseignera pendant trois semaines au Camp des Jeunes Musicales. Suivant un système d'échanges établi au sein des Jeunes Musicales Internationales, Andrée Désautels, l'une des fondatrices du mouvement JM au Canada, retournera enseigner au Camp international des JM de Belgique, au Château d'Argenteuil, à Bruxelles. Ce Camp attire chaque année des étudiants d'une douzaine de pays différents.

Les secrets de Polichinelle



Il n'y a pas de fumée sans feu, paraît-il. Il ne faut pas ajouter plus de foi qu'il n'en faut aux rumeurs, c'est entendu, mais quand des rumeurs — les MEMES rumeurs — nous arrivent de tous côtés à la fois, non seulement de milieux montréalais très divers mais aussi de Los Angeles, de Mexico et de New York, il est bien difficile de ne pas y donner une certaine importance.

Il s'agit, encore une fois, de notre Place des Arts et de la société musicale qui y est installée en permanence : l'Orchestre Symphonique de Montréal.

Il semble que Silas Edman, directeur administratif de la Place, s'"occupe" de plus en plus de l'orchestre, comme le disent aussi bien les musiciens, les impresarios, que ceux qui travaillent à l'intérieur de l'institution. C'est devenu un secret de Polichinelle. Des gens très bien informés voient l'avenir ainsi : il y aurait, à l'OSM, une double direction, comme c'est le cas dans maints orchestres, notamment celui de Toronto : Pierre Béique demeurerait administrateur et Silas Edman deviendrait "conseiller musical", ou quelque chose du genre.

D'autre part, il est également rumeur, et de plus en plus, que Zubin Mehta nous quitte définitivement pour devenir chef permanent à Los Angeles. Actuellement, il se partage entre Montréal et Los Angeles.

On parle déjà de le remplacer par le Japonais Seiji Ozawa, excellent chef que les musiciens aiment beaucoup et qui est parfaitement bilingue — ou plus justement trilingue : il parle le français, l'anglais, et... le japonais!

Le roi se meurt à Ottawa



La mort est une sinistre invention. En même temps qu'elle donne la gloire à son homme, elle l'en prive. Du moins en est-il ainsi dans la vie.

Heureusement, les choses diffèrent au théâtre où un roi devient subitement populaire non parce qu'il est mort, mais bien parce qu'il se meurt.

Il s'agit encore d'Ionesco, pour quel pas? Mécontent de la trop brève agonie de son roi à Montréal, il lui monte un trône à Ottawa. Que le roi se meure à Ottawa, il n'y a là rien que de très normal, diront ceux qui ont habité un temps la capitale, mais au delà de la blague il y a le fait que la Société Dramatique de l'Université d'Ottawa présentera cette pièce les 23, 24 et 25 janvier.

Pour défendre Ionesco, Jean-Louis Fujs, Hedwige Herbiel, Pierrette Vachon, Robert Denis, Hélène Beauchamp et Robert Prud'Homme. Mise en scène, décors et costumes de Jean Herbiel.

Franchi le Seuil de Fides



Nouvelle collection chez Fides : "Ecrivains canadiens d'aujourd'hui."

Une collection vaguement parente avec celle des "Ecrivains de toujours" du Seuil. A y regarder deux fois, pas si vaguement que ça.

La collection a pour but de faire connaître les écrivains "dont les oeuvres ont enrichi notre littérature et s'intègrent à divers degrés dans les courants actuels du milieu canadien-français ou de la littérature occidentale".

Chaque volume comprendra une étude critique, une courte biographie, succincte et une chronologie. Tous seront de 192 pages, dont la moitié seront consacrées aux textes choisis.

Germaine Guèvremont fait les honneurs du premier volume de la collection. Elle nous est présentée par Rita Leclerc. L'illustration est abondante et bien choisie, exception faite de la page couverture.

On n'est pas misogyne chez Fides. Après Germaine Guèvremont, c'est à Rina Lasnier que sera consacré le deuxième volume de la collection. Présentation, critique et choix de textes seront d'Eva Kushner. Ce second volume paraîtra en avril.

Viendront ensuite Nelligan, par Paul Wyczynski; Olivar Asselin par Gérard Dagenais et Anne Hébert par Pierre Pagé.

Une bonne partance.

Diderot, écrivain obsolète!



Il existe à Paris, rue de l'Ancienne-Comédie, un restaurant qui s'affiche volontiers comme étant le plus vieux de Paris. Le Procope a une longue histoire et si vous y entrez ne soyez pas surpris si on vous fait asseoir à la table de tel ou tel grand homme qui le fréquenta jadis.

On vous montrera la table de Jean-Jacques, celle de Robespierre. Vous pourrez manger avec Danton ou Voltaire. Ainsi il devient facile pour chacun d'entretenir des amitiés vêtues. Les noms spectaculaires ne manquent pas et vous n'avez qu'à faire votre choix.

Il en est un plus discret avec qui on s'assoit rarement. Comme tout le monde, on n'y pense pas. Diderot, bien sûr qu'on le connaît, mais si peu, et si mal, et de si loin.

Diderot mange souvent seul au Procope et, Boulevard Saint-Germain, presque en face de l'église, il va faire la sieste, en buste, l'air très "classique". On le remarque à peine. C'est une statue comme une autre, comme il y en a des centaines.

Il est né, ce Diderot, il y a 250 ans et un peu partout dans le monde on se souvient aujourd'hui qu'il a vécu, "qu'il n'a jamais fait un bon livre" mais qu'il a permis tous les livres, qu'il fut emprisonné mais qu'il permit toutes les libertés, qu'il fut peut-être grand sans qu'on s'en aperçût beaucoup.

Il a 250 ans, le vieux. C'est un classique. Il a écrit suffisamment de vers pour qu'en Belles-Lettres on demande aux élèves de "trouvez-moi-le-plus-beau-vers-de-ce-paragraphe".

Aujourd'hui, c'est à qui le redécouvrirait le plus. On le lit, on le joue, on le compare. Devinez à qui on le compare? A Teilhard de Chardin. Eh oui! Pourquoi pas après tout.

Il ne connaît pas sa chance, ce bon vieux. Il ne sait même pas qu'il est aujourd'hui dans toutes les bibliothèques. Ça fait 20 ans, trente ans, 40 ans qu'il est là. On l'avait oublié, on l'avait remis à plus tard. "Vous comparez, la lecture de Diderot n'est pas de tout repos. Ne m'arrive-t-il pas de le trouver ennuyeux!"

En tout cas, si vous voulez parler de Diderot dans les salons vous devez au moins savoir qu'il fréquenta les Jésuites lui aussi... pas longtemps.

Et si vous n'avez pas envie de célébrer le 250ème anniversaire de sa naissance, attendez en 1984, vous pourrez fêter le 200ème anniversaire de sa mort.

Au même rythme: la radio et son public

PAR JACQUES KEABLE



photos Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

de la radio et de la télévision plus que ce qu'on lui donne, et, en dernier lieu, sur notre attitude de respect du public et de sa vitalité.

Quand la radio s'humanise...

—Vous parlez de la radio en termes de service public. Pour vous, il semble que cette idée soit fermement acquise, et même évidente. Mais je me demande dans quelle mesure cette notion est généralement acceptée, dans le milieu de l'entreprise privée...

—Je ne veux pas plaider la cause de l'entreprise privée telle qu'on la connaît. Mais je ne saurais non plus jeter un blâme entier sur ce type d'entreprise. C'est de tout un climat qu'il s'agit. Je connais des tas de gens qui, à la radio privée, ne travaillent pas différemment des équipes de Radio-Canada. Ils aiment leur métier, ils s'y donnent et s'engagent dans les émissions qu'ils présentent. Les membres du personnel de CKAC m'ont apporté beaucoup plus de stimulant que je n'en ai eu, avec les techniciens de la grande maison.

—La possibilité ici est plus grande de créer des équipes homogènes et moins dépendantes

que l'on se trouve dans une entreprise d'Etat, à l'abri, ou dans une entreprise privée où tout est vital.

—L'émission doit rejoindre le public dans ce qu'il a de plus profond. C'est ainsi que s'établissent des fidélités. Les gens qui sont dans ces entreprises privées ou d'Etat, sont de toutes façons soumis à certaines exigences. Radio-Canada est passée au crible par un comité parlementaire, CKAC est en relation beaucoup plus étroite avec le public.

—Les risques ne sont-ils pas beaucoup plus forts, dans une entreprise privée, où chaque émission, justement, est d'une importance vitale, de tomber dans une certaine forme de facilité, afin de rejoindre le plus grand nombre?...

—C'est évident. Mais quand on assume ce risque, on peut en tirer plus de force et de vitalité. Il y a des gens extrêmement valables, à Radio-Canada, mais la relation chaude, immédiate, avec le public, est très difficile.

Code d'éthique et fonds de recherches

—Existe-t-il une solidarité entre les diffuseurs privés d'une part, et entre les diffuseurs pri-

vés et Radio-Canada, d'autre part?

—Nos responsabilités sont identiques, nous avons des moyens différents. Il n'y a pas de raisons pour lesquelles n'existerait pas de solidarité. Il ne faudrait cependant pas que les autorités responsables laissent des requins s'installer dans ce monde de la radio. Il faudrait un code d'éthique rigoureux, avec des règles précises.

—Il faudrait que s'effectue un nettoyage, dans le cas, par exemple, de certains diffuseurs qui, par des moyens que j'appelle frauduleux, arrivent à présenter aux commanditaires des cotes d'écoute impressionnantes, en faisant répondre le public, au téléphone: "Ici tel poste", alors que le public peut très bien écouter un autre poste

de structures administratives qui ressemblent plus à celles des usines d'automobiles qu'à celles d'organismes chargés de produire des émissions radio-phoniques.

—Réunir des équipes qui travaillent au service du public, dans le respect de ce public, que ce soit à Radio-Canada ou dans l'entreprise privée, c'est toujours être à la merci des mêmes malentendus. Cependant, réunir des équipes qui recherchent, créent, travaillent ensemble, c'est plus facile, me semble-t-il, dans l'expérience que j'aborde maintenant. Les problèmes de relations sont moins aigus.

—En tant qu'administrateur, les problèmes se posent pour moi en termes économiques. La situation est différente selon

Onze ans après, une fois le service bien en marche, Fernand Doré change de place. Du service des émissions pour enfants, il passe à la direction générale d'un poste de radio. D'une entreprise d'Etat, il passe à une entreprise privée.

Pour y faire quoi? A peu près ceci: véritablement et profondément incarner la radio dans un milieu donné, qui effectivement est le nôtre, le milieu canadien-français, faisant ainsi de cette radio non seulement le reflet mobile, fidèle et attentif de ce milieu, lui-même en évolution, mais bien encore en la faisant participer activement au mouvement du milieu à qui elle s'adresse. La radio prend ainsi une dimension sociale riche de promesses: non plus réservée, d'une part, à ceux qu'il était convenu d'appeler, chez les Sumériens, les "happy few", ni d'autre part à ceux qui sont voués aux plus faciles divertissements, mais une radio incarnée dans la vie même de la population d'ici. Une radio qui réussirait ce tour de force de vibrer au rythme même de la population à qui elle s'adresse et dont elle doit être l'expression.

Reste à trouver les moyens... évidemment!

Il s'agit, en premier lieu, dit Fernand Doré, de refaire les structures du poste, pour favoriser la conception et la réalisation d'émissions conformes aux objectifs de la maison. Ces objectifs sont fondés sur la notion de service public, en premier lieu, sur la conviction, en second lieu, que le public attend

moment où je dirigeais une troupe théâtrale, nous nous occupions, durant les vacances, de ce qui était, à toutes fins pratiques, une école de théâtre pour les jeunes. Les plus vieux de ces enfants avaient 12 ans. Il était question de marionnettes, de fabrication de costumes, etc...

—Avec Réginald Boisvert et Jean-Paul Ladouceur, au temps de la télévision en circuit fermé, nous montions, avec des marionnettes, les aventures de "Pépinot et Capucine", qui paraissaient alors dans un journal étudiant, en bandes dessinées. Ce fut d'ailleurs la première série à être télédiffusée par Radio-Canada, quand la télévision débuta officiellement. C'est vers 1957 que j'ai pris en mains la section jeunesse, à Radio-Canada.

—Quelle impression ressentez-vous, en passant de Radio-Canada à une entreprise...

—de type plus modeste?... On ne quitte pas un milieu impunément. Surtout lorsqu'on a l'impression d'y avoir laissé quelque chose. On a l'impression de se couper brutalement d'une expérience professionnelle à laquelle on était attaché non seulement professionnellement, mais dans laquelle on s'était engagé. Ça, pour le service jeunesse.

—Quant à Radio-Canada, c'est quitter un paquet d'amis, un paquet de gars avec qui on s'est défini dans un milieu, en espérant ne pas se scléroser.

—En arrivant ici, je dois procéder à une réévaluation de toutes ces valeurs. Il y a beaucoup de choses neuves et ça m'émerveille, même si cela se situe dans le sens de mon métier. J'y rencontre un autre groupe d'humains qui, objectivement, sont en bon nombre des gens de qualité, de valeur.

—J'ai l'impression aussi, avec tous les risques que cela comporte, de vivre vraiment dans un milieu réel, un milieu vivant, non pas comme on l'imagine mais comme il est.

—Mes valeurs ne sont pas modifiées, elles s'inscrivent dans un autre milieu. Cela va comporter, ici, un certain nombre de changements d'habitudes, mais je ne crois pas que je parle chinois. Ni eux non plus. Il faudra faire un peu d'adaptation, pendant un temps. Il faudra se reconnaître les uns les autres.

—A Radio-Canada, vous vous êtes surtout occupé des jeunes. Comment en êtes-vous arrivé à cette responsabilité?

—Vers les années 1948-49, au

moment où je dirigeais une troupe théâtrale, nous nous occupions, durant les vacances, de ce qui était, à toutes fins pratiques, une école de théâtre pour les jeunes. Les plus vieux de ces enfants avaient 12 ans. Il était question de marionnettes, de fabrication de costumes, etc...

—Avec Réginald Boisvert et Jean-Paul Ladouceur, au temps de la télévision en circuit fermé, nous montions, avec des marionnettes, les aventures de "Pépinot et Capucine", qui paraissaient alors dans un journal étudiant, en bandes dessinées. Ce fut d'ailleurs la première série à être télédiffusée par Radio-Canada, quand la télévision débuta officiellement. C'est vers 1957 que j'ai pris en mains la section jeunesse, à Radio-Canada.

—Quelle impression ressentez-vous, en passant de Radio-Canada à une entreprise...

—de type plus modeste?... On ne quitte pas un milieu impunément. Surtout lorsqu'on a l'impression d'y avoir laissé quelque chose. On a l'impression de se couper brutalement d'une expérience professionnelle à laquelle on était attaché non seulement professionnellement, mais dans laquelle on s'était engagé. Ça, pour le service jeunesse.

—Quant à Radio-Canada, c'est quitter un paquet d'amis, un paquet de gars avec qui on s'est défini dans un milieu, en espérant ne pas se scléroser.

—En arrivant ici, je dois procéder à une réévaluation de toutes ces valeurs. Il y a beaucoup de choses neuves et ça m'émerveille, même si cela se situe dans le sens de mon métier. J'y rencontre un autre groupe d'humains qui, objectivement, sont en bon nombre des gens de qualité, de valeur.

—J'ai l'impression aussi, avec tous les risques que cela comporte, de vivre vraiment dans un milieu réel, un milieu vivant, non pas comme on l'imagine mais comme il est.

—Mes valeurs ne sont pas modifiées, elles s'inscrivent dans un autre milieu. Cela va comporter, ici, un certain nombre de changements d'habitudes, mais je ne crois pas que je parle chinois. Ni eux non plus. Il faudra faire un peu d'adaptation, pendant un temps. Il faudra se reconnaître les uns les autres.

—A Radio-Canada, vous vous êtes surtout occupé des jeunes. Comment en êtes-vous arrivé à cette responsabilité?

—Vers les années 1948-49, au

moment où je dirigeais une troupe théâtrale, nous nous occupions, durant les vacances, de ce qui était, à toutes fins pratiques, une école de théâtre pour les jeunes. Les plus vieux de ces enfants avaient 12 ans. Il était question de marionnettes, de fabrication de costumes, etc...

—Avec Réginald Boisvert et Jean-Paul Ladouceur, au temps de la télévision en circuit fermé, nous montions, avec des marionnettes, les aventures de "Pépinot et Capucine", qui paraissaient alors dans un journal étudiant, en bandes dessinées. Ce fut d'ailleurs la première série à être télédiffusée par Radio-Canada, quand la télévision débuta officiellement. C'est vers 1957 que j'ai pris en mains la section jeunesse, à Radio-Canada.

—Quelle impression ressentez-vous, en passant de Radio-Canada à une entreprise...

—de type plus modeste?... On ne quitte pas un milieu impunément. Surtout lorsqu'on a l'impression d'y avoir laissé quelque chose. On a l'impression de se couper brutalement d'une expérience professionnelle à laquelle on était attaché non seulement professionnellement, mais dans laquelle on s'était engagé. Ça, pour le service jeunesse.

—Quant à Radio-Canada, c'est quitter un paquet d'amis, un paquet de gars avec qui on s'est défini dans un milieu, en espérant ne pas se scléroser.

—En arrivant ici, je dois procéder à une réévaluation de toutes ces valeurs. Il y a beaucoup de choses neuves et ça m'émerveille, même si cela se situe dans le sens de mon métier. J'y rencontre un autre groupe d'humains qui, objectivement, sont en bon nombre des gens de qualité, de valeur.

—J'ai l'impression aussi, avec tous les risques que cela comporte, de vivre vraiment dans un milieu réel, un milieu vivant, non pas comme on l'imagine mais comme il est.

—Mes valeurs ne sont pas modifiées, elles s'inscrivent dans un autre milieu. Cela va comporter, ici, un certain nombre de changements d'habitudes, mais je ne crois pas que je parle chinois. Ni eux non plus. Il faudra faire un peu d'adaptation, pendant un temps. Il faudra se reconnaître les uns les autres.

—A Radio-Canada, vous vous êtes surtout occupé des jeunes. Comment en êtes-vous arrivé à cette responsabilité?

—Vers les années 1948-49, au

moment où je dirigeais une troupe théâtrale, nous nous occupions, durant les vacances, de ce qui était, à toutes fins pratiques, une école de théâtre pour les jeunes. Les plus vieux de ces enfants avaient 12 ans. Il était question de marionnettes, de fabrication de costumes, etc...

—Avec Réginald Boisvert et Jean-Paul Ladouceur, au temps de la télévision en circuit fermé, nous montions, avec des marionnettes, les aventures de "Pépinot et Capucine", qui paraissaient alors dans un journal étudiant, en bandes dessinées. Ce fut d'ailleurs la première série à être télédiffusée par Radio-Canada, quand la télévision débuta officiellement. C'est vers 1957 que j'ai pris en mains la section jeunesse, à Radio-Canada.

—Quelle impression ressentez-vous, en passant de Radio-Canada à une entreprise...

—de type plus modeste?... On ne quitte pas un milieu impunément. Surtout lorsqu'on a l'impression d'y avoir laissé quelque chose. On a l'impression de se couper brutalement d'une expérience professionnelle à laquelle on était attaché non seulement professionnellement, mais dans laquelle on s'était engagé. Ça, pour le service jeunesse.

—Quant à Radio-Canada, c'est quitter un paquet d'amis, un paquet de gars avec qui on s'est défini dans un milieu, en espérant ne pas se scléroser.

—En arrivant ici, je dois procéder à une réévaluation de toutes ces valeurs. Il y a beaucoup de choses neuves et ça m'émerveille, même si cela se situe dans le sens de mon métier. J'y rencontre un autre groupe d'humains qui, objectivement, sont en bon nombre des gens de qualité, de valeur.

—J'ai l'impression aussi, avec tous les risques que cela comporte, de vivre vraiment dans un milieu réel, un milieu vivant, non pas comme on l'imagine mais comme il est.

—Mes valeurs ne sont pas modifiées, elles s'inscrivent dans un autre milieu. Cela va comporter, ici, un certain nombre de changements d'habitudes, mais je ne crois pas que je parle chinois. Ni eux non plus. Il faudra faire un peu d'adaptation, pendant un temps. Il faudra se reconnaître les uns les autres.

—A Radio-Canada, vous vous êtes surtout occupé des jeunes. Comment en êtes-vous arrivé à cette responsabilité?

—Vers les années 1948-49, au

moment où je dirigeais une troupe théâtrale, nous nous occupions, durant les vacances, de ce qui était, à toutes fins pratiques, une école de théâtre pour les jeunes. Les plus vieux de ces enfants avaient 12 ans. Il était question de marionnettes, de fabrication de costumes, etc...

—Avec Réginald Boisvert et Jean-Paul Ladouceur, au temps de la télévision en circuit fermé, nous montions, avec des marionnettes, les aventures de "Pépinot et Capucine", qui paraissaient alors dans un journal étudiant, en bandes dessinées. Ce fut d'ailleurs la première série à être télédiffusée par Radio-Canada, quand la télévision débuta officiellement. C'est vers 1957 que j'ai pris en mains la section jeunesse, à Radio-Canada.

—Quelle impression ressentez-vous, en passant de Radio-Canada à une entreprise...

—de type plus modeste?... On ne quitte pas un milieu impunément. Surtout lorsqu'on a l'impression d'y avoir laissé quelque chose. On a l'impression de se couper brutalement d'une expérience professionnelle à laquelle on était attaché non seulement professionnellement, mais dans laquelle on s'était engagé. Ça, pour le service jeunesse.

—Quant à Radio-Canada, c'est quitter un paquet d'amis, un paquet de gars avec qui on s'est défini dans un milieu, en espérant ne pas se scléroser.

—En arrivant ici, je dois procéder à une réévaluation de toutes ces valeurs. Il y a beaucoup de choses neuves et ça m'émerveille, même si cela se situe dans le sens de mon métier. J'y rencontre un autre groupe d'humains qui, objectivement, sont en bon nombre des gens de qualité, de valeur.

—J'ai l'impression aussi, avec tous les risques que cela comporte, de vivre vraiment dans un milieu réel, un milieu vivant, non pas comme on l'imagine mais comme il est.

—Mes valeurs ne sont pas modifiées, elles s'inscrivent dans un autre milieu. Cela va comporter, ici, un certain nombre de changements d'habitudes, mais je ne crois pas que je parle chinois. Ni eux non plus. Il faudra faire un peu d'adaptation, pendant un temps. Il faudra se reconnaître les uns les autres.

—A Radio-Canada, vous vous êtes surtout occupé des jeunes. Comment en êtes-vous arrivé à cette responsabilité?

—Vers les années 1948-49, au

moment où je dirigeais une troupe théâtrale, nous nous occupions, durant les vacances, de ce qui était, à toutes fins pratiques, une école de théâtre pour les jeunes. Les plus vieux de ces enfants avaient 12 ans. Il était question de marionnettes, de fabrication de costumes, etc...

—J'ai l'impression aussi, avec tous les risques que cela comporte, de vivre vraiment dans un milieu réel, un milieu vivant, non pas comme on l'imagine mais comme il est.

—Mes valeurs ne sont pas modifiées, elles s'inscrivent dans un autre milieu. Cela va comporter, ici, un certain nombre de changements d'habitudes, mais je ne crois pas que je parle chinois. Ni eux non plus. Il faudra faire un peu d'adaptation, pendant un temps. Il faudra se reconnaître les uns les autres.

—A Radio-Canada, vous vous êtes surtout occupé des jeunes. Comment en êtes-vous arrivé à cette responsabilité?

—Vers les années 1948-49, au

moment où je dirigeais une troupe théâtrale, nous nous occupions, durant les vacances, de ce qui était, à toutes fins pratiques, une école de théâtre pour les jeunes. Les plus vieux de ces enfants avaient 12 ans. Il était question de marionnettes, de fabrication de costumes, etc...

—Avec Réginald Boisvert et Jean-Paul Ladouceur, au temps de la télévision en circuit fermé, nous montions, avec des marionnettes, les aventures de "Pépinot et Capucine", qui paraissaient alors dans un journal étudiant, en bandes dessinées. Ce fut d'ailleurs la première série à être télédiffusée par Radio-Canada, quand la télévision débuta officiellement. C'est vers 1957 que j'ai pris en mains la section jeunesse, à Radio-Canada.

—Quelle impression ressentez-vous, en passant de Radio-Canada à une entreprise...

—de type plus modeste?... On ne quitte pas un milieu impunément. Surtout lorsqu'on a l'impression d'y avoir laissé quelque chose. On a l'impression de se couper brutalement d'une expérience professionnelle à laquelle on était attaché non seulement professionnellement, mais dans laquelle on s'était engagé. Ça, pour le service jeunesse.

—Quant à Radio-Canada, c'est quitter un paquet d'amis, un paquet de gars avec qui on s'est défini dans un milieu, en espérant ne pas se scléroser.

—En arrivant ici, je dois procéder à une réévaluation de toutes ces valeurs. Il y a beaucoup de choses neuves et ça m'émerveille, même si cela se situe dans le sens de mon métier. J'y rencontre un autre groupe d'humains qui, objectivement, sont en bon nombre des gens de qualité, de valeur.

—J'ai l'impression aussi, avec tous les risques que cela comporte, de vivre vraiment dans un milieu réel, un milieu vivant, non pas comme on l'imagine mais comme il est.

—Mes valeurs ne sont pas modifiées, elles s'inscrivent dans un autre milieu. Cela va comporter, ici, un certain nombre de changements d'habitudes, mais je ne crois pas que je parle chinois. Ni eux non plus. Il faudra faire un peu d'adaptation, pendant un temps. Il faudra se reconnaître les uns les autres.

—A Radio-Canada, vous vous êtes surtout occupé des jeunes. Comment en êtes-vous arrivé à cette responsabilité?

—Vers les années 1948-49, au

moment où je dirigeais une troupe théâtrale, nous nous occupions, durant les vacances, de ce qui était, à toutes fins pratiques, une école de théâtre pour les jeunes. Les plus vieux de ces enfants avaient 12 ans. Il était question de marionnettes, de fabrication de costumes, etc...

—Avec Réginald Boisvert et Jean-Paul Ladouceur, au temps de la télévision en circuit fermé, nous montions, avec des marionnettes, les aventures de "Pépinot et Capucine", qui paraissaient alors dans un journal étudiant, en bandes dessinées. Ce fut d'ailleurs la première série à être télédiffusée par Radio-Canada, quand la télévision débuta officiellement. C'est vers 1957 que j'ai pris en mains la section jeunesse, à Radio-Canada.

—Quelle impression ressentez-vous, en passant de Radio-Canada à une entreprise...

—de type plus modeste?... On ne quitte pas un milieu impunément. Surtout lorsqu'on a l'impression d'y avoir laissé quelque chose. On a l'impression de se couper brutalement d'une expérience professionnelle à laquelle on était attaché non seulement professionnellement, mais dans laquelle on s'était engagé. Ça, pour le service jeunesse.

—Quant à Radio-Canada, c'est quitter un paquet d'amis, un paquet de gars avec qui on s'est défini dans un milieu, en espérant ne pas se scléroser.

—En arrivant ici, je dois procéder à une réévaluation de toutes ces valeurs. Il y a beaucoup de choses neuves et ça m'émerveille, même si cela se situe dans le sens de mon métier. J'y rencontre un autre groupe d'humains qui, objectivement, sont en bon nombre des gens de qualité, de valeur.

—J'ai l'impression aussi, avec tous les risques que cela comporte, de vivre vraiment dans un milieu réel, un milieu vivant, non pas comme on l'imagine mais comme il est.

—Mes valeurs ne sont pas modifiées, elles s'inscrivent dans un autre milieu. Cela va comporter, ici, un certain nombre de changements d'habitudes, mais je ne crois pas que je parle chinois. Ni eux non plus. Il faudra faire un peu d'adaptation, pendant un temps. Il faudra se reconnaître les uns les autres.

—A Radio-Canada, vous vous êtes surtout occupé des jeunes. Comment en êtes-vous arrivé à cette responsabilité?

—Vers les années 1948-49, au

moment où je dirigeais une troupe théâtrale, nous nous occupions, durant les vacances, de ce qui était, à toutes fins pratiques, une école de théâtre pour les jeunes. Les plus vieux de ces enfants avaient 12 ans. Il était question de marionnettes, de fabrication de costumes, etc...

—J'ai l'impression aussi, avec tous les risques que cela comporte, de vivre vraiment dans un milieu réel, un milieu vivant, non pas comme on l'imagine mais comme il est.

—Mes valeurs ne sont pas modifiées, elles s'inscrivent dans un autre milieu. Cela va comporter, ici, un certain nombre de changements d'habitudes, mais je ne crois pas que je parle chinois. Ni eux non plus. Il faudra faire un peu d'adaptation, pendant un temps. Il faudra se reconnaître les uns les autres.

—A Radio-Canada, vous vous êtes surtout occupé des jeunes. Comment en êtes-vous arrivé à cette responsabilité?

—Vers les années 1948-49, au

moment où je dirigeais une troupe théâtrale, nous nous occupions, durant les vacances, de ce qui était, à toutes fins pratiques, une école de théâtre pour les jeunes. Les plus vieux de ces enfants avaient 12 ans. Il était question de marionnettes, de fabrication de costumes, etc...

—Avec Réginald Boisvert et Jean-Paul Ladouceur, au temps de la télévision en circuit fermé, nous montions, avec des marionnettes, les aventures de "Pépinot et Capucine", qui paraissaient alors dans un journal étudiant, en bandes dessinées. Ce fut d'ailleurs la première série à être télédiffusée par Radio-Canada, quand la télévision débuta officiellement. C'est vers 1957 que j'ai pris en mains la section jeunesse, à Radio-Canada.

—Quelle impression ressentez-vous, en passant de Radio-Canada à une entreprise...

—de type plus modeste?... On ne quitte pas un milieu impunément. Surtout lorsqu'on a l'impression d'y avoir laissé quelque chose. On a l'impression de se couper brutalement d'une expérience professionnelle à laquelle on était attaché non seulement professionnellement, mais dans laquelle on s'était engagé. Ça, pour le service jeunesse.

—Quant à Radio-Canada, c'est quitter un paquet d'amis, un paquet de gars avec qui on s'est défini dans un milieu, en espérant ne pas se scléroser.

—En arrivant ici, je dois procéder à une réévaluation de toutes ces valeurs. Il y a beaucoup de choses neuves et ça m'émerveille, même si cela se situe dans le sens de mon métier. J'y rencontre un autre groupe d'humains qui, objectivement, sont en bon nombre des gens de qualité, de valeur.

—J'ai l'impression aussi, avec tous les risques que cela comporte, de vivre vraiment dans un milieu réel, un milieu vivant, non pas comme on l'imagine mais comme il est.

—Mes valeurs ne sont pas modifiées, elles s'inscrivent dans un autre milieu. Cela va comporter, ici, un certain nombre de changements d'habitudes, mais je ne crois pas que je parle chinois. Ni eux non plus. Il faudra faire un peu d'adaptation, pendant un temps. Il faudra se reconnaître les uns les autres.

—A Radio-Canada, vous vous êtes surtout occupé des jeunes. Comment en êtes-vous arrivé à cette responsabilité?

—Vers les années 1948-49, au

moment où je dirigeais une troupe théâtrale, nous nous occupions, durant les vacances, de ce qui était, à toutes fins pratiques, une école de théâtre pour les jeunes. Les plus vieux de ces enfants avaient 12 ans. Il était question de marionnettes, de fabrication de costumes, etc...

—Avec Réginald Boisvert et Jean-Paul Ladouceur, au temps de la télévision en circuit fermé, nous montions, avec des marionnettes, les aventures de "Pépinot et Capucine", qui paraissaient alors dans un journal étudiant, en bandes dessinées. Ce fut d'ailleurs la première série à être télédiffusée par Radio-Canada, quand la télévision débuta officiellement. C'est vers 1957 que j'ai pris en mains la section jeunesse, à Radio-Canada.

—Quelle impression ressentez-vous, en passant de Radio-Canada à une entreprise...

—de type plus modeste?... On ne quitte pas un milieu impunément. Surtout lorsqu'on a l'impression d'y avoir laissé quelque chose. On a l'impression de se couper brutalement d'une expérience professionnelle à laquelle on était attaché non seulement professionnellement, mais dans laquelle on s'était engagé. Ça, pour le service jeunesse.

—Quant à Radio-Canada, c'est quitter un paquet d'amis, un paquet de gars avec qui on s'est défini dans un milieu, en espérant ne pas se scléroser.

—En arrivant ici, je dois procéder à une réévaluation de toutes ces valeurs. Il y a beaucoup de choses neuves et ça m'émerveille, même si cela se situe dans le sens de mon métier. J'y rencontre un autre groupe d'humains qui, objectivement, sont en bon nombre des gens de qualité, de valeur.

—J'ai l'impression aussi, avec tous les risques que cela comporte, de vivre vraiment dans un milieu réel, un milieu vivant, non pas comme on l'imagine mais comme il est.

—Mes valeurs ne sont pas modifiées, elles s'inscrivent dans un autre milieu. Cela va comporter, ici, un certain nombre de changements d'habitudes, mais je ne crois pas que je parle chinois. Ni eux non plus. Il faudra faire un peu d'adaptation, pendant un temps. Il faudra se reconnaître les uns les autres.

—A Radio-Canada, vous vous êtes surtout occupé des jeunes. Comment en êtes-vous arrivé à cette responsabilité?

—Vers les années 1948-49, au

moment où je dirigeais une troupe théâtrale, nous nous occupions, durant les vacances, de ce qui était, à toutes fins pratiques, une école de théâtre pour les jeunes. Les plus vieux de ces enfants avaient 12 ans. Il était question de marionnettes, de fabrication de costumes, etc...

LES ARTS CETTE SEMAINE

cinéma

AHUNTSIC : "La femme de sa vie". 1:50, 4:35, 7:20, 10:05. "Les dragueurs". 12:30, 3:15, 6:00, 8:45.

ALOUETTE : "Cleopatra": mer., sam., dim., et fêtes: 2:00. Soirée: 8:30. Dimanche: 7:30.

AMHERST : "Les Inter-nes". 12:49, 6:33. "Le dernier train de Shanghai". 2:55, 8:39. "La nuit du loup-garou". 11:00, 4:44, 10:18.

AVENUE : "Heavens Above": 1:10, 3:05, 5:10, 7:15, 9:25.

BEAUBIEN : "Salambo". 12:30, 4:20, 8:10. "Le masque de fer". 2:12, 6:02, 9:52.

BIJOU : "Les grands chemins". 12:00, 3:10, 6:00, 9:10. "Les noces vénitienne". 1:32, 4:42, 7:32, 10:42.

CANADIEN et PLAZA : "La voix de la conscience": 12:00, 3:20, 6:30, 10:00. "Jeux précoces": 1:45, 5:05, 8:25.

CAPITOL : "Fun In Acapulco". 10:40, 12:50, 3:05, 5:20, 7:30, 9:45.

CHAMPLAIN et CREMAZIE : "West Side Story". Version française. Du lun. au sam. 1:30, 8:30. Dim. 12:25, 3:10, 6:00, 8:45.

CHATEAU : "Les Parisiennes". 2:50, 6:15, 9:45. "OSS 117 se déchaine". 1:00, 4:25, 7:55.

CINEMA FESTIVAL : "Le Doulos", de J.-P. Melville, avec Serge Reggiani et J.-P. Belmondo. Lun. à sam. 7:30, 9:30. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

CINERAMA — THEATRE IMPERIAL : "It's a Mad, Mad, Mad, Mad World": 8:00 lun. à ven. y compris dim. et fêtes, 8:30 le sam. 2:00 merc. sam., dim. et fêtes.

COMEDIE-CANADIENNE : "Bébert et l'omnibus". Du lun. au sam. 7:00, 9:00. Dim.: 5:00, 7:00, 9:00.

DORVAL : Red Room: "The Thrill of It All". 9:25. "The List of Adrian Messenger": 7:35. Merc. et sam. 1:00. Dim.: à partir de 1:00. Salle dorée: "The Nutty Professor": 9:35. "Donovan's Reef": 7:40. Merc. et sam. 1:00. Dim.: à partir de 1:40.

ELECTRA : "Salambo". 12:30, 4:20, 8:10. "Le masque de fer". 2:12, 6:02, 9:52.

ELYSEE : Salle Resnais: "Le Soupirant". Lun. à ven.

7:30, 9:30. Sam.: 5:30, 7:30, 10:00. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Salle Eisenstein: "Les Cousins". Même horaire.

EMPIRE : "Les fraises sauvages". 8:15. Sam. et dim.: 2:10, 5:15, 8:15. "La source". 6:30, 9:30. Sam. et dim.: 3:30, 6:30, 9:30.

FRANÇAIS : "Les Parisiennes". 11:20, 2:45, 6:15, 9:45. "OSS 117 se déchaine". 9:50, 1:40, 4:25, 7:55.

GRANADA : "Les 7 péchés capitaux". 2:10, 5:45, 9:20. "Le chevalier du démon". 12:30, 4:10, 7:45.

KENT : "Doctor In Distress". 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20.

LAVAL : "Les femmes accusent". 12:50, 3:55, 6:50, 10:00. "L'enfant et la brute". 2:10, 5:10, 8:15.

LOEWS : "4 For Texas". 10:20, 12:35, 2:45, 5:00, 7:15, 9:25.

MERCIER : "Le masque de fer". 12:30, 4:20, 8:10. "Salambo". 2:39, 6:29, 10:19.

MONKLAND : "The Thrill of It All". 1:30, 5:30, 9:35. "The List of Adrian Messenger". 3:30, 7:50.

OUTREMONT : "The L-Shaped Room". 1:30, 4:00, 6:35, 9:10.

PALACE : "Under The Yum Yum Tree". 10:05, 12:15, 2:30, 4:50, 7:05, 9:20.

PAPINEAU : "Hercule se déchaine". 1:05, 4:30, 7:55, "Peur panique". 2:50, 6:15, 9:35.

PARISIEN : "Landru". 10:15, 12:25, 2:40, 4:50, 7:05, 9:25.

PASSE-TEMPS : "Tendre est la nuit". 4:05, 9:30. "Rayon de soleil". 2:30, 7:55. "L'héritier d'Al Capone". 12:40, 6:05.

PLACE VILLE-MARIE : "The Conjugal Bed". 12:55, 3:10, 5:20, 7:35, 9:50.

PLACE VILLE-MARIE (petit cinéma) : "Crime Does Not Pay". 12:40, 3:20, 6:00, 8:40.

RIVOLI : "Les sept péchés capitaux". 2:25, 5:50, 9:20. "Le chevalier du démon". 12:50, 4:15, 7:45.

RITZ : "La bride sur le cou", "Les aventuriers de Kilimandjaro" et "Jeunesse d'aujourd'hui". Sam. et dim. 1:00. Lun. à ven. 6:00.

RIALTO et SAVOY : "X". 1:00, 4:00, 7:00, 10:00. "The Quick and The Dead". 2:25, 5:25, 8:25.

LA SCALA : "La nuit" et "Orfeu Negro".

SEVILLE : "The Cardinal". 8:15. merc. et sam. 2:15 et 8:15. Dim. 2:15 et 7:45.

SNOWDON : "An Evening With The Royal Ballet". 8:30. Merc. sam. et dim. 2:00 et 8:30.

STRAND : "X". 11:40, 3:05, 6:30, 10:00. "The Quick and The Dead". 10:00, 1:25, 4:50, 8:15.

VERSAILLES : Salon rouge: "Les Parisiennes". 12:55, 4:25, 7:55. "OSS 117 se déchaine". 2:40, 6:10 9:40. Salon bleu: "The Nutty Professor". 1:15, 5:15, 9:20. "Donovan's Reef". 3:25, 7:25.

VILLERAY : "Le masque de fer". 12:30, 4:20, 8:10. "Salambo". 2:39, 6:29, 10:19.

WESTMOUNT : "The Running Man". 12:50, 2:45, 4:55, 7:10, 9:30.



normand judon

Coincidence

beaux-arts

CENTRE D'ART D'AR-GENTEUIL — Reproductions de dessins de Léonard de Vinci, distribués par la Galerie nationale du Canada.

CENTRE D'ART DU MONT-ROYAL — Fac-similés de dessins de Léonard de Vinci.

CENTRE RECREATIF MAISONNEUVE — Du 23 jan. au 23 fév. exposition du Service des Parcs intitulée "La jeune peinture".

COIN DES ARTS (Gare Centrale) — Oeuvres récentes de John Davies et de Paul André.

ECOLE DES BEAUX-ARTS — Dernier jour, exposition didactique de la section peinture. Du lundi au jeudi de 2 à 10 h., les ven., sam., dim., de 2 à 5 h.

GALERIE AGNES LEFORT — Jusqu'au 28. Réalités '64. Du 29 janvier au 11 février. Sculptures de Grant Whatmough et gravures de Shirley Wales.

GALERIE CAMILLE HERBERT — Jusqu'au 29, peintures récentes de Charles Gagnon. Tous les jours de 11 à 6 h., le mercredi soir de 8 à 10 h.

GALERIE DU SIECLE — Les artistes de la galerie. Tous les jours de 10 à 6 h., le mercredi soir de 8 à 10 h., le dimanche de 2 à 5 h. 30.

GALERIE L'ART FRANÇAIS — "Oeuvres classiques canadiennes", B a r n s l e y, Brymner, Côté, Cullen, Jacobi, Johnstone, Martin. Le vendredi soir jusqu'à 9 h., le samedi jusqu'à 5 h.

GALERIE LIBRE — Jusqu'au 4 février, huiles et collages de Ronald Chase.

GALERIE LIPPEL — "Molas", tissus en applique des Indiens de l'île San Blas. Aussi, sculpture africaine et pré-colombienne. Tous les jours de 11 à 6, sauf le dimanche.

GALERIE LULU (Granby) — Jusqu'au 1er février, exposition d'art esquimaux.

GALERIE MARTIN — Items de collectionneurs, Borduas, Fortin, Jackson, O. LeDuc, Neumann. Tous les jours de 9 h. à 5:30 h., sauf le dimanche. Mercredi soir jusqu'à 9 h.

GALERIE NEUFVE-FRANCE — Aquarelles et gouaches de Claude Dulude, Fernand Toupin, Pierre Gendron.

GALERIE NOVA ET VETTERA — Jusqu'au 31, peintures et dessins de Michel Savoie, Sculptures et meubles anciens du Canada français. Le dimanche de 2 à 4 h.

GALERIE SOIXANTE — Les peintres de la galerie. Du lundi au vendredi de 2 à 10 h., le dimanche de 2 à 5 h.

GALERIE ZANNETIN (Québec) — Jusqu'au 6 février, peintres de Montréal. Arsenault, Belzile, Bruneau, Giguère, Girard et Mongeau. De 9:30 à 5:30 tous les jours sauf dimanche. Le vendredi soir jusqu'à 9 h.

MUSEE DES BEAUX-ARTS : Albert Marquet — 10 janvier au 2 février, exposition rétrospective de ses oeuvres.

Galerie XII — Du 10 au 26, peintures d'Anita Carson et de Jack Shadbolt.

Les trésors de Toutankhamon — Exposition de trente-trois objets trouvés dans la tombe de l'enfant-roi en 1922.

GALERIE DE L'ETABLE — Jusqu'au 27 février, Jamm collectionne.

SEMINAIRE DE JOLIETTE — Commencant demain, jusqu'au 4 février, huiles récentes de Owen Chicoine. Vernissage demain à 4 h. 30.

PENTHOUSE GALLERY — Jusqu'au 31, peintures de Ludwig Flancer. Du lundi au vendredi inclusivement, de 10 à 6 h.

YM — YMHA — Dernier jour huiles de Shayna Laing. Tous les jours de 10 à 10 h., sauf le vendredi soir et le samedi.

théâtre

ANJOU — "Chérie noire", de François Campaux. Mise en scène de Nicolas Doclin. Avec Gilles Pelletier, Patricia Soleil, Maria Krishna, Pierre Giboyau, Camille Ducharme, Michel Maillot et Roger Michaël. Tous les soirs à 9 h., le dimanche à 8 h. 30, relâche le lundi.

LA BOULANGERIE — "Complainte et frénésie", spectacle de jazz et de poésie. Les jeu., ven., sam., à 8 h. 30. Le dimanche à 7 h. 30. Nouveau spectacle de marionnettes les dimanches à 2 h. 30.

LA BOUTIQUE D'OPERA — Du 29 janvier au 1er février, "Maitre Puntilla et son valet Matti", de B. Brecht, présenté par les élèves de l'Ecole nationale de Théâtre. Mise en scène de Jean-Pierre Ronfard.

LA CABERGNOTE — Au 1405 St-Hubert, deux pièces de Arrabal: "Tricycle" et "Oraison". Mise en scène de Pascal Desgranges. Les ven., sam. et dim. à 8 h. 30.

L'ESTOC (Québec) — Quatre créations canadiennes: "Le feu qui couve" de M. McGibbon, "Au coin de la

télé", de Roger Huard, "L'autre", de Claire et Marc Doré, "Le triangle et le hamac", d'André Ricard. Tous les jeu., ven., sam. et dimanche.

LES SALTIMBANQUES — "Connaissez-vous la voie lactée?" de Karl Wittlinger, avec Claude Guichard et Claude Gai. Mise en scène de Ralph Rhyman, adaptation de Gilbert Le Porrier. Les jeu., vendredi, samedi et dimanche.

ORPHEUM — "Huit femmes" de Robert Thomas, avec Tania Fédor, Louise Marleau, Gisèle Dufour, Catherine Bégin, Patricia Nolin, Denise Morelle, Janine Sutto, Colette Courtois. Mise en scène de Guy Hoffman; production du Théâtre du Nouveau Monde.

STELLA — "Un amour qui ne finit pas" d'André Roussin, avec Denise Pelletier, Pierre Dudan, Françoise Faucher et François Cartier. Décors de François Barbeau exécutés par Villemur; mise en scène de Jean Faucher; production du Théâtre du Rideau-Vert. Du lundi au samedi à 8 h. 30, le dimanche à 2 h. 30 et 7 h. 30.

musique

SALLE SAINT-SULPICE — Demain (dim.) à 4 h. 15: conférence de Karlheinz Stockhausen: "La composition avec des sons électroniques", et exécution de "Kontakte", pour sonorités électroniques, piano et percussion, par David Tudor et Max Neuhäus. Entrée libre.

LA GRANDE SALLE (Place des Arts) — Oeuvres de 8 h. 30: Bach Aria Group (Eileen Farrell, soprano, Jan Peerce, ténor, Carol Smith, contralto, Norman Farrow, baryton, Julius Baker, flûte, Bernard Greenhouse, violoncelle, Robert Bloom, hautbois, Oscar Slumsky, violon, Paul Ulanowsky, piano) sous la direction de William H. Scheide.

CENTRE SOCIAL (Université de Montréal) — Demain soir à 8 h. 30: Pierrette LePage, pianiste. Sonate en mi bémol (Haydn), Sonate op. 53 ("Waldstein") (Beethoven), 3 Etudes et Ballade op. 38 (Chopin), 2 Préludes (Messiaen), 2 Etudes (Paganini-Liszt).

LA GRANDE SALLE — Lundi soir à 8 h. 30: Orchestre Symphonique de Montréal. Chef d'orchestre: Zubin Mehta. Soliste: David Oistrakh, violoniste. "Don Juan"

(R. Strauss), Concertos en ré majeur pour violon et orchestre de Brahms et de Prokofiev.

SALLE SAINT-SULPICE — Mardi soir à 8 h. 30: Concert Karlheinz Stockhausen. Exécution de "Zyklus", pour un batteur, par Max Neuhäus, de "Klavierstücke" VII et VIII, pour piano, par David Tudor, de "Refrain", pour trois exécutants, par David Tudor, piano et woodblocks, Karlheinz Stockhausen (celesta et cymbales antiques) et Max Neuhäus (vibraphone, cloches de vache et glockenspiel). Analyse des oeuvres par le compositeur. Présentation par Maryvonne Kendergi. Ce concert est présenté au public par les JMC. Entrée libre.

ECOLE VINCENT D'INDY — Mercredi soir à 8 h. 30: Louise Forand, pianiste. 5 Sonates, de Scarlatti, Haydn, Beethoven et Hindemith.

RITZ CARLTON — Jeudi à 2 h. 30: Joerg Demus, pianiste. 4 Préludes et Fugues (Bach), Fantaisie en do mineur, "Kupelwieser", Menuet et Fantaisie "Wanderer" (Schubert). Pour les membres du Ladies' Morning Musical Club.

variétés

AU PETIT CAPORAL (6626 St-Hubert) — Nouvelle revue: "Bobo Journal", avec Raymond Lévesque.

LA BUTTE (Val-David) — Ce soir à 9 h. et 11 h.: Nicole Perrier et Jacques Blanchet.

SALLE ST-STANISLAS — Ce soir à 8 h. 30: Pierre Létourneau, Annick et Pierre Calvé.

LA GRANGE AU BOUC — Ce soir à 9 h. et 11 h.: Jean-Guy Moreau et Robert Charlebois.

CASA LOMA (En haut) —

Ce soir et demain soir: Ahmad Jamal et son trio. A partir de lundi: Maynard Ferguson.

LA GRANDE SALLE (Place des Arts) — Samedi prochain à 8 h. 30 (ainsi que le lendemain): Deuxième Music-Hall canadien, avec Rosita Salvador, Aimé Major, Ginette Sage, Michel Louvain, Claude Valade, Paolo Noël, Paul Desmarteaux, Pierre Lalonde, Olivier Guimont, Iris Robin, les Baronets, Jen Roger.



JOERG DEMUS, pianiste, inaugurera la seconde partie de la présente saison du Ladies' Morning Musical Club, jeudi prochain.

THÉÂTRE

JEAN BÉRAUD



Les 300 ans de "Tartuffe"

L'ANNEE 1964 est, au théâtre, une grande année d'anniversaires : le quatrième centenaire de la naissance de Shakespeare, le troisième centenaire de la première représentation du "Tartuffe" de Molière. On a déjà annoncé que ce dernier anniversaire sera célébré chez nous par le Centre Dramatique du Conservatoire qui, sous la direction de M. Jean Valcourt, nous donnera le "Tartuffe" en octobre 1964.

La pièce arrive dans la carrière de Molière à une époque d'inquiétude, à une époque tourmentée où le comédien-dramaturge sera fort attaqué, alors qu'il pourra tirer tout le parti possible de la protection que lui avait promise le roi Louis XIV. Molière a quarante ans, il a terminé sa carrière d'errance en province, il est devenu en quelque sorte le comédien officiel de la Cour, on le croirait très solidement assis.

Mais, tout en poursuivant sa

carrière comique, celle de l'illustre Théâtre, du "Mariage Forcé" et de "L'Etourdi", il aspire à la haute comédie où il s'attaque aux travers du temps. Il a déjà donné "Les Précieuses", qui ont fâché plusieurs dames de la Cour et fait rire le bon peuple à leurs dépens, "L'École des Femmes", où il s'est attaqué à de vieilles traditions de tutelage à l'égard de femmes tenues presque en esclavage, et là encore on a grogné un peu contre ses idées révolutionnaires.

Le voici rendu grand amoureux du Roi, qui s'étonnera fort lorsque Boileau lui dira que Molière est plus que cela, qu'il est un des génies de l'époque. Molière, donnant raison à Boileau, veut s'attaquer à des sujets plus sérieux. C'est ainsi qu'il en vient à écrire "Tartuffe" et "Le Misanthrope", sans oublier son "Don Juan" ou "Le Festin de Pierre", où il manifeste aussi son goût nouveau pour le franc parler.

Il s'attaquera désormais à forte partie et sa vie deviendra



Molière acteur (gravure de Simonin)

fort agitée. Elle le sera aussi d'un autre point de vue : Molière a quarante ans et il est tombé amoureux fou d'Armande Béjart, qui en a vingt et que l'on baptisera Mademoiselle Molière ; il l'épouse donc, et désormais, lorsqu'il parlera des soucis de maris en voie d'être cocufiés, on pensera à lui, on dira qu'il a bien raison de se plaindre... Autre embarras : les tragédiens de l'hôtel de Bourgogne et les comédiens du Théâtre du Marais refusent de laisser leurs auteurs écrire pour le Petit-Bourbon, et Molière devra écrire plus vite, plus sou-

vent qu'il ne le voudrait pour alimenter son répertoire.

Il est curieux que "Tartuffe" vienne s'inscrire ainsi dans un programme de divertissements légers que le Roi lui a commandés pour le Palais de Versailles. La pièce dut bien étonner les premiers spectateurs de la version en trois actes de "Tartuffe", à ces Plaisirs de l'île Enchantée le lundi 12 mai 1664. On la jugea fort intéressante, mais elle eut le don de déplaire à plusieurs, en particulier à la reine-mère, qui était devenue fort dévote. On fit observer qu'il devenait difficile de discerner entre les vrais et les faux dévots et même que, dans l'ensemble, la comédie jetait

du discrédit sur la religion. Le roi, pour sa part, n'était pas de cet avis ; on dit qu'à ce moment précis, il était fort irrité contre les pédants de vertu qui blâmaient ses amours, on pense même qu'il ne se retint pas d'encourager Molière dans son dessein. Mais le Fils Aîné de l'Eglise était obligé à certaines convenances ; dès qu'on chercha à lui prouver que la pièce était injurieuse pour la religion, il se trouva forcé d'en condamner les représentations. "Tartuffe" eut encore deux représentations privées puis la comédie fut mise au rancart jusqu'en 1667, qui est la date exacte de sa création devant le public.

On sait que l'histoire de "Tartuffe" appartient aussi à l'histoire de l'Eglise en Nouvelle-France. Bien des années après que l'interdit eût été levé, précisément en 1694, le gouverneur de Frontenac, peut-être un peu dans l'idée de taquiner Mgr de Saint-Vallier, voulut faire présenter le "Tartuffe" au château Saint-Louis, ainsi qu'au séminaire et dans les communautés religieuses. Dès 1669, la protection du roi avait fini par rallier suffisamment de suffrages autour de Molière pour que la comédie pût être jouée librement.

Frontenac, on ne peut le contester, était bon directeur de théâtre : il voulait mettre à l'affiche une pièce dont on avait beaucoup parlé.

Mais il faut bien admettre, par ailleurs, la justesse du point de vue exprimé par Mgr de Saint-Vallier dans son mandement : "... il y a des

pièces qui sont honnêtes de leur nature, mais ne laissent pas que d'être très dangereuses par les circonstances." Il s'agissait de protéger la jeune Eglise de la Nouvelle-France. Elle ne pouvait se permettre de laisser porter atteinte à son prestige.

On sait comment l'affaire se termina : Mgr de Saint-Vallier dissuada Frontenac de poursuivre son projet et lui versa, soi-disant pour dédommager le gouverneur des frais déjà engagés, la somme de cent pistoles. La Cour de France ne manqua pas de blâmer Frontenac d'avoir accepté le pot-de-vin.

Par la suite, chaque fois qu'il sera question de jouer chez nous le "Tartuffe", de discrètes interventions du clergé feront retirer le projet de l'affiche. Il faudra attendre deux cents ans, soit jusqu'à la venue de la troupe de Coquelin à la fin du siècle dernier, pour entendre "Tartuffe" sur une scène canadienne. La pièce passa alors sans encombre, sans que se fût élevée la moindre protestation. Mais il y a encore moins de dix ans, le clergé d'Ottawa essaya bien de détourner M. Pierre Patry de jouer "Tartuffe" avec son groupe d'amateurs.

Il y a plus beau encore ! Je lis dans le "Journal" de Paul Léautaud, à la date du mercredi 26 novembre 1941 : "En tout cas, voilà qu'il paraît qu'on a interdit "Tartuffe" en zone libre, "Tartuffe" que Louis XIV laissa représenter."

Depuis, comme on dit, les temps ont changé...

DU RIRE — DU RIRE — DU RIRE
CE SOIR 9 H. DIM. 8 H. 30
THEATRE ANJOU
(3e mois)
CHERIE NOIRE
comédie en 3 actes
de F. Campaux
Mise en scène M. Doclin
GILLES PELLETIER
PATRICIA SOLEIL
M. Krishna — P. Giboyau
C. Ducharme — M. Mailhot
Roger Michael
UN. 1-7494-5

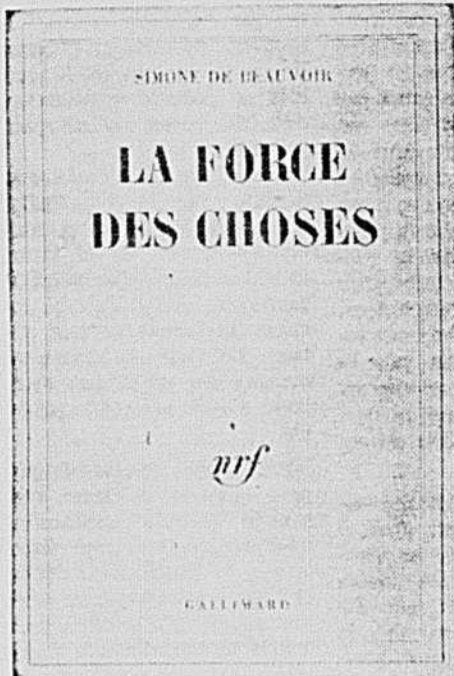
A L'ORPHEUM
LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
présente
8 3 SEMAINES SEULEMENT
femmes
Comédie policière de Robert Thomas
Mise-en-scène: Guy Hoffman.
Décor: Robert Pivost
CE SOIR COMPLET
Semaine 9 h. — Dimanche 7 h. 30
Relâche lundi — Rés. VI. 5-7149

LE RIDEAU VERT
PRESENTE
CE SOIR 8 h. 30
DIM. 2 h. 30 et 7 h. 30
UN AMOUR QUI NE FINIT PAS
d'André Roussin
Pierre Dudan
Françoise Faucher
Denise Pelletier
François Cartier
Mise en scène
Jean FAUCHER
Au STELLA — VI. 4-1793

Théâtre
LA CABERGNOTE
Tricycle et Oraison
d'Arabbal
VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE
8 h. 30
1405 ST-HUBERT — 849-2893
(coin Ste-Catherine)

\$7500
EN PRIX AU GRAND CONCOURS
'NOS CHANSONS'
LISEZ TOUS LES DETAILS
DANS
LA PRESSE
D'AUJOURD'HUI

LE SPECTACLE DES CHAMPIONS!
SHIPSTADS & JOHNSON
ICE FOLLIES
IL ENCHANTE
TOUTE LA FAMILLE!
24 NUMEROS FEERQUES
dont 10 à scènes grandioses
Troupe de 150! Couleur!
Fantaisie! Musique!
MATINEES
à 1 h. 30 et 5 h. 30 p.m.
SAMEDI et DIMANCHE 8 et 9 fév.
3 représentations **SAMEDI 8 février**
à 1 h. 30 — 5 h. 30 et 9 h. p.m.
Seulement 8 JOURS ★ 4 au 11 FEVRIER
avec **MATINEES SAMEDI et DIMANCHE** à 1.30 et 5.30
Billets: 2.00, 2.50, 3.00, 3.50, 4.00. Achetez les vôtres **AUJOURD'HUI**.
En soirée: Lun. à jeudi à 8 h. — vendredi à 8.30 — samedi soir à 9 h.
FORUM COMMANDES POSTALES ACCEPTÉES.
— Adressez la vôtre sans tarder.



Simone de Beauvoir et "La Force des choses"



De la fièvre de l'action à l'angoisse du vieillissement

SEPT CENTS pages de texte bien serré : ce n'est pas sans inquiétude qu'on entreprend la lecture du troisième volume des mémoires de Simone de Beauvoir. Puis on s'y lance, on s'y perd. Pas un instant, on n'a l'idée qu'il s'agit d'une grande oeuvre. La pensée y est assez courte, les analyses peu détaillées ; on voit apparaître, et disparaître, un grand nombre de personnages sans grand intérêt. On est un peu agacé, parfois, de voir Simone de Beauvoir expédier dans un enfer non-existentialiste et non-socialiste tous ceux qui ne partagent pas les avis de Jean-Paul Sartre. Mais on marche. Oui, très exactement. Simone de Beauvoir, championne de marche, nous entraîne impitoyablement à sa suite, de café en boîte de nuit, de ville en ville, de pays en pays, de rencontre en rencontre. Au fond, elle nous attache moins par ce qu'elle pense, que par ce qu'elle fait ; moins par ses idées, que par son irrécusable, sa triomphante vitalité.

Oui, triomphante encore, bien qu'elle soit, dans "La Force des choses"⁽¹⁾, mise rudement en question par le vieillissement. Ou, plus justement, la conscience du vieillissement. Enfin, la machine ne tourne plus à plein régime, comme dans "La Force de l'âge" où Simone de Beauvoir se livrait à un tourisme terriblement athlétique. "La Force des choses", cela signifie que l'initiative n'appartient plus entièrement au *sujet* ; le caprice cède à l'engagement, le plaisir au devoir, l'histoire pèse de tout son poids sur les destinées individuelles. Et de plus en plus, malgré ses succès littéraires, malgré ses aventures, qu'on n'oserait dire extra-maritales, avec Nelson Algren et Lanzmann, Simone de Beauvoir se confond avec l'ombre de Jean-Paul Sartre. "... Dans leur urgence et leurs nuances, c'est à travers lui que les problèmes se posaient à moi. En ce domaine, c'est de lui qu'il me faut parler pour parler de nous." En ce domaine, c'est-à-dire en tout ce qui touche les engagements politiques et sociaux, qui jouent un rôle dominant dans cette partie de l'existence de Simone de Beauvoir. On la verra même éviter de prendre parti publiquement, parce que Sartre l'aura déjà fait ; non parce que leurs opinions diffèrent, mais au contraire parce qu'elles coïncident parfaitement. Cela ne laisse pas d'étonner, de la part d'un écrivain qui a toujours hautement revendiqué pour la femme le droit d'être elle-même, d'échapper à la domination intellectuelle du conjoint. Simone de Beauvoir s'en explique, à la fin de "La Force des choses", en disant que si, précisément, elle a choisi de vivre avec Sartre, c'est que l'accord intellectuel, entre eux, était préétabli. "Je l'ai suivi avec allégresse parce qu'il m'entraînait dans les chemins où je voulais aller ; plus tard, nous avons toujours discuté ensemble notre route." Oui, certes, on les voit parfois discuter, dans ce volume, mais comme s'il ne

s'agissait plus, pour Simone de Beauvoir, que de se mettre au pas de son grand homme. Je ne suis pas sûr que le récit, sur ce point, confirme les conclusions exprimées de l'auteur. C'est incontestablement Sartre qui mène le jeu. Pas en tyran ; mais il est le maître, le maître de pensée et d'action.

Sartre et l'engagement

Pourtant sa présence humaine est ici beaucoup moins affirmée que dans "La Force de l'âge", où Simone de Beauvoir brossait de lui un portrait saisissant, à la fois chaleureux et précis. Le Sartre de "La Force des choses" s'abstrait dans son oeuvre, son action. Il a définitivement trouvé ses axes intellectuels : existentialisme et socialisme. Et le voilà lancé à toute allure dans une existence prodigieusement active. Son engagement politique, en France, lui amène des complications interminables avec le parti communiste ; il va reconforter les forces de gauche en Italie, en Belgique, en Afrique, en Amérique du Sud, à Cuba, fait pèlerinage à Moscou tout en demeurant schismatique ; la guerre d'Algérie le projette au premier plan de ceux qui appuient le mouvement d'indépendance. Mais jamais l'action ne distrairait Sartre de son oeuvre d'écrivain ; elles se confondent, d'ailleurs, de plus en plus, et l'on voit bien que l'engagement chez lui n'est pas une simple notion, mais presque une façon de respirer. Dans les voyages les plus épuisants, au milieu des préoccupations les plus accablantes, il ne cesse pas d'écrire. Sur Genève ou sur Cuba, sur Mallarmé ou sur la guerre d'Algérie. Et loin de lui l'idée de faire carrière. Il est "donné" à quelques options fondamentales qui engagent le tout de lui-même. Il n'est pas nécessaire de partager toutes les idées, toutes les positions de Sartre, pour avouer qu'une telle fidélité à soi-même force l'admiration.

C'est par ses yeux, puisque Simone de Beauvoir les emprunte, que nous voyons se dérouler l'histoire contemporaine, de l'après-guerre à nos jours. Le tableau est évidemment partiel. Il l'est franchement, mais aussi avec un absolutisme qui devient gênant. Tout blanc ou tout noir : Simone de Beauvoir pratique un manichéisme d'une admirable symétrie. Le socialisme est un absolu qui confère à tout ce qu'il contient une sorte d'immunité idéologique ; d'autre part ce qui se rattache au capitalisme, ou à la religion, semble radicalement vicié. Qu'un ami adopte des positions schismatiques par rapport à l'orthodoxie existentialo-socialiste, c'est évidemment par déformation pathologique, ou indigence intellectuelle, ou à cause de bas intérêts personnels. Rousset, Koestler, Camus, Aron et même Merleau-Ponty, en prennent pour leur rhume. Je veux bien que le groupe de Jean-Paul Sartre ait souvent tenu le bon bout de l'histoire, mais la bonne conscience qui se

manifeste à ce propos dans les mémoires de Simone de Beauvoir ne laisse pas d'être inquiétante. D'autant que, sur les problèmes intellectuels ou politiques en cause, elle n'apporte guère d'éléments d'explication. Une certaine façon de tout régler en trois tours de cuiller à pot, au détour d'une page... Sur ce plan, "La Force des choses" est un livre beaucoup moins riche que "La Force de l'âge" ou "Mémoires d'une jeune fille rangée". Comme si la machine intellectuelle, une fois mise en marche, ne pouvait plus que répéter les mêmes dessins, les mêmes opérations simples. Il n'a que le mérite de nous offrir, au jour le jour, la grille qui permet à Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et leurs amis de déchiffrer les événements et les êtres. A titre documentaire, si l'on veut, c'est passionnant ; mais il nous semble qu'on pouvait exiger un peu plus d'une Simone de Beauvoir.

L'histoire d'une femme...

"La Force des choses", heureusement, n'est pas qu'un documentaire. C'est aussi l'histoire d'une femme, de sa quête de bonheur, de son angoisse de vieillir. On sait l'arrangement qu'avaient conclu Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre : fidélité inaltérable l'un à l'autre, mais aussi bien entière liberté dans les avatars de l'expérience amoureuse. Que la fidélité ait perduré, on n'en saurait douter en voyant, dans "La Force des choses", la ferveur de plus en plus chaleureuse avec laquelle l'auteur parle de son "conjoint". Quant aux aventures, Simone de Beauvoir en raconte deux : l'une avec l'écrivain américain Nelson Algren — qui nous était déjà connue, transposée, par "Les Mandarins" —, l'autre avec Lanzmann. Elle en parle presque froidement, avec un singulier détachement. Il ne semble pas qu'aucune de ces aventures l'ait marquée profondément. Du point où elle les considère maintenant, elles n'apparaissent que comme les bornes kilométriques, interchangeables, d'un cheminement personnel. L'affaire Algren semblait autrement plus brûlante dans "Les Mandarins" ; faut-il croire que c'est la distance, le vieillissement, qui lui enlève aujourd'hui toute portée ? ... Mais aussi bien, l'amitié semble avoir joué dans l'existence de Simone de Beauvoir un rôle plus grand que l'amour.

L'angoisse du vieillissement, c'est le thème fondamental — trop peu affirmé, trop peu développé — de "La Force des choses". Il est insinué d'abord par touches légères, discrètes, pour éclater avec une violente âpreté dans les quelques pages de l'Épilogue. L'auteur refuse le visage que la vie, à cinquante-cinq ans, lui fait. L'absolu est derrière elle, dans une jeunesse qui contenait — par la magie du souvenir ? — tous les bonheurs. Car il s'agit bien de l'absolu, quelque nom qu'on lui donne. La seule figure que lui trouve aujourd'hui Simone de Beauvoir est celle de l'écriture : "Sans doute les mots, universels, éternels, présence de tous à chacun, sont-ils le seul transcendant que je reconnaisse et qui m'émeuve..." Mais il y a l'injustice de la misère des hommes, il y a l'injustice de l'âge, et que peuvent les mots contre ces fissures par lesquelles tout fuit ? "Rien n'aura eu lieu. Je vois la haie de noisetiers que le vent bousculait et les promesses dont j'affolais mon coeur quand je contemplais cette mine d'or à mes pieds, toute une vie à vivre. Elles ont été tenues. Cependant, tournant un regard incrédule vers cette crédule adolescente, je mesure avec stupeur à quel point j'ai été flouée." Flouée par sa première éducation, ou par une existence que la mort rend absurde ? Là où Simone de Beauvoir affirme, il est permis au lecteur d'interroger. L'auteur de "La Force des choses" et la "jeune fille rangée" ne sont après tout que deux moments d'un seul être.

(1) Gallimard

AGATHA CHRISTIE:

60 romans, des pièces de théâtre, la fortune et la gloire...

LONDRES (AFP) — "Huit jours après qu'elle eut quitté son domicile de Sunningdale dans des circonstances inexplicables, le mystère posé par la disparition de Mme Agatha Clarissa Christie demeure entier. La police a toutefois pu recueillir quelques indices. On sait maintenant avec certitude que la jeune femme qui a arrêté en pleine nuit un fossoyeur local pour qu'il l'aide à remettre sa voiture en marche n'était autre que l'écrivain disparu. Cette voiture devait d'ailleurs être retrouvée abandonnée sur une route de campagne. A l'intérieur, des vêtements de femme gisaient épars sur le sol. Depuis, toute trace a été perdue. Et la question se pose, angoissante: y a-t-il eu fugue, crise d'amnésie, ou... crime?"



Agatha Christie à 63 ans. Trois pièces de sa confection sont à l'affiche simultanément...

Ce qui précède n'est pas le début d'un roman policier, mais le compte-rendu de presse d'un fait divers qui passionnait l'Angleterre en décembre 1928. L'aventure ne se termina pas — on s'en doute — dans le sang. Mme Agatha Christie était bel et bien sous le coup d'une crise d'amnésie, apparemment survenue à la suite d'une discussion avec son premier mari, le colonel Archibald Christie. On devait la retrouver après dix jours de recherches dans une pension de famille du Yorkshire.

Deux ans plus tard, elle divorçait, et publiait le "Meurtre de Roger Ackroyd" qui, de l'avis des critiques de l'époque, révolutionnait le roman policier.

La "Reine du crime"

Aujourd'hui âgée de 71 ans, Mme Agatha Christie a le genre de prestige qui auréole les membres de la famille royale. N'a-t-elle pas en effet été proclamée "Reine du crime", cette vieille dame corpulente, aux cheveux blancs soigneusement coiffés, aux yeux gais, aux longues dents révélées par un large et malin sourire? Son empire s'étend à trois cents millions de lecteurs, et elle est le plus lu de tous les auteurs anglais sans en excepter Shakespeare: ses oeuvres ont été traduites en 103 langues, contre 92 pour le grand Will, d'après

un récent rapport de l'UNESCO. Sur le plan mondial, elle ne vient toutefois qu'au cinquième rang, précédée de Lénine, Tolstoï, Jules Verne et Dostoïevsky.

Si elle a maintenant conquis les pays du Rideau de fer sans discussion possible, son influence y était encore jugée néfaste il y a une quinzaine d'années. Lorsque les éditions "Penguin" rééditèrent dix de ses romans à cent mille exemplaires en 1948, la presse soviétique commenta le fait avec aigreur: "Ce n'est pas par hasard, y lisait-on, que les hyènes de la bande Cripps-Bevin-Attlee-Churchill ont

choisi ce moment de l'histoire du monde pour distribuer un million d'Agatha Christie. Il s'agit d'une tentative délibérée pour détourner l'attention des masses des machinations des fauteurs de guerre."

A bas les conservateurs!

Depuis lors, les dirigeants communistes sont revenus sur cette opinion, et Agatha Christie trouve aujourd'hui ses admirateurs les plus fervents parmi la jeunesse des pays satellites. Il est vrai que c'est la bourgeoisie la mieux pensante qui lui a toujours fourni ses victimes. Dans les quelque soixante romans policiers qu'elle a publiés au cours des 36 dernières années, non seulement les cadavres sur lesquels s'exercent les petites cellules grises d'Hercule Poirot ou la bienveillante attention de Miss Marple, mais aussi les meurtriers vers lesquels se tend, à l'avant-dernier chapitre, leur index accusateur, appartiennent aux classes aisées, et l'on devine sans peine qu'ils sont tous conservateurs: militaires en retraite, propriétaires cossus, rentiers, gens d'église... si d'aventure un économiquement faible se glisse dans ces petits groupes fermés où le cyanure est servi dans des verres de cristal taillé, on peut être certain qu'il n'est pas coupable.

Agatha Christie, qui évoque irrésistiblement l'Angleterre des années vingt, n'en est pas moins d'origine américaine par son père, Frederick Miller, venu de New York s'établir à Torquay à la fin du siècle dernier. En 1914, Agatha Clarissa Miller, jeune infirmière aux cheveux noirs, soignait à l'hôpital de Torquay les premiers blessés de la première guerre mondiale, lorsqu'elle rencontra un fringant jeune officier, qui ne se doutait certes pas qu'elle rendrait son nom de Christie plus connu que celui de Shakespeare.

Une fille naquit de ce mariage, et c'est en partie pour subvenir aux frais de son éducation qu'Agatha, après son divorce, se mit à écrire avec acharnement.

En 1930, au cours d'un voyage en Irak, elle rencontre l'archéologue anglais Max Mallowan, et l'épouse. Mariage très heureux: "Les archéologues ont

Et pourtant, que de meurtres elle a sur la conscience!...



ceci de bon que, plus on vieillit, plus on leur paraît intéressante", dit Mme Mallowan.

Au théâtre

Après la deuxième guerre mondiale, elle se met à adapter elle-même ses oeuvres au théâtre. En 1952, elle fait don à son petit-fils des droits d'auteur de sa pièce "The Mousetrap" (La Souricière), laquelle est entrée il y a deux mois dans sa douzième année, battant de très loin tous les records existants. "Personne n'aime 'La Souricière', sauf les clients", disent les ouvreuses, désabusées. Le petit-fils est aujourd'hui millionnaire.

Comme dramaturge, Mme Christie a joui d'un succès com-

parable à son succès de romancière, à une exception près: en 1958, sa pièce "Verdict" fut un franc insuccès et dut quitter l'affiche au bout de quatre semaines. Le prestige de la "Reine du crime" avait déjà un caractère si institutionnel que cet échec prit aux yeux des Anglais les dimensions d'un deuil national.

"Dans des circonstances aussi tristes, le silence s'impose", titra le "Daily Telegraph". Mme Christie réagit vigoureusement.

"Je pensais prendre ma retraite, mais jamais je ne me retirerais sur un échec", déclara-t-elle dignement.

Depuis, toutes ses pièces, qui atteignent maintenant le nombre respectable de dix-sept, ont réussi, et elle ne parle plus de se retirer. Bien loin de là: elle adapte actuellement à la scène un roman, "Bleak House", d'un autre auteur à succès, Charles Dickens. Elle vient de signer un contrat de cent mille livres avec la Metro-Goldwyn-Mayer portant sur l'adaptation à la télévision de tous ses romans et nouvelles, qu'elle continue d'ailleurs à produire au rythme de deux ou trois livres par an. Sa méthode de travail est inaltérable: une idée lui vient, elle y rêve au hasard de ses occupations ménagères, met au point les détails de l'intrigue dans son bain, en croquant des pommes, puis s'attelle à la rédaction, tapant elle-même à la machine à écrire avec trois doigts.

Quelle fortune a pu accumuler Mme Christie au cours d'une aussi prodigieuse et prolifique carrière? Ses revenus ont été estimés, il y a plusieurs années déjà, à deux mille livres (environ six mille dollars) par semaine. Elle s'abstient de confirmer ce chiffre, déclarant seulement que le fisc lui prend presque tout. Et elle doit en effet être l'une des contribuables les plus imposées de Grande-Bretagne. D'autre part, son violon d'ingres, l'archéologie, où elle est l'humble collaboratrice de son mari, est l'un des plus coûteux qui soient. Pour le reste, sa vie est d'une royale simplicité. Une seule ombre: la longévité de son détective, Hercule Poirot, qui l'excède autant aujourd'hui que Sherlock Holmes exaspérait son ingrat créateur Conan Doyle.

Jacqueline d'Etchevers

Le "Roman de l'Eau" d'Herbert Wendt rappelle Michelet

TERRIENS que nous sommes, nous ne pensons à peu près jamais que notre organisme renferme 60% d'eau et que plus des sept dixièmes de la surface du globe est recouverte par l'élément liquide.

Un livre d'Herbert Wendt traduit par Henry Daussy, "Le Roman de l'eau" (1), rappelle qu'il y a un siècle un grand écrivain que personne ne lit plus, Michelet, avait publié un livre intitulé "L'Océan". Michelet était un poète et un écrivain de race. Wendt n'est qu'un savant vulgarisateur. Son ouvrage passionnera tous les lecteurs doués d'un tant soit peu d'imagination. Car l'eau a modelé le globe et a fait l'histoire. Pour l'homme d'aujourd'hui, il n'est pas de contrées inconnues. Pour arriver à mesurer la terre et à la connaître, l'hom-

me a parcouru un long chemin depuis le premier jour où l'un d'eux évida un tronc d'arbre pour s'en faire une embarcation.

Herbert Wendt attire l'attention de son lecteur sur les grands navigateurs du monde qui ne furent pas les Vikings mais bien les Polynésiens qui, sur leurs légères pirogues à balancier, ont parcouru des milles et des milles pour découvrir et peupler des îles tellement éloignées les unes des autres, dans l'Océanie.

Les exploits d'Eric le Rouge, des frères Cabot et de Christophe Colomb pâlissent devant ceux des Polynésiens. L'auteur déclare que les Européens, dédaigneux de ce qui se passait hors de leurs frontières communes, ont longtemps ignoré ce qui s'était passé ailleurs.

Le plus beau chapitre du "Roman de l'Eau" est certes celui qui est consacré à l'univers océanique. Nous avons déjà lu et oublié que l'Océan avait sa respiration, les marées, et son système circulatoire, les courants, dont le Gulf Stream est le plus connu.

Herbert Wendt parle avec éloquence de la flore sous-marine qui, avant sa faune, émigra sur la terre. Des algues arrachées au plancton, traînées de l'Océan, furent apportées par la marée et abandonnées sur la grève. Plus tard des êtres vivant dans la mer vinrent chercher sur terre cette nourriture d'origine marine. Peu à peu les animaux amphibies parurent. Les anguilles devinrent des serpents. Les branchies se changèrent en poumons.

C'est l'histoire des découvertes de l'homme autant que celle de l'Océan, que l'auteur se trouve à faire. Pensez qu'il fallut attendre Lavoisier, au XVIIIe siècle, pour découvrir l'hydrogène et l'oxygène, les deux éléments constitutifs de l'eau. Pendant des siècles on se demanda d'où venait l'eau douce. On imaginait une sorte

de chimie souterraine alors que la réponse était dans le ciel, puisque l'eau douce vient de la pluie.

Les enfants d'aujourd'hui ont été familiarisés par la télévision au spectacle de la vie sous-marine. Des bambins parlent avec abondance des poissons qui s'éclaircissent eux-mêmes au fond des abysses, de ceux qui se défendent en lançant des décharges électriques autour d'eux. Wendt écrit pour les adultes et les émerveille avec sa description des jardins coralliens. Des constructions ont été élevées par des polypes qui se nourrissent d'êtres vivants à la surface de la mer et devaient sans cesse élever leurs tours et plateaux selon les affaissements du fond de l'Océan. Le travail des abeilles et des fourmis est là dépassé.

L'auteur du "Roman de l'Eau" parle fort bien des animaux d'origine océane qui ayant retourné vivre dans leur élément premier continuent après des siècles de se souvenir de la terre. Telles les tortues de mer qui vont pondre leurs oeufs dans le sable.

Certaines théories donnent le vertige. Comme celle qui veut

que la lune ait été arrachée à la masse même de la terre et que le vide laissé sur le globe soit la cavité de l'Océan Pacifique! Il n'y a qu'à s'étonner. Pour ce qui est de l'attraction des astres, et non seulement de la seule lune, sur les mers, son mystère reste entier. Il ne peut que prouver l'unité de notre univers solaire.

Si l'eau a modelé la terre et continue de la gruger par les marées et les inondations, l'homme a appris à domestiquer les chevaux de Neptune. Les barrages des Etats-Unis, de la Russie et du Canada ont permis d'irriguer les terres, d'utiliser l'énergie aquatique, de passer du moulin à l'eau à la division de l'atome.

Dans un chapitre de son livre, l'auteur nous montre Léonard de Vinci détruisant ses plans d'une embarcation pouvant se mouvoir sous l'eau. "La perversité des hommes est telle, disait-il, qu'ils iraient commettre des meurtres sous la mer."

Herbert Wendt donne peut-être trop d'importance à l'histoire politique et financière de la construction du canal de

Suez et de celui de Panama. On l'aime mieux quand il nous fait descendre dans les abysses et nous parle des poissons qui peu à peu se sont acclimatés aux pressions des profondeurs et à la raréfaction de l'oxygène.

Scientifique et historique, "Le Roman de l'Eau" évite le lyrisme facile. L'auteur manie du grand style qui aurait pu faire de son livre un chef-d'oeuvre. Tel qu'il est, avec son admirable ramassé, sa somme des connaissances anciennes et actuelles sur l'Océan et son histoire, l'ouvrage est extrêmement attachant. Le lecteur cultivé est ravi de se voir rappeler ce qu'il avait appris puis oublié. Il s'émerveille de faits et d'observations qu'il ignorait. La lecture du "Roman de l'Eau" excite l'intelligence et l'imagination.

On voudrait relire d'autres ouvrages qui nous ouvriraient d'abord les yeux en ce vaste domaine. On se demande où trouver, hors des bibliothèques publiques, "L'Océan" de Michelet.

Marcel Valois

(1) Hachette

La nouvelle "Cité libre"

SANS tambour ni trompette, "Cité libre" a changé de directeurs. La livraison de janvier indique que Jean Pellerin et Pierre Vallières remplacent Gérard Pelletier et Pierre-E. Trudeau.

Au plan de la vie intellectuelle du Québec, ce changement m'apparaît d'importance. Il marque la fin d'une époque, celle de la décennie 1950-1960 au cours de laquelle "Cité libre" a pourfendu le duplessisme sous toutes ses formes : l'irrespect de la personne humaine et de la démocratie, l'antisindicalisme, la collusion clérico-bourgeoise, la corruption politique, le faux nationalisme, le catholicisme de cadre. Si je parle du duplessisme, c'est faute d'un meilleur terme qui exprime le mode de vivre et de penser d'une large portion de l'élite québécoise et dont Duplessis fut davantage le produit — une sorte de tiré à part — que la cause. Du reste, le duplessisme n'est pas mort. Ainsi, dans le "nouveau" Bill 60, on retrouve plusieurs caractéristiques ci-haut mentionnées dont l'irrespect de la démocratie, la collusion clérico-bourgeoise et le catholicisme de cadre. Le duplessisme n'est pas mort. Mais il lui a fallu devenir plus subtil, plus nuancé. Car ce qui est mort, c'est l'effarante inconscience des années 1950, et ce, nous le devons sans doute en partie à l'équipe de "Cité libre" qui a su dessiller les yeux d'une génération et lui enseigner d'abord l'honnêteté vis-à-vis soi-même.

Aujourd'hui, l'ancienne équipe

de "Cité libre" peut se vanter d'avoir mené son œuvre à bonne fin. Non seulement a-t-elle contribué à nous révéler à nous-mêmes, mais elle nous a prêché un certain sens de l'homme concret qui ne figurait pas dans notre tradition savamment tissée de dogmatismes.

Mais "Cité libre" — Vadeboncoeur l'a bien démontré — n'a jamais été vraiment révolutionnaire. Elle prenait pour acquis une philosophie, des principes, des structures qui, au total, étaient le lot de tous les Québécois auxquels elle cherchait à réapprendre ces valeurs, nettoyées de la patine qui en masquait le sens. A ce point de vue, "Cité libre" ne fut jamais qu'une revue du centre, un peu comme l'actuelle "Maintenant" mais en plus brillant et en plus soutenu. Or, on comprend qu'une revue du centre soit fort difficile à maintenir, car les idées qu'elle prône sont déjà au pouvoir. Une fois qu'elle s'est assuré que ces idées seront mises en œuvre d'une façon à peu près décente, sa besogne tourne court. C'est ce qui est arrivé à "Cité libre" après la victoire libérale de 1960. Depuis lors, elle n'a jamais retrouvé sa nécessité, ni sa résonance. Selon Pierre Vallières, un des nouveaux directeurs, la mort de Duplessis a révélé "dans une lumière crue le vide philosophique des intellectuels québécois. L'opposition à l'ancien régime ne pouvait développer à elle seule une authentique interrogation humaine" ("Cité libre", août-septembre 1963).

Une nouvelle revue ?

Aussi, le transfert des pouvoirs à "Cité libre" m'apparaît-il avant tout comme la création d'une nouvelle revue. L'ancienne équipe s'en va parce qu'elle a dit ce qu'elle avait à dire et qu'on en a tenu compte. N'eût-elle pas cédé sa place qu'au train où vont les choses, "Cité libre" fût devenue réactionnaire. Car ceux que, hier, nous appelions nos gauchistes ne déparent que fort peu aujourd'hui la galerie de nos grands-pères.

Ce qui m'étonne, c'est que le changement à la direction de "Cité libre" se soit fait avec tant de discrétion. Tout juste le nom des deux nouveaux codirecteurs au bloc éditorial. On se serait attendu non seulement à un commentaire de la nouvelle, mais à une redéfinition de la revue, car il ne serait pas superflu qu'on éclaircisse la lanterne du lecteur, d'autant que s'il est vrai que les nouveaux directeurs sont à la tâche depuis trois ou quatre mois, ils ont eu le temps de se faire une idée sur le chemin qu'ils veulent prendre.

A défaut de mieux, on peut quand même au travers des derniers numéros déceler certaine orientation plus radicale de la nouvelle "Cité libre" en même temps que des caractéristiques qui montrent qu'elle est bien la fille de sa mère.

D'abord, à la justice sociale prêchée depuis 1950, on semble substituer carrément le socialisme.

Si je parle de socialisme, c'est parce que je ne crois pas au capitalisme libéral comme régime ou "milieu" digne de l'homme... La socialisation du monde et la promotion des masses demeure la réalité la plus profonde et c'est sur cette réalité que

doit s'appuyer notre engagement.

Voilà ce que déclarait Pierre Vallières en septembre 1963 dans l'article précité. On retrouve la même tendance sous la plume de Jacques-Yvan Guay, un collaborateur régulier de la revue (cf. novembre 1963). Dans la dernière livraison, enfin, on note une sympathie très marquée pour le P.S.Q. De socialiste, Cité Libre devient socialiste. C'est une évolution dont, pour ma part, je me réjouis. A la condition toutefois qu'on reste rivé aux problèmes qui confrontent notre milieu à nous — si insignifiants soient-ils pour des yeux Teilhard-de-Chardinesques — et qu'on mette en sourdine l'exposé de cette espèce de philosophie humanitariste dont Pellerin semble être devenu le grand-prêtre. Non qu'elle soit sans valeur. Bien au contraire. Mais j'ai peur qu'elle ait une fécondité bien problématique, compte tenu des objectifs normaux d'une revue et du temps qu'elle a à vivre. Pour tout dire, schématisée en quelques pages, elle a un petit air d'idéal scout genre si-tous-les-gars-du-monde-voulaient-se-donner-la-main... qui me rend mal à l'aise.

Pellerin écrit (novembre 1963) :

Mettre tant d'années pour comprendre que la véritable révolution ne consiste pas à renverser les riches pour prendre leur place, mais elle consiste à repenser le monde, les relations humaines, l'Etat, les droits (surtout ceux de la propriété), l'éthique, de manière à ce qu'il n'y ait plus ni riches, ni pauvres, ou tout au moins, de manière à ce qu'il y ait moins de décalage entre les deux. Il y a les deux tiers de l'humanité qui crève de faim parce que moi je suis trop nourri. Ça m'empêche de dormir.

Fort bien, mais en attendant la "véritable révolution", faisons donc notre petite révolution à nous, qui est urgente !

Dans la livraison de janvier, Pellerin revient à sa version téléscopique avec un article intitulé : "La mort de Kennedy". Le drame, dit-il, est dû

à la haine, "vieille comme le monde", et tare de l'humanité. De tout cela, on se doutait bien un peu. Et de le dire, j'en ai peur, règle fort peu de choses. Pellerin termine, comme on pouvait s'y attendre, par une allusion au FLQ, également produit de la haine. Qu'espère-t-il ? Supprimer ici l'instinct de la violence ? C'est se faire drôlement illusion. L'humanité n'a jamais progressé qu'en composant péniblement avec l'égoïsme, la cupidité, l'injustice, la peur et la haine. Et pour ce, les hommes doivent quitter les postes de vigie — à moins qu'ils ne soient prophètes auquel cas ils n'écrivent pas dans les revues — et s'attaquer aux tâches à l'échelle des termites.

Et le nationalisme ?

Un des Inconvénients de l'idéal cosmique, c'est de supprimer du coup en se donnant l'illusion de les transcender les problèmes gênants comme ceux, par exemple, que pose le nationalisme. "Cité libre" est née à une époque où le nationalisme canadien-français était unanimement conspué. Puis la prise de conscience des années 1950-1960, à laquelle la revue n'est pas étrangère, a eu pour curieux résultat de revaloriser chez nous le nationalisme. Devant ce rejeton inattendu et mal venu, "Cité libre" a cru bon de faire le point. Ce qui nous valut le fameux texte de Trudeau où, se plaçant au zénith et chevauchant les millénaires, il confondit le nationalisme en niant la valeur perdurable de la nation. (De la même façon, des prêcheurs nous disent : "Qu'importe la pauvreté et la misère puisqu'il y a le paradis ?") Pendant ce temps, à "Cité libre", des membres de la vieille équipe ont commencé à réapprendre le nationalisme même s'ils s'objectent à utiliser le terme. Certains (Vadeboncoeur, Rioux) ont mis les bouchées doubles. D'autres (Pelletier) en sont encore à Bourassa.

Quelle sera l'attitude de la nouvelle "Cité libre" à ce sujet ? Il faut avouer qu'on ne comprend pas encore très bien. D'une part, on écrit : "Chaque peuple comme chaque homme doit se faire lui-même. Il n'est certes pas défendu à deux peuples de s'entraider, c'est même souhaitable. Mais la coopération n'est réalisable qu'en des partenaires autonomes (Pierre Vallières, janvier 1963). Ou je me trompe fort ou voient bien le cri de l'indépendance. Je sais par ailleurs que Vallières n'est pas séparatiste. L'autonomie dont il parle, c'est l'indépendance d'un cheminement dont l'autre est l'instauration d'un régime socialiste. Au fond ce qui le sépare des jeunes du Parti-Pris, c'est qu'il refuse leurs positions a-prioristes. D'autre part, ce que je comprends mal, c'est que l'autre directeur, Pellerin, ne propose jamais la chance de conspuer le séparatisme non parce que celui-ci est a-prioriste, mais parce qu'il représente la formation outrancière d'un nationalisme dépassé.

Qu'on se réfère à la Lettre à "Parti-Pris" (novembre 1963) "Parti-Pris", dans son premier numéro, parlait d'aliénation revendiquant précisément l'autonomie dont parle Vallières, droit à un vrai gouvernement attendu que "nous n'avons qu'un gouvernement provincial dépourvu des pouvoirs et des sources de revenus essentiels". Pellerin répond : "Avoue que tu charries un peu". Puis suit le couplet sur le caractère féodal du nationalisme, ce "ramassage de vieille m...". Et enfin cette perle :

Le gouvernement provincial, dis-tu, est "dépourvu des pouvoirs et des sources de revenus essentiels". Ou tu n'as pas lu la Constitution de ton pays, ou tu tronques un peu fort "ta vérité". Et voilà comment on supprime les problèmes d'ici pour donner le temps d'embrasser l'humanité...

Puissent donc les deux codirecteurs de la nouvelle "Cité libre" se mettre d'accord. Autrement la curieuse salade qu'ils nous servent risque fort d'incommoder le lecteur qui se prendra à regretter l'époque où à "Cité libre", (1951, précisément) on travaillait à "l'élaboration d'une pensée commune sur un certain nombre de problèmes".

PETIT FORMAT

VOICI

Trois grandes aventures : — "Retour de l'enfer", de Jules Roy. Le journal de bord d'un aviateur français faisant partie de la RAF, au cours de la dernière guerre. Confrontation d'un homme avec la guerre, et avec lui-même.

— "Evasion à travers la jungle", de Georges Burnet et Georges Iovleff. Prisonniers des Japonais, deux Français s'évadent en direction de la jungle. Entre le Sud-Vietnam et le Laos, dans le pays des Moïs, aux mœurs primitives, à la mentalité étrange et fascinante...

— "La grande aventure des fusées", de Henri Thilliez (Fomac)

10/18

Dans la collection "10/18" (Fomac), règne toujours la plus grande variété :

— "La Vagabonde Courage", de Grimmshausen. Connaissez-vous ? Il s'agit d'une chronique de la guerre de Trente ans, vue par les yeux d'un personnage haut en couleurs, dont Bertolt Brecht s'est sans doute souvenu.

— "Le Capitain Cap, ses aventures, ses idées, ses breuvages", d'Alphonse Allais. La plus étonnante création du célèbre humoriste.

— "D'Antigone à Socrate", par André Bonnard, second volume de "Civilisation grecque".

— Saint-Just : "L'Esprit de la Révolution" suivi de "Fragments sur les institutions républicaines". Dans les remous de ce qui fut d'abord une révolution de classe, une méditation pénétrante sur les conditions et les idéaux d'une vraie démocratie.

POCHE-CLUB

La collection "Poche-Club" (Fomac) améliore constamment sa présentation, et son choix d'œuvres est de plus en plus exigeant. Qu'on en juge par les dernières parutions :

— De Sophocle, quatre tragédies en un seul volume : "Antigone", "Electre", "Oedipe-Roi", "Oedipe à Colone".

— Un classique de la littérature scientifique : "Introduction à l'étude de la médecine expérimentale", de Claude Bernard, présentation du professeur Léon Binet. "On n'a rien écrit, disait Pasteur, de plus lumineux, de plus complet, de plus profond sur les vrais principes de l'art si difficile de l'expérimentation."

— L'"Eloge de la folie", d'Erasmus. Un pamphlet au vi-

triole, par le plus célèbre humaniste de la Renaissance.

— "L'Etrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde", de Robert-Louis Stevenson. Le seul roman policier où la solution de l'énigme, une fois révélée, est plus terrifiante que l'énigme elle-même... Aussi, une anticipation prodigieuse à la fois de la psychologie des profondeurs et de la chimie psychologique moderne.

NEW AMERICAN LIBRARY

Dans la collection "Signet Classic" :

— Le roman le plus important de George Eliot, "Middlemarch". Le drame de l'intégrité spirituelle dans un monde matérialiste et mesquin...

— "Interludes", de Cervantès. Huit courtes pièces, publiées l'année avant la mort de Cervantès.

Dans les autres collections de cette maison, signalons particulièrement : "A History of Education in Antiquity", de Henri Marrou (Mentor Book); "A Short History of Australia", de Manning Clark (Mentor Book); "Slums and Suburbs", de James B. Conant (Signet); "The Thin Red Line", roman de James Jones (Signet); "The Nature of Living Things", de G. Brooke Worth et Robert K. Enders (Signet Science Library).

PAYOT

Dans la "Petite Bibliothèque Payot" (Fomac), comme d'habitude, de grandes études de fond :

— "L'homme à la découverte de son âme", de C. G. Jung. L'ouvrage fondamental de Jung; le plus connu aussi. A partir de ce livre, le lecteur pourra rayonner dans toutes les directions de la pensée jungienne.

— "La Psychologie contemporaine", de F. L. Mueller. Tableau complet des grands noms et des grandes découvertes de la psychologie contemporaine, à partir de la révolution freudienne.

— "Capitalisme, socialisme et démocratie", de J. Schumpeter. Né en Autriche, mort aux Etats-Unis en 1950, Schumpeter est considéré comme l'un des plus éminents économistes des temps modernes, et voici son ouvrage principal. Il y répond aux deux questions suivantes : le capitalisme peut-il survivre ? Le socialisme peut-il fonctionner ?

— "La Physique de la télévision", par Donald G. Fink et David M. Lutyens. A l'intention de ceux qui veulent savoir par quels procédés les images viennent s'animer sur l'écran de télévision... Le dernier chapitre est consacré à la télévision en couleurs.

Nouvelle édition !

L'EVOLUTION DE L'ART AU CANADA

par R. H. HUBBARD

Ce magnifique volume raconte l'histoire de l'art canadien depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours. C'est le premier livre du genre qui embrasse à la fois la peinture, la sculpture, l'architecture et les arts décoratifs.

Renferme un chapitre entier sur les arts au Canada français. Contient plus de deux cents planches en couleurs et en noir et blanc.

- ABONDAMMENT ILLUSTRE
- INDEX COMPLET DES ARTISTES
- RELIE TOILE
- PRIX: \$8.00

En vente chez votre libraire : à la LIBRAIRIE DE L'IMPRIMEUR DE LA REINE 1182 OUEST, rue STE-CATHERINE ou par la poste chez l'Imprimeur de la Reine, Ottawa, Canada.

De l'interprétation considérée comme une technique de démolition



JEAN
VALLERAND

DE LA fenêtre de mon bureau au Conservatoire, j'ai une magnifique vue à vol d'oiseau sur tout le quadrilatère borné par les rues Sainte-Catherine, Berri, de Montigny et Saint-Hubert. C'est à cet endroit que s'effectue actuellement la démolition de l'Hospice de la Providence et de la chapelle Marie d'Youville qui y est attenante. Il y avait en bordure de la rue Sainte-Catherine un magnifique bâtiment de style Port-Royal que j'ai vu disparaître avec beaucoup de peine. Mais le cœur a ses raisons que le métré ignore. Passons. Où je veux en venir, c'est à ceci.

Il y a quelques jours, une gigantesque grue s'est installée sur le chantier à quelques pieds de la chapelle. Au bout du filin d'acier pendait une immense boule de béton auquel l'opérateur de la machine imprimait un monstrueux mouvement de balancier. Il y mettait une habileté consommée et je pense aussi un plaisir zutique. L'énorme masse de

béton se balançait et venait s'écraser contre le mur de la chapelle. Il fallut à la machine et au surhomme qui la commandait un quart d'heure pour démolir tout un pan de mur.

Je ne sais pas pourquoi, mais la disproportion entre le quart d'heure qu'il faut pour démolir et les mois qu'il avait fallu pour édifier m'a immédiatement fait songer à ce personnage omnipotent de la vie musicale: l'interprète. L'interprète détient entre ses mains le sort des œuvres, il peut, à la mesure même de son talent, les servir au public dans la chaleur de leur vérité ou les anéantir. Il est donc capable, comme le boulet de béton des démolisseurs, de faire s'écrouler en quelques minutes un édifice que son compositeur aura mis une vie à édifier.

Je dis bien: "une vie", car il est faux de croire qu'un artiste ne met qu'une semaine, ou un mois, ou une année à créer une œuvre. Une petite histoire fort connue illustre cette affirmation.

Un millionnaire avait un cheval de grand prix qu'il aimait beaucoup. Désireux d'en fixer l'image de façon durable, il demanda à un peintre animalier de peindre le portrait de la Bête aimée. Le peintre se mit au travail et, quelques heures après, apporte au millionnaire le portrait terminé. Le millionnaire est enchanté, ravi, c'est tout à fait ce qu'il voulait. "Combien vous dois-je?" — "Trois mille dollars." — "Trois mille dollars! Ecoutez: je veux bien vous payer raisonnablement, mais trois mille dollars me semblent une somme exagérée. Vous n'avez mis que quelques heures à peindre ce portrait" — "Pardon, j'y ai mis toute ma vie."

C'est l'expérience de toute une existence que l'artiste

créateur engagé dans son œuvre alors que l'interprète ne met parfois que quelques minutes à démolir ce qui a pris tant de temps à s'élaborer.

Les interprètes feraient bien de réfléchir au caractère paradoxal de leur situation, aux privilèges extraordinaires dont ils bénéficient et au premier rang desquels il faut mettre la confiance que leur accorde le public. Plus cette confiance est grande, plus est grande la responsabilité de l'interprète. "Traduttore, traditore" est une formule qui a dû être pensée en fonction des interprètes.

Il y aurait un ouvrage à écrire sur la psychologie de l'interprète idéal, quelque chose dans le genre du "Paradoxe du comédien" de Diderot. Car, si l'on y songe bien, il y a pour le musicien interprète le même problème de dédoublement que pour le comédien, et ce dédoublement est pour le musicien encore plus angoissant que pour le comédien.

En effet, le comédien se réfère à un personnage, à des situations, en un mot à des réalités réductibles à l'analyse; le musicien, de son côté, se réfère au langage le plus ésotérique qui soit, au langage des sons qui n'a de traduction dans aucune langue articulée et qui n'est même pas réductible aux concepts. Le musicien interprète a pour tâche de se substituer à la personne du compositeur, de devenir le compositeur et de retrouver l'expérience vécue par celui-ci au moment de la création de l'œuvre. Et pourtant, il ne peut en aucun instant renoncer à ce qu'il est; c'est à travers sa propre personnalité qu'il acquiert celle du compositeur.

L'humilité et l'effacement ne sont pas, dans cette affaire, des techniques de réussite. C'est au nom d'un mensonge que l'on félicite un interprète de "s'être effacé devant une œuvre." Les grands interprètes, un David Oistrakh, un Sviatoslav Richter, un Vlado Perlemuter, un Wilhelm Kempff ne s'effacent pas devant les œuvres, ils en font leur propre substance.

L'interprète idéal est un reconstruteur.

À la réflexion, je crois qu'il faudrait aussi inclure dans ces considérations, au nom des mêmes inquiétudes, un autre personnage de la vie musicale: le critique.

LE TOUR DU MONDE

Sir John Barbirolli vient de renouveler, pour trois ans, son contrat comme chef régulier de l'Orchestre Symphonique de Houston, Texas. Le chef britannique de descendance italienne et française dirige à Houston depuis déjà trois ans. Autrefois violoncelliste, sir John, qui a 65 ans, est marié à la hautboïste Evelyn Rothwell.

Par ailleurs, Fritz Mahler, qui est un descendant du célèbre compositeur, vient de résigner comme chef permanent de l'Orchestre Symphonique de Hartford, Conn., qu'il dirigeait depuis 12 ans. Son dernier concert aura lieu le 5 mai. Au programme: le "War Requiem" de Britten. M. Mahler quitte Hartford en raison, dit-il, de "désaccords survenus entre lui et des membres du bureau de direc-

tion". Il sera remplacé par Arthur Winograd, chef de l'Orchestre Symphonique de Birmingham, Alabama.

L'Orchestre Symphonique de Détroit a, lui aussi, un nouveau chef. Le Suédois Sixten Ehrling vient de succéder en effet à Paul Paray.

Cet après-midi, à la radio, on entendra, directement du Metropolitan Opera de New York, le délicieux opéra de Mozart "La Flûte enchantée", avec Gianna D'Angelo (la Reine de la nuit), George Shirley, Lucine Amara et Cesare Siepi, sous la direction de Silvio Varviso. Samedi prochain (à 1 h. 30 au lieu de 2 h.): "Lohengrin", de Wagner.

Même la ville de Panama (la population totale de ce petit pays n'atteint pas le million) a sa compagnie d'opéra. Pour la deuxième année consécutive. Au programme cette saison: "Ri-

goletto", "Lucia di Lammermoor" et "Le Barbier de Séville".

L'opéra, loin de se mourir, est également très populaire en Alaska, où l'on vient de présenter deux œuvres contemporaines: "Le Téléphone", de Menotti, et "Down In The Valley", de Kurt Weill.

Le réputé ténor italien Ferruccio Tagliavini donnera un

recital à la Place des Arts le 6 mars.

Olivier Messiaen travaille à une cantate destinée à rappeler le 50e anniversaire du début de la première guerre mondiale. Cette commande a été faite au célèbre compositeur par le gouvernement français. L'œuvre sera dédiée à la mémoire des soldats morts au cours des deux guerres mondiales.

Ronald Turini effectuera une nouvelle tournée en Amérique du Sud la saison prochaine. Le jeune pianiste montréalais fit une première tournée dans cette partie du monde le printemps dernier. Ainsi, "La Prensa", de Buenos Aires, écrit que le jeune artiste avait été à la hauteur de tout ce que l'on avait promis avant son arrivée. M. Turini fera, par ailleurs, une troisième tournée en URSS,

également la saison prochaine, et il fera ses débuts en Espagne en 1965.

L'Orchestre Symphonique de Montréal, pour son concert du 10 mars à Ottawa, sera dirigé par le chef britannique John Pritchard et aura comme soliste le jeune pianiste français Philippe Entremont.

C. G.

PLACE DES ARTS
MONTREAL 18 (QUEBEC). TEL 842-2112

bach aria group

dimanche,
26 janvier à 8 h. 30

Eileen Farrell, soprano
Carol Smith, contralto
Julius Baker, flûte
Robert Bloom, hautbois
Paul Ulanowsky, piano

Jan Peerce, ténor
Norman Farrow, basse-baryton
Bernard Greenhouse, violoncelle
Oscar Slumsky, violon

sous la direction de William H. Scheide

BILLETS EN VENTE À LA PLACE DES ARTS

Parterre AA-EE, A-S	5.00	Mezzanine	3.50
Parterre T-Z	4.00	Loges Mezzanine	3.50
Corbeille	5.00	Balcon	2.00
Loges Corbeille	5.00	Loges Balcon	2.00

envoyer votre chèque ou mandat-poste ainsi qu'une enveloppe-retour adressée et affranchie à Place des Arts, Montréal 18.
téléphone 842-2112

L'Orchestre Symphonique de Montréal

en collaboration avec

LA PRESSE

présente

A LA PLACE DES ARTS

opéra de
Puccini



avec des vedettes du
Metropolitan Opera

Tosca

ELLA LEE
(ROLE-TITRE)

RICHARD VERREAU
(MARIO)

GEORGE LONDON
(SCARPIA)

avec
Claude LETOURNEAU, Bernard TURGEON,
André LORTIE, David Elliott SERKIN
et Huguette TOURANGEAU

au pupitre de l'O.S.M. au grand complet
ZUBIN MEHTA

Mise en scène: IRVING GUTTMAN.
Décors: JEAN-CLAUDE RINFRET.

Costumes: SUZANNE MESS.
Chef des chœurs: MARCEL LAURENCELLE

Lundi 10 février (complet)
Mercredi 12 février soirées à 8 heures
Dimanche 16 février

TOUS LES BILLETS
POUR LES TROIS RE-
PRESENTATIONS
SONT VENDUS.

Nous remercions
le public pour ce
généreux
encouragement

DIMANCHE
de 8h 30 à 9h 30

Grand
téléspectacle
CHARIVARI

sur le réseau français
de Radio-Canada

Il mettra en vedette les
acteurs bien connus

PAUL BÉVAL et OLIVIER GUIMOND

DOMINIQUE MICHEL
DENIS DROUIN
MONIQUE LEPAGE

Cette éblouissante
heure de comédie
sera présentée par la
Westminster Paper Co. Ltd.
qui fabrique
les papiers ménagers Scott



Debussy et Ravel par eux-mêmes, et en stéréo!

COMMENT Debussy, Ravel, Saint-Saëns, Grieg, Scriabine, Fauré, Mahler, Richard Strauss, Granados jouaient-ils leur propre musique? De très vieilles personnes, qui ont peut-être entendu ces maîtres en chair et en os, vous diront sans doute qu'ils jouaient de telle ou telle manière. Mais le meilleur moyen de le savoir ce serait encore de les entendre... Bien sûr, diriez-vous, mais tous ces gens-là sont morts depuis longtemps et ils n'ont pas laissé d'enregistrements auxquels on pourrait se référer.

Eh bien! ravivez-vous: Classics Record Library vient de sortir un album de trois microsillons où sont repiqués des enregistrements de quelques-unes de leurs propres œuvres faites par ces compositeurs, qui se doublaient de pianistes. Debussy y joue, par exemple, sa valse "La plus que lente", Ravel, le premier mouvement de sa Sonatine, Scriabine, son Nocturne op. 9 no 2 pour la main gauche, et Fauré, sa Barcarolle en la mineur.

L'album contient en outre des enregistrements faits par quelques-uns des plus brillants représentants de cet Age d'or du piano que le monde musical a connu au début du siècle: Vladimir de Pachmann (qui parlait sans cesse en jouant), Josef Hoffmann, Josef Lhevinne, Ossip Gabrilowitsch, Eugen d'Albert, Busoni, Paderewski, Leschetizky et la grande Teresa Carreno.

Ces enregistrements avaient été faits à l'origine pour piano mécanique. Les ingénieurs de la Classics Record Library ont réalisé le repiquage à l'aide de pianos modernes, en utilisant même le procédé stéréophonique. Cet album (le premier d'une série consacrée aux grands maîtres de l'interprétation) vient de paraître aux États-Unis et a été salué jusqu'ici avec un grand enthousiasme par la presse spécialisée.

Le chœur de Robert Shaw

"On Tour" (RCA Victor, LM 2676/ISC 2676)

Ce chœur fameux incomparable, chante ici à la musique fort sérieuse, dont il tire un parti magnifique. Tout ce répertoire mérite d'être cité. Il y a la trois Psaumes des "Vêpres pour le Confesseur", de Mozart; "Paix sur la Terre", de Schoenberg; de Burl Ives, trois "Harvest Home Chorales"; de Ravel, trois chansons: "Trois beaux oiseaux du paradis", "Ronde" et "Nicolette"; "Le Rossignol", du folklore russe; enfin, le "negro spiritual" "Sometimes I feel Like a Moanin' Dove".

Le chœur est parfois soutenu par un orchestre complet, et les solistes, Florence Kopleff, Leo Goelke, Mary-Evelyn Bruce, Doralene McNelly, sont excellents.

J. B.

L'opéra de Bécaud

BECAUD: "L'Opéra d'Aran" — Rosanna Carteri, Alvin Misciano, dir.: G. Prétre (Angel), 3 disques, 8637-C/L S-3637-C/L.

Cette belle boîte noire, ornée d'une rose reproduction du décor de Bernard Daydé, renferme l'enregistrement attendu de "L'Opéra d'Aran" de Gilbert Bécaud, exécuté en première mondiale au théâtre des Champs-Élysées.

Légende irlandaise faite de brume et de maléfices, de tem-

C.G.

John Ogdon

TCHAIKOWSKY: Concerto no 1, pour piano et orchestre; FRANCK: "Variations symphoniques" — John Ogdon; Philharmonia, dir.: Barbirolli (Angel, 36142/S-36142)

Vous ne me croirez sans doute pas si je vous dis que l'on vient d'enregistrer encore une fois le premier Concerto de Tchaikowsky! Et pourtant, c'est la vérité: on nous ramène encore, ce mois-ci, le fameux cheval de bataille et le signataire de ce nouvel enregistrement est John Ogdon, le pianiste britannique qui, incidemment, jouait ce concerto ici même mardi dernier.

Cette nouvelle version ne se distingue guère des 29 ou 30 autres actuellement disponibles. Ogdon est éblouissant dans les passages virtuosiques et il montre une grande sensibilité dans les phrases lyriques; l'orchestre est excellent et l'enregistrement de même, avec l'attention bien dirigée sur le piano dans la version stéréo. Bref, ce n'est pas tellement inférieur à la version que personnellement je préfère: celle de Richter avec Karajan, chez Deutsche Grammophon. Ce disque offre cependant un rare avantage. La plupart des autres enregistrements ne contiennent que le Tchaikowsky; sur celui-ci, on a trouvé placé également pour les "Variations symphoniques" de César Franck, que le jeune Ogdon et l'orchestre interprètent avec une netteté, une logique et une sensibilité tout à fait... françaises.

C. G.

Rita Streich: tour du monde en chansons

RITA STEICH, soprano: 16 chansons de différents pays (Deutsche Grammophon, LPEM-19376 SLPEM-136576)

Voilà une interprète de toute première grandeur douée d'une intelligence musicale qu'égalise sa souplesse à chanter dans diverses langues non comme une étrangère mais comme une autochtone. La voix de soprano lyrique est limpide et chaude à la fois, avec une beauté particulière dans la demi-teinte et le legato.

Le choix des pièces est heureux au possible. Ainsi la plus belle comme la plus émouvante chanson est une sorte de

réverie sans texte recueillie parmi les moissonneuses de rizières d'Italie. On ne se lasse pas d'écouter cette ligne mélodique mélancolique et tracée. Une chanson japonaise, "Sakura" (Petite cerise, est pleine de charme exotique et universel.

En français le récital réunit "L'Amour de moi" et "Frère Jacques", un peu ornémenté. On croit écouter une Française. L'impression d'écouter une Américaine de couleur est presque égale dans le Negro Spiritual "Nobody Knows the Trouble I've Seen". Deux chansons russes, une berceuse et une danse populaire, sont exactement ce qu'on attend du genre.

M. V.

Page Cavanaugh

"The Page Seven" (RCA Victor, LPM-2734 LSP-2734)

Un petit orchestre de sept musiciens dirigés par Page Cavanaugh et une musique dont on ne sait pas toujours si elle est jazz, musique de danse ou musique d'atmosphère. Musique propre, sans bavure, qui prolifère depuis la naissance d'un certain jazz de télévision dont le meilleur exemple est "Peter Gunn", de Henry Mancini. Musique bien rythmée, sans trop d'originalité, qui invite à la danse mais surtout pas à l'admiration. Quelques bonnes pièces: "Down Home", un assez bon arrangement de "Putt It", et une interprétation du classique "Summertime", où quelques notes d'un guitariste nommé John Pisano nous donne envie de le mieux connaître. Tout compte fait, de la très bonne musique de danse.

Gil Courtemanche

L'ensemble de Geo. Versty

"Les Caves de l'Abbaye" (Columbia, mono seulement, HFL-8065)

Sous des doigts inexperts, l'accordéon a tôt fait de devenir un instrument aux sons d'une banalité déprimante. Que dire: irritante.

Or, non seulement Georges Versty connaît son métier et son instrument, de plus il a eu le flair de s'entourer du guitariste Marcel Gervais, du

R. C.

LOUEZ un nouveau 1964 Console 23" PHILIPS



\$15 PAR MOIS C-63 MINIMUM 3 MOIS OU LOUEZ \$20 PAR MOIS

GRATIS: Service et livraison ville et banlieue

ESSAYEZ-LE AVANT DE L'ACHETER PAIEMENTS APPLICABLES A L'ACHAT AUCUNE COMPAGNIE DE FINANCE

Consolidated Radio Ltd. 51 ouest, MONT-RYAL 288-3121

MONIQUE LEPAGE
DIMANCHE 26 JANVIER, À 8 H. 30
PIERRE GIBOYAU
CANAL 2
GILLES LATULIPPE
RÉSEAU FRANÇAIS DE RADIO-CANADA
HENRI NORBERT
DOMINIQUE MICHEL
ROBERT DE MONTIGNY
CHA
RI
WA
64
PAUL BÉVAL, DENIS DROUIN, OLIVIER GUIMOND

PLACE DES ARTS MONTRÉAL 18 (QUÉBEC), TEL.: 842-2112



Les Productions Deschamps Lelarge Inc. présentent

LEUR DEUXIEME MUSIC-HALL CANADIEN

Samedi 1er février 1964 à 8.30 p.m.
Dimanche 2 février 1964 à 2.30 p.m.
Dimanche 2 février 1964 à 7.30 p.m.

Billets: \$3.50, \$3.00, \$2.50, \$2.00
\$1.50 — Loges: \$4.00, \$3.50, \$3.00

Envoyez votre chèque certifié ou votre mandat-poste ainsi qu'une enveloppe adressée et affranchie à:

LES PRODUCTIONS DESCHAMPS LELARGE INC. 1958 ouest, boulevard Dorchester, suite 2 — Montréal Renseignements: 931-1779

Olivier GUIMOND Iris ROBIN LES BARONETS Jan ROGER



Festival Rossellini: dix films qui seront présentés en moins de trois mois...

UN Festival Roberto Rossellini, à la télévision, c'est un événement majeur. C'est même un événement mondial puisqu'aucune télévision jusqu'à maintenant, n'avait pris l'initiative de programmer, systématiquement, un nombre considérable d'œuvres d'un même grand cinéaste. Avec un Festival Rossellini, Radio-Canada innove donc fastueusement.

Remarquons d'ailleurs qu'il ne s'agit d'une initiative importante que sur le strict plan de la télévision. De fait, cette décision constitue un événement d'intérêt certain sur le plan général de la connaissance et de la diffusion du cinéma, au Canada français.

Soulignons, au passage, — et les cinéphiles l'auront sans doute remarqué — que les films présentés à la télévision, le jeudi soir, sont généralement de haute qualité. Il s'agit d'une bonne habitude qui a son origine dans la tradition du "Ciné-Club" d'été, qui est présenté, comme on sait, le jeudi soir. A titre d'information, remarquons que d'ici à ce que le Festival Rossellini commence, le jeudi 27 février, nous pourrions voir, au petit écran, "Classe tous risques" de Claude Sautet, "Ciel Pur" de Grigory Tchoukhraï, l'auteur de "Quand passent les cigognes", "Elle n'a dansé qu'un seul été", du Suédois Arne Mattsen et "Ophélia" de Claude Chabrol.

Et à compter du 27 février, pendant au moins dix semaines, seront programmées les œuvres de Rossellini.

Certains des films du célèbre auteur italien ne seront pas présentés sur le petit écran. C'est que dans quelques cas précis, "Rome ville ouverte", par exemple, se présentent des difficultés de distribution, de droits de diffusion, etc... difficultés qu'il semble impossible d'aplanir, pour le moment du moins.

L'ordre dans lequel les films seront présentés, à Radio-Canada a été déterminé par Rossellini lui-même. En outre, chacune des émissions sera présentée par l'auteur qui, lors du premier programme, portera un jugement sur son œuvre, prise globalement, et tentera d'en dégager les lignes de force.

Voici la liste des films, suivant l'ordre dans lequel ils seront présentés à la télévision :

- 27 février : "Paisa" (1946);
- 3 mars : "Allemagne, année zéro" (1948);
- 12 mars : "Stromboli" (1949);
- 19 mars : "La Peur" (1953);
- 26 mars : "Jeanne au bûcher" d'après Honegger et Claudel (1954);
- 2 avril : "India" (1959);
- 9 avril : "Amore", ou "La voix humaine" et "Le Miracle" (1947);
- 16 avril : "La Machine à tuer les méchants";
- 23 avril : "Voyage en Italie" (1953);
- 30 avril : "Il faisait nuit à Rome" (1960);

Il est, de plus, fort possible qu'un onzième film de Rossellini, "Europe '51", tourné en 1951, soit inscrit au programme, le 7 mai.

Certains de ces films n'ont jamais été présentés au Canada. Tous seront doublés en français, sauf "Amore", "La Machine à tuer les méchants" et "Il faisait nuit à Rome" qui seront présentés dans leur version originale, en italien, et sous-titrés en français.

Quant à déplorer que pareil Festival se tienne à la télévision plutôt que dans des salles, je m'en garderai bien. Aussi longtemps, en tout cas, que la majorité des Québécois intéressés ne pourront pas jouir d'une salle et d'un bon animateur, dans tous les centres de la Province.

A compter de mai, après le Festival Rossellini, "Ciné-Club" reprend l'affiche et présentera cette année au moins 20 films. Eventuellement d'ailleurs, le "Ciné-Club" sera programmé durant la majeure partie de l'année...

Pour "Ciné-Club", plusieurs titres sont déjà officiels. D'autres viendront s'ajouter, au fur et à mesure que les contrats seront signés entre Radio-Canada et les distributeurs. Nous vous communiquerons la liste, dès qu'elle sera complétée.

La série des festivals de cinéma redémarrera, après "Ciné-Club", avec Renoir, René Clair peut-être et Ingmar Bergman... Ce sont des projets.

LES FILMS À LA T.V.

NOTE : Les postes émetteurs se réservent le droit de modifier leurs horaires sans avis préalable.

1:00 p.m. — Canal 10 : "Le grand pavois" (Français, 1953). Avec Jean Chevrier et François Patrice. — A cause de l'opposition de sa femme, un homme hésite quelque temps avant de devenir marin.

2:00 p.m. — Canal 2 : "La beauté du diable" drame, avec Gérard Philippe, Michel Simon et Simone Valère.

2:00 p.m. — Canal 12 : "Swirl of glory" (1951) avec Randolph Scott, Adèle Jergens et Raymond Massey. — Un ancien soldat de l'Armée Confédérée veut s'établir sur une terre mais il vient aux prises avec un ancien ennemi.

8:30 p.m. — Canal 10 : "L'odyssée du Docteur Wassel". Américain, 1946. Film de guerre avec Gary Cooper et Laraine Day. — Un médecin américain, surpris en Chine par la guerre, accomplit plusieurs exploits.

11:15 p.m. — Canal 10 : "Lady Paname" — (Français, 1950). Comédie de mœurs avec Louis Jouvet et Suzy Delair. — Une chanson apporte à son interprète à la fois le succès et le malheur.

11:30 p.m. — Canal 12 : "The McConnell Story" avec Alan Ladd et June Allyson. L'histoire de l'un des meilleurs pilotes d'essai de l'aviation, qui s'est tué au cours d'un vol dans un avion jet Sabre F-86.

11:45 p.m. — Canal 7 : "Le tueur à gages" (Américain, 1946). Drame policier avec Veronica Lake et Alan Ladd. — Par-delà l'intermédiaire qu'il connaît, un tueur à gages qui

a été payé avec de la fausse monnaie tente de démasquer celui qui l'a employé.

Minuit — Canal 2 : "Les enfants du paradis", film de Marcel Carné, avec Jean-Louis Barrault, Pierre Brasseur, Arletty et Maria Casarès.

DIMANCHE

2:00 p.m. — Canal 10 : "Le château de la dernière chance" (Français, 1946). Comédie avec Nathalie Nattier et Robert Dhéry. — A l'aide d'un sérum de son invention, un médecin transforme le caractère de ses patients.

7:30 p.m. — Canal 10 : "Barreaux blancs" (Américain, 1938). Comédie dramatique avec Freddie Bartholomew et Mickey Rooney. — Un orphelin élevé par des escrocs est confié à une école de marine.

11:00 p.m. — Canal 7 : "Meurtre sur la Riviera" (Américain, 1954). Drame sentimental avec Ginger Rogers et Jacques Bergerac. — Les mésaventures amoureuses de la maltréssée d'un riche homme d'affaires.

COTES MORALES

Voici les cotes morales des films présentés à la télévision, telles que préparées par l'Office Catholique National des techniques de diffusion.

CANAL 2 (samedi)

2:00 p.m. — "La beauté du diable". Adultes.
Minuit — "Les enfants du paradis". A déconseiller.

CANAL 7

11:30 p.m. — "Le tueur à gages". Adultes, des réserves.
CANAL 10
1:00 p.m. — "Le grand pavois". Adultes et adolescents.
8:30 p.m. — "L'odyssée du Docteur Wassel". Tous.
11:15 p.m. — "Lady Paname". A proscrire.

CANAL 7 (dimanche)

11:00 p.m. — "Meurtre sur la Riviera". Adultes.

CANAL 10

2:00 p.m. — "Le château de la dernière chance". Adultes.
7:30 p.m. — "Barreaux blancs". Adultes.

CHOIX D'ÉMISSIONS

SAMEDI

8:35 — Canal 2 : "Cours universitaires". Chimie générale, Guy Nadeau, de l'Université Laval.

9:30 — Canal 2 : "Cours universitaires." Le fédéralisme, Jean-Yves Morin, de l'Université de Montréal.

10:15 — Canal 2 : "Cours universitaires." Probabilités et statistiques, Jacques Saint-Pierre, université de Montréal.

10:30 — CBF : "Université radiophonique internationale." L'homme dans un milieu en évolution : H. Toepel. Les maladies de la vieillesse ; le professeur Lagneau. La radioactivité : Ernst Strausler. Le roman en Italie : Luigi Baldacci. Saint-Pétersbourg, cité musicale: Michel Hofmann.

11:00 — Canal 2 : "Pépinot." Les aventures de Pépin-Hood.

11:30 — Canal 2 : "Tour de la terre." "Le ciel." Lise Lalle et Jean Besré. Musique : Yvan Landry.

12:00 — Canal 2 : "Coucou."

12:00 — CBF : "Chroniques de terre et de mer." L'île aux Coudres. Pierre Perrault.

12:30 — Canal 2 : "Les Croqui-gnoles." Paule Gauthier, Suzanne Rivest et Hervé Brousseau.

2:00 — Canal 2 : "Images en fête." Jean-Yves Bigras et Michel Garneau. A l'affiche: "La beauté du diable", de René Clair.

2:00 — CBF : "Opéra du Metropolitan." "La Flûte enchantée", de Mozart.

4:00 — Canal 2 : "Terre des hommes." Animateur : Ambroise Lafortune.

4:30 — Canal 2 : "Vingt ans express."

5:00 — Canal 2 : "Les Uns les autres." "Les Eglises anglicanes". Interviews.

7:00 — Canal 2 : "Champ Libre." Reportage sur l'actualité, dans le monde. Collaboration de Radio-Canada, avec la RTF et la RTB. Ce soir : Zanzibar, Vénézuéla et Tanger.

8:00 — Canal 2 : "Dans les

rues de Québec." Animatrice : Renée Hudon.

11:00 — CBF : "Visite aux chansonniers."

DIMANCHE

8:45 — Canal 2 : "Cours Universitaires." Géographie physique, Ludger Beaugard, de l'Université de Montréal.

SUITE EN PAGE 15

Si vous aimez écouter de la musique de qualité, sans interruption, vous êtes un adepte de CBF-FM où une heure de musique indiquée au programme égale soixante minutes de diffusion à l'antenne. De midi à minuit samedi et dimanche CBF-FM 95.1 La radio en haute fidélité de Radio-Canada

"Te souviens-tu" de...



LYS GAUTY



LUCIENNE BOYER



TINO RÖSSLI



REDA CAÏRE



MAURICE CHEVALIER

On les entendra dimanche à 2 h. 05 p.m. à l'émission "Te souviens-tu?" animée par

GASTON BLAIS

à **CKAC** bien entendu!

HORAIRES / RADIO ^{AM} _{FM} TV

DU SAMEDI 25 JANVIER AU VENDREDI 31 JANVIER

TV

2 CBFT Montréal	3 WCAX Burlington	4 CFCM Québec
5 WPTZ Plattsburg	6 CBMT Montréal	7 CHLT Sherbrooke
8 CJSS Cornwall	10 CFTM Montréal	12 CFCF Montréal

SAMEDI

- 8:45 A.M.
- 2,4,7 Cours universitaires
- 9:00 A.M.
- 3 The Alvin Show
- 6 Telecourse for Teachers
- 8:13 En France
- 9:30 A.M.
- 2,4,7 Cours universitaires
- 3 Tennesse Tuxedo
- 5 Ruff'n Reddy Show
- 6 University Credit Course
- 8:13 "Dual Alibi"
- 10:00 A.M.
- 3 Quick Draw McGraw
- 5 Hector Heathcote
- 6 Live and Learn
- 10:15 A.M.
- 2,4,7 Cours universitaires
- 10:30 A.M.
- 2,4,7 Musique
- 3 Mighty Mouse
- 5 Fireball
- 6 Cuisine
- 10 Coquetel musical
- 10:45 A.M.
- 6 Comedy Capers
- 11:00 A.M.
- 2,4,7 Pépino
- 3 Rin Tin Tin
- 5 Dennis the Menace
- 6 Sandy and Company
- 8:13 Kiddo
- 12 The Sound of 12
- 11:30 A.M.
- 2,4,7 Tour de terre
- 3 Roy Rogers
- 5 Fury
- 12 Liberal Arts
- MIDI
- 2,4,7 Les Croquignoles
- 3 Sky King
- 5 Lazy-Z Ranch
- 6 Canadian Bowling Classic
- 8:13 Let's Find Out
- 12 We Want an Answer
- 12:30 P.M.
- 2,7 Coucou
- 3 Do You Know
- 4 De tout, de tous
- 5 Bullwinkle
- 8:13 The Three Stooges
- 12 Let's Find Out
- 12:45 P.M.
- 10 Ouverture - Horaires - Manchettes
- 1:00 P.M.
- 2 Le Golf et ses étoiles
- 3 TV University
- 4 Les Vickings
- 8 Exploring
- 6 En France
- 7 Entrée des artistes
- 8:13 Junior Auction
- 10 "Le grand pavlov"
- 12 Beany and Cecil
- 1:30 P.M.
- 3 "Going Hollywood"
- 4 La tapis vert
- 5 This Is The Life
- 6 Amateur Sports
- 8:13 "The Young Heart"
- 12 Saturday Surprise Party
- 2:00 P.M.
- 2,4,7 Images en tête
- 5 Captain Gallant
- 6 World of Sports
- 12 "Sevill of Glory"
- 2:30 P.M.
- 8 Touchdown
- 3:00 P.M.
- 3 Channel 3 Handicap Bowling
- 5 This Is The Life
- 6 World of Sport
- 8:13 Cartoons
- 10 Sur le metelas
- 8:15 P.M.
- 8 Country Style U.S.A.

- 6:13 Saturday Date
- 3:30 P.M.
- 12 Wrestling from Calgary
- 4:00 P.M.
- 2,7 Terre des hommes
- 3 CBS Match Play Classic
- 4 Quilles Inter-cités
- 5 Big Picture
- 6 Hancock's Half Hour
- 10 Sports
- 4:30 P.M.
- 2,4,7 20 ans express
- 5 East-West Football Game
- 6 Other Country
- 10 Centre de loisirs
- 12 Like Young
- 5:00 P.M.
- 2,4,7 Les uns les autres
- 3 Gale Storm Show
- 6 Forest Rangers
- 8:13 We Want an Answer
- 10 C'est à voir
- 5:15 P.M.
- 10 Créditistes
- 5:30 P.M.
- 2,4,7 Hollywood à l'âge d'or
- 3 Dance Date
- 6 Bugs Bunny
- 8:13 Wrestling
- 10 Carnet de voyage
- 12 The Honeymooners
- 6:00 P.M.
- 2,7 Kermesse aux chansons
- 3 News - Weather - Sport
- 4 Nouvelles
- 6 Countrytime
- 8:13 News
- 10 C'est arrivé cette semaine
- 12 Know your sports
- 6:15 P.M.
- 4 Québec en marche
- 6:30 P.M.
- 2,4,7 Téléjournal
- 3 The Saint
- 4 Les hommes volants
- 6 Ski School
- 8:13 Wagon Train
- 10 Un avocat
- 12 Wagon Train
- 6:45 P.M.
- 2,4,7 Comment dites-vous?
- 6 News
- 10 Médecin de famille
- 7:00 P.M.
- 2 Champ libre
- 4 Première audition
- 5 The Lieutenant
- 6 Beverly Hillbillies
- 7 Soirée canadienne
- 10 Les hommes volants
- 7:30 P.M.
- 3 Jackie Gleason
- 4 Tentez votre chance
- 6 The Saint
- 10 Jeunesse d'aujourd'hui
- 8:00 P.M.
- 2,4,7 Dans les rues de Québec
- 5 Lawrence Welk
- 8:13 Hollywood Spectacular
- 12 The Outer Limits
- 8:30 P.M.
- 2,4,6,7 Hockey
- 3 Defenders
- 10 "L'odyssée du Dr. Wassel"
- 9:00 P.M.
- 5 Film
- 12 The Untouchables
- 9:30 P.M.
- 3 Phil Silvers
- 10:00 P.M.
- 3 Gunsmoke
- 8:12,13 Wrestling
- 10:15 P.M.
- 2,4,7 Les couche-tard
- 6 Juliette
- 10:45 P.M.
- 2,4,7 Votre choix
- 6 Let's Talk About

- 10 Nouvelles
- 11:00 P.M.
- 2,4,7 Carnaval de Québec
- 3 Final Edition
- 6 News
- 8 News
- 10 Sports
- 12 News
- 11:10 P.M.
- 6 Final Edition
- 11:15 P.M.
- 3 Weather
- 5 Espionage
- 6 The Sport Shop
- 8 Sport Final
- 10 "Lady Panama"
- 12 Pulse
- 11:26 P.M.
- 3 "The Last Mile"
- 6 "Cleopatra"
- 11:30 P.M.
- 2,4,7 Téléjournal
- 6 "Shake Hands with the Devil"
- 12 "The McConnell Story"
- 12:00 A.M.
- 2 "Les enfants du paradis"
- 4 "Le jeune Dr. Kildare"
- DIMANCHE**
- 9:00 A.M.
- 6 Telecourse for Teachers
- 8:13 Best of Cartoonville
- 9:30 A.M.
- 2,4,7 Cours universitaires
- 3 Christophers
- 6 University Credit Course
- 9:45 A.M.
- 3 British Calendar
- 10:00 A.M.
- 3 Lamp Unto My Feet
- 6 Time for Sunday School
- 10:15 A.M.
- 2,4,7 Cours universitaires
- 10:30 A.M.
- 2,4,7 Musique
- 3 Look Up and Live
- 6 The Answer
- 11:00 A.M.
- 2,4,7 Le Jour du Seigneur
- 3 Camera 3
- 6 Church Service
- 7 Messe de la Basilique
- 8:13 Sword of Freedom
- 10 Coquetel musical
- 11:30 A.M.
- 3 Faith for Today
- 6 En France
- 12 The Sound of 12
- MIDI
- 2 F-MA
- 3 This Is The Life
- 4 Furie
- 6 Projection
- 7 La voix de l'agriculteur
- 8:13 Venture
- 12 Italian Film
- 12:30 P.M.
- 3 Face the Nation
- 4 Safari
- 6 Speaking French
- 10 Nouvelles
- 12:45 P.M.
- 6 The Outdoorsmen
- 7 Documentaires
- 10 En ce temps-ci
- 1:00 P.M.
- 2,7 Vu d'Ottawa
- 3 Big Picture
- 4 Sourire en coin
- 5 Sacred Heart
- 6 Keynotes
- 8:13 House Detective
- 1:15 P.M.
- 4 Créditistes
- 5 Christophers
- 6 Outdoorsman
- 10 TV Université
- 1:30 P.M.
- 2,4,7 Les travaux et les jours
- 3 Film
- 5 Oral Roberts
- 6 Country Calendar
- 12 Forum
- 1:45 P.M.
- 8:13 Fashion Showcase
- 2:00 P.M.
- 2,4,7 Les coulisses de l'exploit

- 5 Big Picture
- 6 Time of Your Life
- 8:13 Double Bill
- 10 "Le chateau de la dernière chance"
- 12 Jean's Place
- 2:30 P.M.
- 3 CBS Sports Spectacular
- 5 Big Picture
- 12 Hockey
- 3:00 P.M.
- 2,4,7 Carnaval de Québec
- 5 New York State Bowling
- 6 Heritage
- 3:30 P.M.
- 6 Word of Golf
- 10 La science et la vie
- 12 Bowery Boys
- 4:00 P.M.
- 2,4,7 Dans tous les cantons
- 3 U.S. Professional Bowling
- 5 Shell World of Golf
- 10 Défi au danger
- 4:30 P.M.
- 2,4,7 Le Cardinal en Afrique
- 6 Twentieth Century
- 8:13 The Bishop Sheen Program
- 10 Monsieur le Maire
- 12 Spectrum
- 5:00 P.M.
- 2,4,7 A l'heure du Concile
- 3 Alumni Fun
- 5 Science Fair
- 6 The Sixties
- 8:12,13 Telepoll
- 10 Les p'tits bonshommes du dimanche
- 5:30 P.M.
- 2,4,7 L'heure des quilles
- 3 Amateur Hour
- 5 G.E. College Bowl
- 6 Some of Those Days
- 8 Death Valley Days
- 12 The Flintstones
- 6:00 P.M.
- 3 Wizard of Oz
- 5 Meet the Press
- 6 Mr. Ed
- 8 Walt Disney
- 10 Nouvelles
- 12 Walt Disney Presents
- 6:15 P.M.
- 10 Le Québec en marche
- 6:30 P.M.
- 2 Présence de l'art
- 4 Destination danger
- 5 Greatest Show on Earth
- 6 My Three Sons
- 7 Famille Stone
- 10 Jeunes talents Catelli
- 7:00 P.M.
- 2,4,7 Caméra '64
- 6 Hazel
- 8:12 The Danny Thomas Show
- 10 Qui dit vrai?
- 7:30 P.M.
- 2,4,7 Robin des bois
- 5 Walt Disney's
- 6 Flashback
- 8:12,13 M. Novak
- 10 "Barreau blanc"
- 8:00 P.M.
- 2,4,7 Septième-Nord
- 3,6 Ed Sullivan Show
- 8:30 P.M.
- 2,4,7 Cherivari '64
- 5 Trails West
- 8:12 Arrest and Trial
- 9:00 P.M.
- 3 Judy Garland Show
- 5,6 Bonanza
- 6 Bonanza
- 10 Police des plaines
- 9:30 P.M.
- 2,4,7 Temps présent
- 10 Bon voyage
- 10:00 P.M.
- 2,4,7 Affaires publiques
- 3 Candid Camera
- 5 Joey Bishop Show
- 6 A Second Look
- 8:12 The Hourglass
- 10 Découvertes '63
- 10:30 P.M.
- 2,4,7 Téléjournal
- 3 What's My Line?
- 5 Burke's Law
- 6 Question Mark
- 10 Télé-charade

- 10:45 P.M.
- 2,4 Supplément régional
- 7 La dernière chance
- 10 Nouvelles
- 11:00 P.M.
- 2 Sport-éclair
- 3 News
- 4 Sport-éclair
- 6 News
- 7 Film
- 8:13 National News
- 10 Sports
- 12 News
- 11:10 P.M.
- 3 "The aPinted Veil"
- 6 Final Edition
- 8:13 Sports Final
- 10 Face à face
- 12 Pulse
- 11:20 P.M.
- 6 Metroscope
- 8:13 Pierre Berton
- 11:30 P.M.
- 2,4 Conférence
- 6 Sports
- 12 A communiquer
- 11:40 P.M.
- 6 "Spanish Blue"
- 11:55 P.M.
- 8:13 Newsreel
- 12:10 A.M.
- 8 British Calendar
- LUNDI**
- 4:00 P.M.
- 2,4,7 Bobino
- 3 Secret Storm
- 5 Father Knows Best
- 6 This Living World
- 8:13 Cartoons
- 10 Destination danger
- 12 Surprise Party
- 4:30 P.M.
- 2,4,7 Boîte à surprise
- 3 Hornpopper Presents
- 5 Première Trailmaster
- 6 Sea Hunt
- 10 Zoo du capitaine Bonhomme
- 4:45 P.M.
- 3 Bozo
- 5:00 P.M.
- 2,4,7 M. Pipo
- 3 Woody Woodpecker
- 6 Razzle Dazzle
- 8 William Tell
- 5:30 P.M.
- 2 Atome et galaxie
- 3 Time Out for Sports
- 4 Capitaine Tombola
- 5 Len Cane Sports
- 6 Time Out for Music
- 7 Poucet l'espigle
- 8 Mickey Mouse Club
- 10 Défi
- 12 Walt Disney's Mickey Mouse Club
- 5:45 P.M.
- 3 Living and eLearning
- 5 Space Angel
- 6:00 P.M.
- 2,4 Jeunesse oblige
- 3 Sports
- 4 Horaire - Nouvelles
- 5 Rocky and His Friends
- 6 Montreal Magazine
- 7 Melody Ranch
- 8:13 Surfside 6
- 10 Télé-Méto
- 12 A Kin to Win
- 6:15 P.M.
- 4 Nouvelles sportives
- 5 News
- 6:30 P.M.
- 2 Téléjournal
- 3 News
- 4 Détente
- 5 Huntley-Brinkley Report
- 6 Citizen James
- 7 Télé-Bulletin
- 12 Pulse
- 6:45 P.M.
- 2 Nouvelles sportives
- 4 Votre foyer
- 7 Météo
- 8:13 News
- 10 Sports-Images
- 7:00 P.M.
- 2 Aujourd'hui

- 3 The Rebel
- 4 Panorama
- 5 Bill Dana Show
- 6 News
- 7 Ville vedette
- 8 "Touch and Go"
- 10 Nouv.
- 12 Death Valley Days
- 7:15 P.M.
- 4 Boîte aux chansons
- 6 Sports
- 10 Ciné-roman
- 7:30 P.M.
- 3 To Tell the Truth
- 4 Du Tic au Tac.
- 5 "House of Bamboo"
- 6 Don Messer
- 7 Comment? Pourquoi?
- 10 Aventures dans les îles Shannon
- 8:00 P.M.
- 2,4,7 Belles histoires des pays d'en haut
- 3 I've Got a Secret
- 6 Gerry Moore
- 12 Dick Van Dyke Show
- 8:30 P.M.
- 2,4,7 Poule aux oeufs d'or
- 3 Lucille Ball Show
- 8:12,13 McHale's Navy
- 10 Télé-policier
- 9:00 P.M.
- 2,4,7 Bras dessus, bras dessous
- 3 Danny Thomas
- 6 Playdate
- 8:12 The Phil Silvers Show
- 10 Télé-quilles
- 9:30 P.M.
- 2,4,7 De 9 à 5
- 3 Andy Griffith
- 5 The Hollywood Story
- 8:12 13 Take A Chance
- 10:00 P.M.
- 2,4,7 Familles d'aujourd'hui
- 3 East Side, West Side
- 5 Singalong with Mitch
- 6 Inquiry
- 8:12 Dr. Kildare
- 10 Detectives
- 10:30 P.M.
- 2,4,7 Téléjournal
- 6 Explorations
- 10 Sous le ciel de Montréal
- 10:45 P.M.
- 2 Supplément régional
- 4 Nouvelles sportives
- 7 Québec en marche
- 10 Nouvelles
- 11:00 P.M.
- 2 "Zaza"
- 3 News
- 4 Nouvelles du Carnaval
- 5 Eleventh Hour News
- 6 News
- 7 Dernière édition
- 8:13 News
- 10 Sports
- 12 News
- 11:15 P.M.
- 4 Aventures dans les îles
- 5 Sports
- 6 Viewpoint
- 7 Sunset Strip
- 8:13 Night Beat
- 10 "Boîte de nuit"
- 12 Pulse
- 11:20 P.M.
- 3 Top Star Bowling
- 6 Final Edition
- 11:34 P.M.
- 5 Tonight Show
- 6 "Brief Encounter"
- 8:13 Pierre Berton
- MARDI**
- 4:00 P.M.
- 2,4,7 Bobino
- 3 Secret Storm
- 5 Father Knows Best
- 6 Fireball XL-5
- 8 Cartoons
- 10 Dernier des Mohicans
- 12 Surprise Party
- 4:30 P.M.
- 2,4,7 Boîte à surprise
- 3 Hornpopper Presents
- 5 Trailmaster
- 6 Dennis the Menace
- 10 Zoo du capitaine Bonhomme
- 4:45 P.M.
- 3 Bozo

5:00 P.M.
2,4,7 L'avis qui bat
3 Ozzie and Harriet
6 Razzle Dazzle
8 Mickey Mouse Club

5:30 P.M.
2 La flèche brisée
3 Wyatt Earp
4 Les Vikings
5 Len Cane Sports
6 Come Listen A While
7 Furie
8 Huckleberry Hound
10 Ti-toto le Clown
12 Walt Disney's Mickey Mouse Club

5:40 P.M.
5 Space Angel

6:00 P.M.
2 Jeunesse oblige
3 Sports
4 Horaire — Nouvelles
5 Rocky and his friends
6 Youth Special
7 Lévis Bouliane
8,13 Jaimie McPheeters
10 Télé-méto
12 A Kin to Win

6:10 P.M.
3 Sports, Weather
5 News

6:30 P.M.
2 Téléjournal
3 News
4 Comment? Pourquoi?
5 Huntley Brinkley News
7 Télé-bulletin
12 Pulse

6:45 P.M.
2,7 Nouvelles sportives
8,13 News
10 Sports-Images

7:00 P.M.
2 Aujourd'hui
3 Huckleberry Hound
4 La Bonne Étoile
5 Mr. Novak
6 News
7 A première vue
8,12 The Littlest Hobo
10 Nouvelles

7:15 P.M.
6 Sports
10 Ciné-roman

7:30 P.M.
3 Marshall Dillon
4 Panorama
6 Adventure
7 Police des Plaines
8 Burke's Law
10 Le Saint
12 My Favorite Martian

7:45 P.M.
4 Télé-charge

8:00 P.M.
2,4,7 Rue de l'Anse
3 Red Skelton
5 The Deputy
6 Patty Duke
12 "Duck Soup"

8:30 P.M.
2,4,7 Tête d'affiche
5 McHale's Navy
6 Ben Casey
8,13 The Untouchables
10 Le club du disque

9:00 P.M.
3 Petticoat Junction
5 Richard Boone Show
10 Tentez votre chance

9:30 P.M.
2,4,7 Les incalences d'une caméra
3 Jack Benny
6 Front Page Challenge
8,12,13 Joey Bishop Show
10 Comm'dans l'bon temps

10:00 P.M.
2,4,7 Réalités économiques
3 Garry Moore Show
5 Bell Telephone Hour
6 News Magazine
8,12,13 The Eleventh Hour
10 Dix sur dix

10:30 P.M.
2,4,7 Téléjournal
6 Quest

10 Toute la ville en parle

10:45 P.M.
2 Supplément régional
4 Nouvelles sportives
7 Télécharades
10 Nouvelles

11:00 P.M.
2,4,7 "La blonde enjoleuse"
3 Eleventh O'clock Reporter
5 Eleventh Hour Report
6 News
7 Dernière édition
8,12 News
10 Sports

11:15 P.M.
3 Patricia and the Weather
6 Viewpoint
7 Dernière édition
8 Night Beat
10 "La grande aurore"
12 Pulse

11:30 P.M.
3 "The Loves of Carmen"
6 Final Edition
8,12,13 Pierre Berton

11:34 P.M.
5 Tonight Show
6 "Joe Macbeth"

12:20 A.M.
8 Sign-off

MERCREDI

4:00 P.M.
2,4,7 Bobino
3 Secret Storm
5 Father Knows Best
6 Cisco Kid
8,13 Cartoons
10 Sur demande
12 Surprise Party

4:30 P.M.
2,4,7 Boîte à surprise
3 Hornpopper Presents
5 Trailmaster
6 Sea Hunt
10 Zoo du capitaine Bonhomme

4:50 P.M.
3 Bozo

5:00 P.M.
2,4,7 Coeur aux poings
3 Gale Storm Show
6 Razzle Dazzle
8 Long John Silver

5:30 P.M.
2 L'Épée de Florence
3 Wyatt Earp
4 Le coin des amis
5 Len Cane Sports
6 Woody Woodpecker
7 Rin Tin Tin
8 Mickey Mouse Club
10 Aventures d'outre-mer
12 Walt Disney's Mickey Mouse Club

5:45 P.M.
4 Les espions
5 Space Angel

6:00 P.M.
2,4 Jeunesse oblige
3 Sports
5 Rocky and his Friends
6 Montreal Magazine
8,13 No Hiding Place
10 Télé-Méto
12 A Kin to Win

6:15 P.M.
3 News
5 News

6:30 P.M.
2 Téléjournal
3 News
4 Activités sportives
5 Huntley-Brinkley Report
6 Phil Silvers
7 Télébulletin
12 Pulse

6:45 P.M.
4 Cri Cri
7 Edition sportive
8,13 News
10 Sport-Images

7:00 P.M.
2 Aujourd'hui
3 Ripcord
4 aPanorama
5 Ski Trails
6 News
8 The Dick Van Dyke Show
10 Dernière heure
12 Spelling Bee

7:15 P.M.
4 Pattes de mouche
6 Sports
10 Ciné-roman

7:30 P.M.
3 The Making of a President
4 Adam ou Eve
5 The Virginian
6 Nation's Business
7,10 Adam ou Eve
8,13 Petticoat Junction
12 Burke's Law

7:45 P.M.
6 Mr. Fixit

8:00 P.M.
2,4,7 Le pain du jour
6 Red River Jamboree
8 My Favorite Martian
10 Avec plaisir

8:30 P.M.
2,4,7 La cité sans voiles
6 Perry Mason
8,13 Hockey Night in Canada
10,12 Hockey

9:00 P.M.
3 Beverly Hillbillies
5 Ben Casey

9:30 P.M.
2,4,7 Sous le signe du lion
3 Dick Van Dyke
6 Festival

10:00 P.M.
2,4,7 Actualités politiques
3 Danny Kay Show
5 Eleventh Hour
10 Devinez juste

10:15 P.M.
8,12,13 Jim Coleman Show

10:30 P.M.
2,4,7 Téléjournal
8,12,13 Winter Olympic Games
10 Yves Christian

10:45 P.M.
2,4 Supplément régional
7 A communiquer
10 Nouvelles

11:00 P.M.
2 "La chatte sort ses griffes"
3,6 News
4 Nouvelles du Carnaval
5 The Eleventh Hour Report
6 News
7 Dernière édition
12,13 Film
10 Sports

11:15 P.M.
3 Wednesday Night Wrestling
4 Sur le matelas
5 Viewpoint
6 Viewpoint
7 Film
10 "Fusillade à l'aube"
12 Pulse

11:34 P.M.
5 Tonight Show
6 "The Big Guy"
8,13 News

12:00 A.M.
12 "His Majesty O'Keefe"

JEUDI

4:00 P.M.
2,4,7 Bobino
3 Secret Storm
5 Father Knows Best
6 Mr. Piper
8,13 Cartoons

10 Comte de Monte Cristo
12 Surprise Party

4:30 P.M.
2,4,7 Boîte à surprise
3 Hornpopper Presents
5 Trailmaster
6 Huckleberry Hound
10 Zoo du capitaine Bonhomme

4:45 P.M.
3 Bozo

5:00 P.M.
2,4,7 Roquet, belles oreilles
3 Yogi Bear
6 Razzle Dazzle
8 Mickey Mouse Club

5:30 P.M.
2 Guillaume Tell
3 Wyatt Earp
4 Mains habiles
5 Len Cane Sports
6 Music Hop
7 L'aigle noir
8 Yogi Bear
10 Ti-toto le Clown
12 Walt Disney's Mickey Mouse Club

5:45 P.M.
5 Space Angel

6:00 P.M.
2 Jeunesse oblige
3 Sports
4 Nouvelles
5 Rocky and his Friends
6 The Observer
7 Ti-Blanc Richard
8,13 Five Fingers
10 Télé-méto
12 A Kin to Win

6:15 P.M.
3 News
5 News

6:30 P.M.
2 Téléjournal
3,12 News
4 Tout le monde en place
5 Huntley-Brinkley
7 Télé-bulletin
12 Pulse

6:45 P.M.
2 Nouvelles sportives
7 Météo, Sports
8,13 News
10 Sports-image

7:00 P.M.
2 Aujourd'hui
3 Hennessey
4 Panorama
5 Wagon Train
6 News
7 Une n'attend pas l'autre
8 The Breaking Point
10 Nouvelles
12 "The Steel Trap"

7:15 P.M.
10 Ciné-roman

7:30 P.M.
3 Password
4 La famille Stone
6 Candid Camera
7 La science et la vie
10 Comment Pourquoi?

8:00 P.M.
2,4,7 Filles d'Eve
3 Rawhide
6 The Lucy Show
8,13 Hennessey
10 La famille Stone

8:30 P.M.
2,4,7 Tous pour un
5 Dr. Kildare
6 The Serial
8,13 To Tell the Truth
10 "Hérode le grand"
12 To Tell the Truth

9:00 P.M.
2,7 Janique Aimée
3 Perry Mason
4 Détective
6 Grindl
8,13 Zero One
12 Zero One

9:30 P.M.
2,4,7 Heure du concert

5 Hazel
6 Parade
8,12,13 The Jack Paar Show

10:00 P.M.
3 Nurses
5,6 Kraft Suspense Theatre
10 Le prix Plaza

10:30 P.M.
2,4,7 Téléjournal
8,13 Sports Hot Seat"
10 Cri-cri
12 Hennessey

10:45 P.M.
2,4 Supplément régional
7 Hit Parade
10 Nouvelles

11:00 P.M.
2 "Classe tous risques"
3 Your 11 O'clock Reporter
4 "Viva Villa"
5 News
6 News
7 Dernière édition
8,12 News
10 Nouvelles

11:15 P.M.
3 Patricia and the Weather
5 Sports
6 Viewpoint
7 Film
8 Night Beat
10 "Le grand jeu"
12 Pulse

11:22 P.M.
3 Laurentian Holiday
6 Final Edition — Sports

11:34 P.M.
3 "Creeping Unknown"
5 Tonight Show
6 East Side/West Side
6 Pierre Berton
12 Pierre Berton

12:00 A.M.
12 News

VENDREDI

4:00 P.M.
2,4,7 Bobino
3 Secret Storm
5 Father Knows Best
6 Rob Roy
8 Cartoons
10 Furie
12 Surprise Party

4:30 P.M.
2,4,7 Boîte à surprise
3 Hornpopper Presents Bozo
5 Trailmaster
6 Sea Hunt
10 Zoo du capitaine Bonhomme

4:45 P.M.
3 Bozo

5:00 P.M.
2,4,7 Ti-Jean Caribou
3 Current Events Quiz
6 Razzle Dazzle
8 Adventures of Sir Lancelot
12 Yogi Bear

5:30 P.M.
2 Enquêtes Jobidou
3 I Led 3 Lives
4 Capitaine Tombeio
5 Party Time
6 Kingfisher Cove
7 Plus on est de fous
8 Mickey Mouse Club
10 Remous
12 Walt Disney's

6:00 P.M.
2 Jeunesse oblige
3 Sports
4 Nouvelles
5 Rocky and his Friends
6 Montreal Magazine
7 Melody Ranch
8,13 Hong Kong
10 Télé-méto
12 A Kin To Win

6:15 P.M.
3,5 News

6:30 P.M.
2 Téléjournal
3 News
4 Microsillon
5 Huntley-Brinkley
6 Hollywood and the Stars

7 Télé-Bulletin
12 Pulse

6:45 P.M.
2 Nouvelles sportives
4 Pignon sur rue
7 Edition sportive
8,13 News
10 Sports-Images

7:00 P.M.
2 Aujourd'hui
3 You Can Quote Me
4 Panorama
5 Price is Right
6 News
7 Bonsoir copain
8,13 Edger Wallace Mystery Hour
10 Nouvelles
12 The Bill Dana Show

7:15 P.M.
10 Ciné-roman

7:30 P.M.
3 The Great Adventure
4 Police des Plaines
5 77 Sunset Strip
6 Projection
7 Les hommes volants
10 "Edouard mon fils"
12 Petticoat Junction

8:00 P.M.
2,4,7 Adèle
6 Country Hoedown
8,12 Thing of a word

8:30 P.M.
2,4,7 "Le capitaine Fracasse"
3 Route 66
5 Bob Hope
6 The Defenders
8,12,13 Andy Griffith Show

9:00 P.M.
8,12,13 Jack Benny Show

9:30 P.M.
3 Twilight Zone
5 This Is The Week
6 That Was...
6 Telescope
8,12,13 Let's Sing Out
10 La tête des autres

10:00 P.M.
3 Alfred Hitchcock
5 Jack Paar Show
6 The Nurses
8,12,13 The Outer Limits
10 Alors... raconte
12 The Breaking Point

10:15 P.M.
2,4,7 Supplément provinciale

10:30 P.M.
2,4,7 Téléjournal
10 Un air d'accordéon
12 Star Playhouse

10:45 P.M.
2,4 Supplément régional
7 Cri-cri
10 Nouvelles

11:00 P.M.
2 "Le train sifflera 3 fois"
3,6 News
4 Nouvelles du Carnaval
5 Eleventh Hour Report
6 News
7 Dernière édition
8,12 News
10 Sports

11:15 P.M.
4 Jeunesse triomphante"
5 Sports
6 Viewpoint
7 Film
8 Night Beat
10 "Le colonel est de la revise"
12 Pulse

11:26 P.M.
3 Weekend Ski Report
6 Final Edition

11:34 P.M.
3 "The Melte Story"
5 The Tonight Show
6 "There's No Business Like Show Business"
8 "Conflict"
12 The Pierre Berton Show

12:00 A.M.
12 "Crime Without Passion"

RADIO:AM

CKAC 730 CJAD 900
CBF 650 CKVL 990
CBM 940 CKGM 980
CFCF 600 CJMS 1290

SAMEDI
CKAC
1.00 Les nouvelles
1.10 Discorama
2.00 Nouvelles — Palmerès
3.00 Nouvelles — Jazz

4.00 Nouvelles — Événements sociaux
4.30 OI 6 I Espana I
5.00 Nouvelles — Société St-Jean-Baptiste
5.15 Galetés musicales
6.00 Nouv., Chef de police
6.10 Musique de fanfare
6.20 Sports

6.30 Nouv. Chronique du film
6.40 On veut savoir
6.45 Bulletin de ski
7.00 Roseire
7.15 Paris-Rome
8.00 Nouvelles — Grands orchestres populaires
8.30 Classiques pour tous

9.00 Nouv., Classiques pour tous
9.25 Nouv., Nouvelles
10.00 Classiques pour tous
10.30 Magazine de l'UNESCO
10.45 Nouvelles sportives
11.00 Bonsoir 73
11.10 Tempo 73
12.00 AM
1.00 Nouv., Tempo 73
2.00 Nouv., Pensée du soir

CBF
1.00 Radio-journal, sports
1.15 Folklore
1.30 Sonates
2.00 Opéra du Métropolitain
2.00 Nouvelles
6.15 Chansonnettes
6.30 La langue bien pendue
7.00 Musique contemporaine à Paris
8.00 Nouvelles, reportage
8.30 Hockey
10.30 30 minutes d'informat.

11.00 Visite aux chansonniers
11.30 Mensonges d'Ulysse
11.40 Aux portes de la nuit
12.00 Jazz-Club
1.00 Musique variée

CBM
12.30 Saturday Farm Broadcast
1.00 News
1.15 Sports College
1.30 Time For French
1.45 Chansonnettes
2.00 Metropolitan Opera
5.30 Pratty at the movies
6.00 News
6.10 Quebec Commentary
6.15 Hack to House
6.30 Here Come the Clowns
7.00 Long Ago Yesterday
7.30 On the move
8.00 Tribute to Robert Burns
8.25 News
8.30 Hockey
10.00 The Outdoorsman
10.30 Les Morrow Outdoors
11.00 Bobby Gimby's Orchestra

11.30 Bob Harrington's Skyline
12.00 Two for the Show

CKVL
1.00 Club du disque canadien
2.00 Hit Parade
3.00 Club 850
4.30 Hit Parade
4.55 Nouvelles
5.00 Hit Parade
5.25 M. Baromètre
6.00 Vedettes canadiennes
6.30 Nouvelles
6.35 Vedettes canadiennes
7.00 Nouvelles
7.25 Panorama
7.55 Nouvelles
8.00 Bonsoir les amis
8.45 Nouvelles
9.00 Bonsoir les amis
10.30 Prière
10.45 Bonsoir mes amis
11.00 Journal de 11 heures

11.15 Parades des orchestres
12.00 Danse du samedi soir

CJMS
1.15 Editorial
1.30 Nouvelles — Revue des palmarès
2.00 Nouvelles — Robert Boulanger
3.00 Nouv., Café Provincial
4.00 Michel Desrochers
4.30 Nouvelles — Le palmarès américain
5.00 Nouvelles — Le palmarès américain
6.00 Angelus, Nouv. sports
6.15 Editorial
6.30 Nouvelles — Michel Desrochers
7.00 Nouvelles — Club des loisirs, Georges Wiélan
7.30 Nouvelles — Club des loisirs
8.00 Club des loisirs
9.00 On danse à Montréal

9.30 Nouvelles — On danse à Montréal
10.00 Nouvelles — On danse à Montréal
11.00 Nouvelles — On danse à Montréal
12.00 Jusqu'à l'aube

CKLM
1.00 Palmarès canadien
1.30 Nouv., Bonne fin de semaine
2.00 Nouvelles
2.30 Nouvelles
2.55 Nouvelles
3.30 Nouvelles
3.55 Nouvelles — En se promenant avec Label
4.50 Nouv., Gardez le droit
5.30 Editorial
5.55 Nouvelles
6.05 Tour du St-Laurent
6.30 Nouv.,
6.55 Nouvelles

7.00 Grands orchestras de danse
7.30 Nouvelles
8.00 Les petits ensembles
8.15 Paris double
8.30 Nouv., Musique sud-américaine
8.55 Nouv., Montréal danse
9.30 Nouv.,
9.55 Nouvelles
10.55 Nouvelles
11.30 Nouv. sportives
12.00 Résultats de courses
12.00 Messe de minuit du bon Dieu en taxi

CJAD

3.05 Route 800
4.00 Route 800
6.00 Sports
6.15 Ski Report
10.05 Joan Fairfax Orchestra
10.35 Nick Martin Orchestra
11.00 Sports, Fred Roberts
11.15 Arthur Godfrey Spectacular

DIMANCHE

CKAC

8.00 St-Antoine
8.15 Rapports sur le ski - Chansonniers
9.00 Nouv., Vive le dimanche matin
9.30 Le maire vous parle
9.45 Vive le dimanche matin
10.00 Nouvelles
10.15 Vive le dimanche matin
10.30 La parole est à l'auditeur
10.45 Bulletin de nouv.
11.00 Messe à l'Oratoire
12.05 Nouvelles
12.10 La semaine du dimanche
12.20 Musical
12.30 St-François
12.45 Récital intime
1.00 Nouvelles - Journée mondiale des lépreux
1.15 Orgue populaire
1.30 Voyages à tous prix
2.00 Nouv., Le découvri-tu?
2.30 Balade en province
3.00 Nouv., Balade en province
4.00 Nouv., Balade en province
5.00 Nouv., Musique O-Volant

6.00 Musico-volant
6.15 Forum des sports
6.30 Nouvelles
6.40 Interimède
6.45 Chronique romaine
7.00 Rosaire
7.15 Les cordes qui chantent
7.30 Paris-Rome
8.00 A l'heure de Paris
8.30 Comédie musicale
9.00 Nouv., Albums populaires
10.00 Nouv., Albums populaires
10.45 Nations Unies
10.55 Nouvelles
11.00 Bosphore les sportifs
11.10 Tempo '73
11.30 Tempo '73
11.30 Minuit Nouv.,

CBF

8.00 Nouv., Boîte à musique
8.30 Parole de concert
9.25 Méditation
9.30 Revue de la semaine
10.00 Récital
10.30 L'argent
11.30 Opéra
12.00 Nouv., Le monde parle au Canada
12.30 Jardins plantureux
12.45 Nos artistes invités
1.00 Nouvelles
1.10 Nouvelles sportives
1.15 D'un disque à l'autre
1.30 Terre nouvelle
2.00 Nouvelles - Interdit aux hommes
3.00 Nouv., Sur quatre roues
4.00 Nouv., Sur quatre roues
5.00 Match-intercités
5.30 Musique de film
5.55 Nouv. sportives
6.00 Nouvelles
6.15 Cinéma miroir du monde
6.30 Orchestre symphonique de Radio-Canada
7.30 Les classiques français
8.00 Nouvelles
8.30 Philosophes et penseurs
8.30 Cabaret du soir qui penche
10.00 30 minutes d'informations
10.30 Cabaret du soir
10.55 Nouvelles sportives
11.00 Cabaret du soir
12.00 Musique variée

CBM

8.00 News
8.30 Postmark U.K.
9.00 Sunday Morning Magazine
9.30 Organ Recital from Montreal
10.00 News
10.15 Ont. & Que. Gardener
10.30 CBC Halifax Strings
11.00 Times of circumstance
11.30 Sunday Morning Recital
12.00 News
12.15 Looking through the papers
12.30 History of Can. Theatre
1.00 Rod and Charles
1.30 Carl Tapscott Singers
2.00 News, Capital Report
2.30 Sunday Concert
3.30 Church of the Air
4.00 News, Critically Speaking
4.30 I.Q.
5.00 Projet 64
6.00 News
6.15 In Reply
6.30 The Goon Show
7.00 Alan Mills
7.30 On the Move
8.00 Introduction to CBC Sunday Night
8.30 CBC Celebrity Recital
9.30 Maugham at 90
10.00 CBC News
10.30 Introduction to Part II
11.00 Discussion
12.00 News

CKVL

8.00 Church Reporter
8.25 News Speaks
8.30 On the spot
8.45 News
9.00 Voices of Prophecy
9.25 The Bible
9.30 British Israel World
9.45 News
10.00 Songs of our people
10.30 Jewish Theological
10.45 Jewish Theological
11.00 Church Hour
12.00 Nouvelles
12.30 Sur la grand'route

2.00 Grand route
4.00 Sur la grand'route
5.00 Nouv., Grand'route
5.45 Nouvelles
6.00 Grand'route
6.10 Au volant
6.15 Sur la grand'route
6.25 Sports en revue
6.30 Sur la grand'route
6.45 Nouvelles
7.00 Sur la grand'route
7.30 Panorama
8.00 Calling all cars
8.55 News
9.00 Calling all cars
9.25 News
9.30 New Talent of '64
10.00 Calling all cars
10.30 Back to God Hour
11.00 Poetry of music

CJMS

1.00 Nouvelles - Parade des artistes
1.30 Editorial prime
2.00 Nouvelles
2.30 Parade des artistes
3.00 Nouv., Dame de coeur
3.30 Nouv., Dame de coeur
4.00 Nouv., Route 128
4.30 Nouvelles
5.00 Nouv., Route 128
5.15 Editorial prime
5.30 Nouv., Route 128
5.45 Cocktail dansant
6.30 Nouv., Route 128
7.00 Nouvelles
8.00 Nouv., Route 128
8.30 Nouvelles
9.00 Nouv., Route 128
9.30 Nouvelles
10.15 Editorial prime
10.45 Sports
11.00 Nouvelles
12.00 Nouv., Jusqu'à l'aube

CKLM

8.00 Bon dimanche

8.31 Editorial d'Yves Thériault
8.55 Nouvelles
9.00 Politique
9.30 Nouvelles
9.55 Nouvelles
10.10 Hebdo-sport
10.30 Nouvelles
11.00 Vie croissante
11.15 Editorial d'Yves Thériault
11.30 Nouv., Heure St-François
11.55 Nouvelles
12.00 Buffet musical
12.30 Nouv., Tour du St-Laurent
12.55 Nouvelles
1.30 Nouv.,
2.00 Autoroute 1570
2.30 News
4.55 Nouvelles
5.00 Gardez la droite
5.31 Editorial d'Yves Thériault
6.00 Tour du St-Laurent
6.10 Résultats des courses
6.30 Nouvelles
6.55 Nouvelles
7.00 Retour au bercail
7.31 Nouvelles
8.30 Nouvelles
8.55 Nouvelles
9.30 Nouvelles - Jours de la comédie musicale
10.00 Cordes à danser
10.45 Nouv., Les plus belles chansons
11.30 Nouv. sportives
11.35 Un moment de détente
12.00 Sous les étoiles

CJAD

8.15 Catholic Hour
8.40 Scouting
8.45 Jewish Hour
9.00 Lutheran Hour
9.30 United Church
9.45 Christian Science
10.00 News
10.10 Route 800
10.30 Garden Gate
11.30 Garden Gate
12.00 News, Good Old Days
12.30 News
12.45 The Mavor Reports
2.00 Route 800
6.00 News, Sports

6.10 Route 800
10.00 News, Hawaii Calls
10.35 Vesper Service
11.00 News
11.15 Route 800

LUNDI

CKAC

5.00 Nouv., Fin d'après-midi
5.57 Charade musicale
6.00 Nouv., Revue sportive
6.10 Revue des courses
6.30 Le monde ce soir
6.40 Commentaires
6.45 On veut savoir
7.00 Le rosier
7.15 Cœur à cœur
7.30 Paris-Rome
8.00 Nouv.,
9.00 Nouv.,
9.30 Albums populaires
10.00 Félicitations
10.20 Du pain sur la planche
10.45 Commentaires
10.55 Bosphore les sportifs
11.00 Du pain sur la planche
11.15 Du pain sur la planche
12.00 Nouv., Du pain sur la planche

CBF

5.00 Nouv., Métro-magazine
5.45 Extraite
5.55 Nouv. sportives
6.00 Nouv.,
6.15 Le marchand de sable
6.30 Reportage
7.00 Nouvelles - Psychologie del à vie quotidienne
7.15 Capital et travail
7.30 Le lied
7.45 Affaires de l'Etat
8.00 Nouvelles - Revue des arts et des lettres
8.30 Sur toutes les scènes du monde
10.00 30 minutes d'informations
10.30 Le Bel Age
11.00 Les mensonges d'Ulysse
11.10 Aux portes de la nuit
12.00 Nouv., Rendez-vous minuit

1.00 Musique variée

CKLM

5.00 News - Tempo
5.30 News
5.37 Atl. Livestock Report
5.40 Tempo
6.00 News
6.10 On Parliament Hill
6.15 Byline
6.20 Sports
6.30 Let's Travel
7.00 R.P.M.
7.30 Business Barometer
7.35 Musical Program
7.45 Leslie Bell Memorial Choir Competition
8.00 Assignment
8.30 Running The Moon Race
9.00 Farm Forum
9.30 Distinguished artists
10.00 News
10.30 Continental Holiday
11.00 Montreal Recital
11.30 Concert Cameos
12.00 News

CKVL

5.00 Hit Parade
5.25 M. Baromètre
5.30 Nouvelles
6.00 Hit Parade
6.25 Spots en revue
6.30 Nouvelles
7.00 Hit Parade
7.30 Panorama
8.00 Bosphore mes amis
8.25 Nouvelles
9.00 Bosphore mes amis
10.00 Nouvelles
10.30 Prière du soir
10.45 Nouvelles
10.55 Sports en revue
11.00 Journal de 11 heures
11.05 Nos vedettes canadiennes
12.00 Café de minuit

CJMS

5.00 Nouvelles
5.30 Michel Desrochers
5.55 Hit Parade
6.00 Angelus
6.03 Nouv.-sports
6.10 Sports
6.15 Editorial

6.30 Policier-Reporter
6.45 Hit Parade
7.00 Michel Desrochers
7.00 Nouv., Club des Loisirs
7.15 Club des Loisirs
7.30 Georges Whelan
7.45 Georges Whelan
8.00 Club des Loisirs
8.30 Nouv., Club des Loisirs
9.00 Echos de ma ville
10.30 Frenchy Jarraud
10.55 Sports
11.00 Café provincial
11.15 Café provincial
11.30 Nouv., météo

CKLM

5.00 Gardez la droite
5.29 Nouv.
5.35 Editorial sportif
5.45 Gardez la droite
5.55 Nouvelles
6.00 Nouvelles sportives
6.05 Gardez la droite
6.30 Jean-Louis Gagnon
6.40 La police vous informe
6.45 Bon anniversaire
7.00 Les 400 coups
7.45 Nouvelles
8.00 Bonne soirée
8.30 Bonne soirée
8.45 Nouvelles
9.00 "Choc-Sports"
11.30 Nouv. sportives
11.45 Nouvelles
12.00 Sous les toits

CJAD

5.00 News, Bill Roberts
5.30 News
6.00 World Today
6.10 Leslie Roberts
6.20 Don Chevrer
7.00 News, World of Music
7.30 Simpson's Car Draw
7.45 Calling All Britans
8.30 Arthur Godfrey Show
9.30 Continental Concert
10.00 News, Concert
11.00 The World tonight
11.10 Leslie Roberts
11.15 Terry McConnell

RADIO FM

CBF/FM

Samedi 25 janvier

12.00—Résumé
Lecture de l'horaire détaillé de l'après-midi.
12.02—Jazz-club
Présentateur: Michel Garneau.
1.00—Nouveaux disques
André Hébert et son invité, Claude Gingras.
2.00—Metropolitan Opera
"La Flûte enchantée" (Mozart); dir. Silvio Varviso.
Cesare Siepi (Sarastro), George Shirley (Tami-no), Walter Cassel (le grand prêtre), Gianna d'Angelo (la reine de la nuit), Lucine Amara (Pamina), Theodor Uppman (Papageno), Lynn Blair (Papagena), Gabor Carelli (le prêtre), Mary Ellen Pracht, Shirley Love et Gladys Kriese (les trois fées) et Paul Franke (Monostatos).
6.00—Radio-journal
6.10—Interlude
6.15—Résumé
Lecture de l'horaire détaillé de la soirée.
6.17—Le Monde en musique
Deux études de la Polonoise, op. 53 (Chopin); Aline van Barentzen, pianiste.
Sonate pour violon et piano, op. 36 (Pierné); René Benedetti et Aline van Barentzen.
Sonate pour orgue (Julius Reubke); Fernando Germani.

Dimanche 26 janvier

12.00—Résumé
Lecture de l'horaire détaillé de l'après-midi.
12.02—Tourbillon
1.00—Du pays de France
Programme à l'occasion du 200e anniversaire de la mort de Jean-Philippe Rameau.
Suite no 1 en la mineur pour clavecin: Robert Veyron-Lacroix.
"In Convertendo": Claudine Verneuil, Xavier Depraz, Choeur et Orchestre de la R.T.F., dir. Pierre-Michel Le Conte.
Pièce pour clavecin: Aimée van de Wiele.
"L'Impatience": Michel Sénéchal et Orchestre de chambre de la R.T.F., dir. Pierre-Michel Le Conte; Marcelle Charbonnier, claveciniste.
2.00—"Hippolyte et Aricie": Orchestre lyrique, dir. Manuel Rosenthal.
3.00—"Les Fêtes d'Hébé": Claudine Collart, Andrée Esposito, André Mallabrera, Michel Roux, Choeurs et Orchestre de la R.T.F., dir. Marcel Couraud.
4.00—Musique d'avant 1800
Concerto en do majeur pour trois clavecins (Bach); Thurston Dart, George Malcolm, Raymond Leppard et section des cordes de l'Orchestre de Liège. Sérénade en ré majeur, K. 183 (Mozart); Orchestre Camerata Académica

de Salzborg, dir. Wolfgang Rennert.

5.00—Comédies en musique
Les plus belles pages d'André Messager: Lena Dachary, Willy Clément, Jenny Sylvaire, Aimé Doniat et orchestre, dir. Marcel Cariven.
7.15—Chansonnettes
Thème: le temps passé.
8.00—Concert
Trois Nocturnes (Debussy): Orchestre national de la R.T.F., dir. Inghelbrecht. Poème pour violon et orchestre (Chausson): Ginette Neveu et Orchestre Philharmonia, dir. Issay Dobrowen.
Concerto no 5 pour piano et orchestre (Saint-Saëns): Jeanne-Marie Daré et Orchestre national de la R.T.F., dir. Louis Fourestier.
9.10—Cinq pièces posthumes (Chabrier): Rena Kyriakou, pianiste.
Symphonie en do (Bizet): Orchestre national de la R.T.F., dir. sir Thomas Beecham.
Ballade pour piano et orchestre (Fauré): Marguerite Long et Orchestre des concerts du Conservatoire, dir. André Cluytens.
10.00—Symphonie fantastique (Berlioz): Orchestre symphonique de Boston, dir. Charles Munch.
11.00—Les Classiques français
Collegium musicum de Paris, dir. Roland Douatte: oeuvres de Philidor, de Lulli, de M.-R. de Lalande et de Michel Corrette.
11.30—Moderato Cantabile
Andante de la Symphonie espagnole (Lalo): Léonide Kogan et Orchestre Philharmonia.



OLIVIER "MERCURE" GUIMOND dans "Phèdre la douce" ("Charivari '64')

John Williams, guitariste: deu xchants populaires mexicains (Manuel Ponce), Etude no 1 en mi mineur (Villa-Lobos) et "Nortena" (Gomez Crespo).
"Sérénade mélancolique" (Tchaïkovsky): Léonide Kogan et Orchestre Philharmonia.
6.00—Radio-journal
6.10—Interlude
6.15—Résumé
Lecture de l'horaire détaillé de la soirée.
6.17—Musique sacrée
Cantates nos 67 et 108, "Gardons notre amour pour Jésus-Christ" et "Il

est bon que je vous précède dans le Royaume" (Bach); Lilian Benigsen, Peter Pears, Kieth Engen, Choeur et Orchestre Bach de Munich, dir. Karl Richter.
7.15—Chansonnettes
Charles Trenet.
8.00—Concert
Symphonie pour les couchers du roy (Lulli); Collegium musicum de Paris, dir. Roland Douatte.
Concerto en la majeur pour clarinette et orchestre (Mozart); Robert Marcellus et Orchestre de Cleveland, dir. George Szell.

8.50—"Soirées de Vienne" (Liszt); Edith Fernadi, pianiste.
9.50—Symphonie no 7 en mi (Bruckner); Orchestre Philharmonia, dir. Otto Klemperer.
11.00—Folklore
11.30—Moderato Cantabile
Premier mouvement de la Sonate pour violon et piano (William Walton); Max Rostal et Colin Harsley.
Romance pour hautbois et piano (Carl Nielsen); Waldemar Walsing, hautboïste.
Adagio du Quatuor pour piano et cordes, op. 26 (Brahms); Quartetto di Roma.

COTES MORALES

Service de l'Office catholique national des techniques de diffusion

BEBERT ET L'OMNIBUS: Cette comédie farfelue constitue un divertissement de bon aloi qui convient davantage aux adultes en raison de quelques légèretés et d'un dialogue assez cru. **Adultes.**

BRUTE ET L'ENFANT, LA: (CO-DINE): cote provisoire: **Adultes.**

CARDINAL, THE: cote provisoire: **Adultes.**

CHEVALIERS DU DEMON: cote provisoire: **A proscrire.**

CLEOPATRA: En tentant de donner vie à des personnages historiques dont il montre la grandeur et les faiblesses, le film est une illustration de la ruine apportée par les excès de la passion et de l'ambition. L'insistance qu'on y met à présenter des scènes nettement suggestives motive une cote sévère. **A déconseiller.**

COME BLOW YOUR HORN: Ce film laisse entendre qu'il est normal de mener une vie de débauche entre l'adolescence et le mariage. En dépit du ton de comédie, l'ensemble mérite une cote sévère. **A déconseiller.**

CONJUGAL BED, THE: Le mariage et la religion sont présentés ici sous un jour caricatural et tendancieux qui en fausse les valeurs. De plus, le film comporte des scènes très suggestives. **A déconseiller.**

COUSINS, LES: Imprégné d'un pessimisme foncier, ce film présente une jeunesse perverse et cynique pour laquelle l'honnêteté et le travail sont choses futiles et la femme, un objet de plaisir. **A proscrire.**

CRIME DOES NOT PAY: cote provisoire: **Adultes, des réserves.**

DOCTOR IN DISTRESS: L'atmosphère de libertinage, de nombreuses vulgarités et des tenues osées motivent des réserves. **Adultes, des réserves.**

DONOVAN'S REEF: Malgré des déficiences passagères, les personnages du film manifestent des sentiments d'amitié et de générosité. **Adultes et adolescents.**

DOULOS, LE: Ce film très dur, qui se déroule dans les milieux du crime, laisse percevoir, non sans équivoque, la fidélité d'une amitié entre deux gangsters. Une scène regrettable de nudité motive une cote sévère. **A déconseiller.**

DRAGUEURS, LES: Une certaine nostalgie de l'amour vrai inscrite en filigrane tout au long du film ne saurait justifier la peinture complaisante et malsaine de mœurs dévergonnées. **A proscrire.**

EVENING AT THE ROYAL BAL:

LET, AN: cote provisoire: **Adultes et adolescents.**

FEMME DE SA VIE, LA: En dépit du pessimisme profond qui caractérise le pénible itinéraire du héros, l'amertume qui se dégage de sa vie et de ses échecs successifs peut être une source de réflexion salutaire. La présentation du couple comme une chose tout à fait normale motive de nettes réserves. **ADULTES, DES RÉSERVES.**

FEMMES ACCUSENT, LES: Ce réquisitoire contre l'égoïsme masculin peut susciter la réflexion. Mais, dans l'ensemble, il reflète une conception pessimiste de l'amour et du mariage. **Adultes, des réserves.**

FOUR FOR TEXAS: cote provisoire: **A déconseiller.**

FRAISES SAUVAGES, LES: Cette méditation d'un vieillard sur le sens de la vie, de la mort et de l'existence de Dieu est beaucoup plus ici l'oeuvre d'un déiste que d'un chrétien. **Adultes.**

FUN IN ACAPULCO: Ce film constitue un divertissement anodin. **Adultes et adolescents.**

GRANDS CHEMINS, LES: Ce film morbide et tendancieux, qui se déroule dans une immoralité totale, fausse la valeur de l'amitié en présentant un meurtre comme preuve de cette vertu. **A proscrire.**

HEAVENS ABOVE! Cette comédie satirique ou prise à partie diverses institutions, notamment l'Eglise d'Angleterre, demande des mises au point. Certaines caricatures déplaisantes motivent des réserves. **Adultes, des réserves.**

HUD: L'orientation du film est positive. La conduite libre du personnage principal et un dialogue grossier motivent toutefois des réserves. **Adultes, des réserves.**

IT'S A MAD, MAD, MAD, MAD WORLD: Cette comédie burlesque est destinée avant tout à faire rire. Deux scènes de danse en tenue légère la font réserver aux adultes. **Adultes.**

JEUX PRÉCOCS: L'inconduite de plusieurs personnages et certains passages assez scabreux motivent des réserves. **Adultes, des réserves.**

ANDRU: Le film tourne en ridicule l'amour, la famille et l'honnêteté, mais il le fait dans un contexte fantaisiste, ce qui en atténue la portée. Des scènes d'alcôve inacceptables motivent une cote sévère. **A déconseiller.**

L-SHAPED ROOM, THE: Ce film prend position contre l'avortement et contient maints autres éléments positifs. La conduite libre des personnages et une scène suggestive motivent toutefois des réserves. **Adultes, des réserves.**

MASQUE DE FER, LE: L'intrigue, comme telle, est assez anodine. Toutefois, des propos et des situations lestés ainsi que des costumes suggestifs font réserver l'ensemble aux adultes. **Adultes.**

LES NOCES VENITIENNES: cote provisoire: **A déconseiller.**

NUTTY PROFESSOR, THE: Cette comédie loufoque constitue un divertissement anodin. **Tous.**

O.S.S. 117 SE DECHAINE: Le

film comporte de nombreuses violences et quelques attitudes légères qu'il faut cependant situer dans un ensemble désinvolte et peu vraisemblable. **Adultes.**

PARISIENNES, LES: L'ensemble est d'un libertinage graveleux et présente la femme sous un jour avilissant. **A proscrire.**

QUICK AND THE DEAD, THE: cote provisoire. **Adultes et adolescents.**

RUNNING MAN, THE: Ce film montre l'échec d'une machination criminelle. Le comportement amo-

ral des personnages motive des réserves. **Adultes, des réserves.**

SALAMBO: Le film comporte des scènes très dures qu'il faut cependant situer dans le contexte de l'époque. **Adultes.**

SEPT PECHES CAPITAUX, LES: L'ironie avec laquelle on traite les valeurs morales et des images idéales font de ce film un spectacle dissolvant. **A proscrire.**

SOUPIRANT, LE: Le ton humoristique atténue la portée de quelques situations délicates, dans un ensemble qui constitue un diver-

tissement de bon aloi. **Adultes, des réserves.**

SOURCE, LA: Le film met en relief la victoire de la grâce et du christianisme sur le paganisme et sur le mal. La scène, extrêmement réaliste, du viol, présentée, toutefois, sans complaisance et le massacre des bergers, appellent des réserves. **Adultes, des réserves.**

UNDER THE YUM TREE: Un dialogue souvent vulgaire et une nette recherche d'effets suggestifs motivent une cote sévère. **A déconseiller.**

VOIX DE LA CONSCIENCE, LA: Les éléments positifs dominent dans cette production qui comporte par ailleurs de l'inconduite et des passages osés. **Adultes, des réserves.**

WEST SIDE STORY: Le film fait ressortir la stupidité des luttes sanglantes entre adolescents. Les violences et les libertés prises par les personnages le font réserver aux adultes. **Adultes.**

X-THE MAN WITH THE X-RAY EYES: cote provisoire: **Adultes et adolescents.**

ST-DENIS et BIJOU

Un homme franc, sympathique, sans détour...

Un aventurier de grands chemins et tricheur professionnel...

Une jolie veuve en mal d'amour ...

avec **ROBERT HOSSEIN**
ANOUE AIMÉE
RENATO SALVATORI

CINEMASCOPE EN COULEURS

dans un film de **ROGER VADIM**

LES GRANDS CHEMINS

TOUT en elle était truqué...
MÊME L'AMOUR

Deux grandes vedettes
MARTINE CAROL
VITTORIO DE SICA

incarnent deux grands menteurs



Les Noces Venitiennes

EN COULEURS

avec **PHILIPPE NICAUD**
MARTE MERCADIER
JACQUES SERNAS

Le plus beau décor du monde: celui de Venise

CHOIX D'ÉMISSIONS

SUITE DE LA PAGE 11

9.30 — Canal 2: "Cours Universitaires." Précis d'histoire du Canada. Maurice Séguin, de l'Université de Montréal.

10.15 — Canal 2: "Cours universitaires." Histoire de l'art. Roland Sanfaçon, de Laval.

10.30 — C B F: "L'Argent". "L'esclavage". Texte de Pierre Villon. Lecteurs: Huguette Oigny, François Rozet, Jean Dalmain et Henri Norbert.

12.00 — Canal 2: "F.M.A." Animateurs: Jeanne Sauvé et Jacques Fauteux. Invité: Léon Balcer.

1.00 — Canal 2: "Vu d'Ottawa."

4.00 — Canal 2: "Dans tous les cantons." A Lachute.

4.30 — Canal 2: "Le Cardinal en Afrique." 3e émission.

5.00 — Canal 2: "A l'heure du Concile." Thème: les âmes consacrées, ou les religieux, les religieuses et membres d'instituts séculiers. Animateur: Père L-Marie Régis. Invité: le cardinal Léon-Joseph Suenens, de Malines, Belgique.

6.30 — Canal 2: "Présence de l'art." Invité: Gilles Marcotte. Une expo. de gravures de Léonard de Vinci, au centre d'art Mont-Royal. Film-annonce de "Les Cousins" de Chabrol.

7.00 — Canal 2: "Caméra '64". La situation, dans Chypre. Interviews avec les autorités, par Jean Tétrault.

8.00 — CBF: "Philosophes et penseurs." Ce soir: Pascal. Texte de Luc Perrier. Narrateurs: Huguette Oigny, René-Salvator Catta et Roland Chenail.

8.30 — CBF: "Le Cabaret du soir qui penche." Animateur Guy Mauffette.

8.30 — Canal 2: "Charivari '64". Une émission de comédie, avec Paul Berval, Olivier Guimond, Dominique Michel, Denis Drouin, Henri

Norbert, Monique Lepage et autres. Une émission de Roger Fournier.

9.30 — Canal 2: "Temps Présent." Ce soir: "Vancouver".

10.00 — Canal 2: "Affaires Publiques." Ce soir: le problème de la cigarette. Animateur: Raymond Charette.

11.30 Canal 2: "Conférence." Jean Marczewski: "La planification soviétique, ses succès, ses échecs."

DERNIERE Sensationnel! SEMAINE

LA VOIX DE LA CONSCIENCE
EN COULEURS

"L'oeuvre de chair ne désireras..."

2 GRANDS FILMS EN PRIMEUR

JEUX PRÉCOCS

avec **PIETRO GERMI**
LAURA VIVALDI

Une fillette malheureuse qui croyait avoir trouvé l'amour...

Les problèmes d'un âge difficile...

CANADIEN

PLAZA

Le sceau de garantie des plus beaux films au monde

Le cinéaste danois ne veut pas de l'argent de M. Guggenheim

COPENHAGUE, Danemark. (Reuter-f) — L'artiste danois Asger Jorn, dans une lettre intime adressée à un ami, déclare que l'American Guggenheim Foundation peut "aller au diable" et son argent également.

C'est ce que rapporte le journal B.T. de Copenhague aujourd'hui. La "Guggenheim Foundation" a accordé une bourse

de \$2,500 à Jorn pour son film: "Dead Drunk Danes", mais Asger a refusé le prix.

Dans une lettre adressée à un critique artistique, Jorn explique qu'il est ridicule de classer les artistes par catégories de première, seconde ou troisième classe, comme l'a fait la "Foundation" en organisant ce concours.

En réponse au télégramme l'avisant de son prix, Asger Jorn a dit: "J'ai répondu dans les termes les plus polis, que M. Guggenheim, que je ne connais pas d'ailleurs, peut aller au diable et apporter son argent avec lui".

À L'UNANIMITÉ!

"IL FAUT VOIR Pierre Etaix... dans la pure tradition des Chaplin, Turpin et Lloyd!"
— Crowther, N.Y. Times

"UNE JOIE DELIRANTE... Un film désopilant... Etaix est un comique incomparable!"
— Crist, Tribune

horaire
Sam. 5.30, 7.30, 10.00
Dim. 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30

"Provoque un sourire puis un rire spontané... Tout le film est une source constante de satisfaction."
— Newsweek

"Désopilant... Un véritable chef-d'oeuvre du rire!"
— Time
"DELICIEUSE COMEDIE."
— Saturday Review

le SOUPIRANT



EISENSTEIN
CINEMA D'ESSAI
39 & MILTON W.
TEL. 712-8053

JEAN-CLAUDE BRIALY
GERARD BLAIN
JULIETTE MATHEU
dans
LE MEILLEUR
FILM DE Claude Chabrol
LES COUSINS

AUJOURD'HUI — AUX CINES UNITED

YORK AUX 2 CINEMAS 1 **VAN HORNE**

ROCK HUDSON **JULIE HARRIS** **PAUL HENREID**
A GATHERING OF EAGLES **CLARE BOYD** **THE HAUNTING**

Dernier programme complet à 7.30 p.m.

STATIONNEMENT pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. Garage Mansions. Frais de service 25¢. Au Van Horne, parc de stationnement

LUCERNE "BREAKFAST AT TIFFANY'S" en Technicolor, Audrey Hepburn, George Peppard, Mickey Rooney. "THE YOUNG PHILADELPHIANS" Paul Newman, Barbara Rush. Du lundi au vendredi, 1er spectacle à 5 h. 15 p.m.

VERSAILLES Salon Bleu—Sherbrooke e. et Montée St-Léonard—352-0200
"THE NUTTY PROFESSOR" en Technicolor, Jerry Lewis, Stella Stevens. "DONOVAN'S REEF" en Technicolor, John Wayne, Dorothy Lamour. Samedi et dimanche, spectacle continu dès 1 h. p.m. Du lundi au vendredi, 1er spectacle à 7 h. p.m.

3 DERNIERES SEMAINES

ELIZABETH TAYLOR
RICHARD BURTON · REX HARRISON
In Joseph L. Mankiewicz
CLEOPATRA

AUJOURD'HUI ET DEMAIN à 2:00 p.m. — \$2.50
CE SOIR à 8:00 p.m.
DEMAIN à 7:30 p.m. — \$3.50

ALOUETTE

THE SAM COMPANY PRESENTS

FRANK SINATRA · DEAN MARTIN
ANITA EKBERG · URSULA ANDRESS

How the west was lost...

4 FOR TEXAS

A L'AFFICHE TECHNOLOR

LOEW'S

HORAIRE
10.20 — 12.35 — 2.45
5.00 — 7.15 — 9.25

ALLEZ AVEC ELVIS

A ACAPULCO... LA VILLE DU PLAISIR

ELVIS PRESLEY

HAL WALLIS PRODUCTION **TECHNICOLOR**

Fun In Acapulco "Bossa Nova Baby" And Other Tunes And Tunes In RCA's FUN IN ACAPULCO Album.

URSULA ANDRESS · ELSA CARDENAS · 2e semaine

HORAIRE: 10.40 — 12.50 — 3.05
— 5.20 — 7.30 — 9.45

CAPITOL

Yum... yum... yum...

LAQUELLE CHOISISSEZ-VOUS?

Jack Lemmon est le propriétaire... et il a la clé de toutes les portes.

Jack Lemmon **under the Yum Yum Tree**

Carol Lynley
Dean Jones
Eddie Adams
Imogene Coca
Paul Lynde · Robert Lansing AND THE YUM-YUM GIRLS

PALACE 2e SEMAINE

Montrose
3100 BELANGER E. RA 7-1990

Aujourd'hui à jeudi

SPECTACULAR SIGHTS AND SCENES!
M-G-M
THE SLAVE
STEVE REEVES
THE SON OF SPARTACUS
A TITANIC PROMOTION IN COLOR

'Escape from East Berlin'
Don Murray, Christine Kaufman

"The Sad Sack"
Jerry Lewis

COMMODORE
Comm. DEMAIN — FE. 4-8500
"LES LIAISONS COUPABLES"
Coulour, Shelley Winters, Jane Fonda

"LE VERDICT"
Simone Signoret, Lawrence Olivier

Aujourd'hui dernier jour
"GIRLS GIRLS GIRLS"
Coulour, Elvis Presley, Stella Stevens

"LE COMTE DE MONTE CRISTO"
Coulour
Louis Jourdan, Yvonne Fourneau

Cinema
PLACE VILLE MARIE
TEL. 866-2644

une façon caustique de voir ce champ de bataille...

MARINA VLADY
Best Actress Cannes Film Festival 1963

JOSEPH E. LEVINE PRESENTS
The Conjugal Bed
a story of the Queen Bee

HORAIRE: 12.55 — 3.10
5.20 — 7.35 — 9.50

Little Cinema
PLACE VILLE MARIE

24 ETOILES INTERNATIONALES ET 4 MAITRES DU MYSTERE EXPOSENT LA PASSION FASCINANTE DU MEURTRE

CRIME DOES NOT PAY

RECHERCHÉ...
le meurtrier le plus notoire du siècle!

MICHELE MORGAN
DANIELLE DARRIEUX
CHARLES DENNER
HILDEGARDE NEFF
UN. 1-2697

LANDRU
EN COULEUR
FRANCOISE SAGAN
DERNIER JOUR: "CLIMATS"

Le Parisien
480 OUEST, RUE STE-CATHERINE

CINÉMA

ALAIN PONTAUT



"The Cardinal" de Preminger : vérité ou spectacle?

"THE CARDINAL". — Scénario de Robert Dozier, d'après le roman de Henry Morton Robinson. Réalisation de Otto Preminger. Interprètes : Tom Tryon (Stephen Fermoy), Carol Lynley (Mona), Dorothy Gish (Celia), John Huston, Romy Schneider, Raf Vallone, Bill Hayes, etc... Seville.

TTO PREMINGER, homme astucieux, sait que les gens ne vont pas au cinéma pour s'ennuyer. De là, son goût des sujets-choc: drogue, viol, chantage, politique en hautes sphères ou encore la Carmen de Bizet chez les Noirs. Réalisateur d'envergure, il est aussi de plus en plus tenté par les sujets suffisamment vastes pour apparaître à la mesure de l'histoire. "Exodus" était, ou voulait être, la fresque de la naissance d'une nation, celle d'Israël. Sénateurs, président et sorcières, "Advise and Consent" ne tentait rien moins que l'analyse spectrale de toute la politique intérieure des États-Unis.

Apparemment rivée aux personnages, cette mise en scène grandiose et minutieuse s'élargit en tableaux symboliques, toujours remarquablement brossés. Le fanatisme des admirateurs de cette oeuvre vient de ce qu'elle traite le cinéma en art de la fresque, en opéra visuel de l'histoire. C'est du moins ce que l'on prétend. Et l'on pourrait aussi soutenir que, chaque fois, chez Preminger, la vérité historique cède le pas aux nécessités du "suspense", au besoin commercial de ne choquer personne. "The Cardinal" nous le confirme. L'ambition de la fresque y est singulièrement amincie par le désir de spectacle. Mais c'est un spectacle fourmillant.

Le sujet? Inspiré du roman de Henry Morton Robinson, c'est l'existence, entre les deux guerres mondiales, d'un Américain, Stephen Fermoy, ordonné prêtre en 1917, et qui tentera successivement, entre autres épisodes: d'arracher sa jeune soeur à des bouglants sordides et à un milieu de perdition; d'éprouver sa vocation en face d'une jeune Viennoise, Anne-Marie, dont il est le professeur et qu'il retrouvera plus tard sous le nazisme; de faire face, au

nom de l'Eglise, aux sinistres réalités hitlériennes: de combattre les hordes du Ku-Klux-Klan lorsqu'elles s'opposent par des expéditions punitives à la nomination d'un prêtre noir dans une paroisse de Nouvelle-Angleterre; et qui accèdera enfin, après une longue fréquentation des milieux diplomatiques du Vatican, à la pourpre cardinalice.

On a beaucoup parlé, et, bien sûr, Preminger le premier, de l'audace de ce sujet. Discutable dans les scènes de conflit individuel, convaincante dans les scènes du Klan (mais Griffith est passé par là), outrée et pourtant résonnante dans l'évocation de Hitler, de la gestapo, du nazisme, éminemment prudente dans le tableau des oppositions au sein de l'Eglise, cette fameuse audace nous semble se situer surtout au niveau technique et formel, mise en scène dorée, grouillante, rebondissante d'un film de trois heures...

Au niveau du sujet, l'audace n'est le plus souvent qu'habileté supérieure, escamotage, et non sans justifications, d'un certain nombre de sujets incandescents et en même temps désamorçés par la prudence. Preminger aura donc tout le monde pour lui, et même le cardinal Spellman. La matière est riche, l'objectivité proclamée, les conflits, les grands thèmes, abordés, le balancement bien composé.

Les acteurs, Tom Tryon, Romy Schneider, sont magistralement dirigés. John Huston, Raf Vallone même, parviennent à ressembler à des Princes de l'Eglise. La murale est haute en couleur. Et puis c'est une belle réponse au "Vicaire". Peut-être même un peu trop belle...

A propos des auteurs dits de "nouvelle vague", le metteur en scène du "Cardinal" déclarait récemment: "Ce qu'ils réussissent à faire est admirable parce que, s'ils avaient de l'argent, leurs films seraient probablement très conventionnels..." Auriez-vous trop d'argent, M. Preminger?



Une scène de "The Cardinal": le saccage de l'épiscopat de Vienne par les Nazis

Le nouveau western

"FOUR FOR TEXAS" — Film américain. Scénario et dialogues de Teddi Sherman et Robert Aldrich. Production et réalisation de Robert Aldrich. Directeur de la photographie: Ernest Laszlo. Interprètes: Frank Sinatra (Zack Thomas), Dean Martin (Joe Jarrett), Anita Ekberg (Elya Carlson), Ursula Andress (Maxine Richter), Charles Bronson, Victor Buono, etc... Loews.

Violence teintée d'humour, déchainement pittoresque des intérêts et des passions à Galveston en 1870, c'est le western selon Aldrich.

Un western nouvelle manière où chacun tire un peu trop la couverture à soi, Frank Sinatra et Dean Martin s'y étant réservés des rôles en or, des rôles de manieurs de colts, de joueurs et de détresseurs de convois dont ils font presque des pastiches. Mais avec une force entraînant. Ursula Andress, propriétaire d'un casino flottant et capitaine de fantaisie, apparaît d'abord dans une costume sexy qui apporte au western une note "Hula fille de la brousse" extrêmement réjouissante. La proue, la poupe de Miss Ekberg, plus éloquentes que celles du ferry-boat, ont aussi des vertus comiques insoupçonnées.



Ursula Andress,

Les remarquables scènes d'ouverture, dans le désert, au cours desquelles l'argent convoité par Martin et Sinatra change trois fois de mains, la mitraillade dans le restaurant, la description du banquier véreux joué par Victor Buono, la bataille rangée de la fin, ont une allégresse dans la violence, une virilité qui rappellent, le lyrisme en moins, les grands moments de "Bronco Apache" et de "Vera Cruz". Dans ces films, il y a dix ans, Aldrich mettait au point son style et son système: l'opposition en deux personnages du bien et du mal, son climat moral, dont il disait qu'il ne pouvait "le concevoir qu'en termes extrêmes. Les personnages doivent être totalement représentatifs de leur propre code moral, qu'il soit bon ou mauvais. C'est pourquoi mes héros les plus intranquillants sont généralement victimes d'un système qui refuse de changer, alors que ceux dont les convictions sont moins solides meurent souvent de leurs propres mains".

Jouant sur la légèreté de ses comédiens, Aldrich, ici, compose une sorte de parodie de son système, un choc de fantaisie, ce qui est peut-être une façon de prolonger l'ère du western. John Ford l'avait tenté aussi — avec moins de bonheur — dans "Donovan's Reef". Tout ce petit monde, en tous cas, est brassé avec une couleur et une force immédiatement reconnaissables, un goût certain du théâtral, et moins énorme cependant, plus personnel et contrôlé qu'il ne l'était dans "Baby Jane".

L'art de la danse

"AN EVENING WITH THE ROYAL BALLET". — Film anglais. Production Anthony Havelock-Allan. Réalisation de Anthony Asquith. Quatre grands ballets du Royal Opera House de Londres, "La Valse", "Les Sylphides", "Le Corsaire" et "Aurora's Wedding", interprétés par Margot Fonteyn, Rudolph Nureyev, David Blair et les artistes du Ballet Snowdon.

C'est bien agréable de passer une soirée avec le Royal Ballet. Et même si le spectacle de

Covent Garden, malgré la caméra magique de Anthony Asquith, n'a que très peu à voir avec le cinéma, il reste que ces 90 minutes de chorégraphie passent comme un songe. Un songe classique et virevoltant, plus léger et plus évocateur que bien des intrigues.

"La Valse" de Ravel est admirablement mise en scène et en ballet. Margot Fonteyn et Rudolph Nureyev font merveille dans "Le Corsaire" de Drigo et plus encore dans le romantisme des "Sylphides", où l'âme de Chopin s'exhale en pas légers, en adorables arabesques. Le Tchaikovsky de "Aurora's Wedding", où David Blair, cette fois, s'unit à Margot Fonteyn, a sans doute des vertus moins subtiles, une présence musicale un peu plus lourde, mais la chorégraphie ni les danseurs n'y sont pour rien.

Généralement, un enchantement. "Si je croyais en un Dieu, disait l'orgueilleux Nietzsche, ce serait en un Dieu danseur". L'art de la quintessence.

Sur 4 films de l'ONF

"L'HOMME VITE" — Documentaire sur une course d'automobiles réalisée par Guy Borremans. "LA RECHERCHE DE L'INNOCENCE" — Documentaire sur Vancouver et ses artistes écrit et réalisé par Leonard Forest. "THE HUTTERITES" — Documentaire de Colin Low. Images: John Spotton. Commentaires: Stanley Jackson. "CITÉ SAVANTE" — Réalisation de Guy Coté au Centre national de Recherches du Canada. Commentaires: Jean Le Moyné. Lecteur: Henri Norbert.

Des quatre films récents de l'Office national du film qu'il nous a été donné de voir ces jours derniers, le plus important est sans conteste "Cité savante", présenté par le Conseil National de Recherches du Canada, — le plus bref et se passant aisément de commentaire "L'homme vite" de Guy Borremans, qui vous installe sur un bolide de course, le temps d'un vrombissement, épousant violemment les cahots et les angles, la cadence vertigineuse, entre la piste et les relais. Deux passions qui se rejoignent chez un même homme, celle de la caméra, celle de la course automobile, donnent ce résultat brillant, auquel on ne saurait reprocher de nous offrir parfois des images "bougees"...

Dans une exploration délicate, sensible, peut-être un peu superficielle, de Vancouver, de ses rues, de ses quais, de ses peintres, Leonard Forest est parti, lui, "à la recherche de l'innocence". Photos habiles et bon montage. Excellente présentation de jeunes artistes qui ressemblent à tous les "beatniks" du monde, de peintres aussi plus renommés, Donald Jarvis, Joy Long, dont les recherches témoignent de plus de profondeur et de moins d'innocence.

Colin Low reste Colin Low, son art de documentariste fut-il mis au service de la description d'une communauté anabaptiste de l'Alberta, fondée il y a 400 ans par Jacob Hutter. La vie singulière, anachronique, la mystique paysanne, les mœurs et le costume de ces "Hutterites" font l'objet d'un constat très circonstancié, classique, monotone et... parfait. C'est-à-dire qu'il s'agit davantage d'une ethnologie remarquablement mise en film que de ce que nous espérons d'une caméra moderne, fut-elle documentaire. Mais il est vrai que ces images attendent un commentaire de Jean Le Moyné qui, si l'on en juge par "Cité savante", saura bien les doter d'une dimension nouvelle.

Réalisée par Guy Coté, cette "Cité savante", soutenue, exprimée par un texte admirablement pensé et écrit de l'auteur de "Convergences", ne représente pas qu'une visite, qui eût pu être bien rebarbative, aux miraculeux, aux fascinants instruments de recherche du Conseil national du Canada. C'est un spectacle pictural d'une beauté quasi abstraite avec ses rouges lourds, ses jaunes et ses noirs, spectacle qui, fusionnant avec le texte, sait constamment atteindre au plus rare bonheur d'expression.

Dialogue avec une lointaine province

NDLR — Radio-Canada présentera demain soir, à 9 h. 30, dans le cadre de la série "Temps présent", une production de l'ONF intitulée "A la recherche de l'innocence". Ce film d'une demi-heure, est consacré à un groupe d'artistes de Vancouver: des peintres Margaret Peterson, Jack Shadbolt, Joy Long, Donald Jarvis, Lance Farrel, de jeunes poètes, des musiciens de jazz... Le réalisateur, Léonard Forest, parle ici de la situation qu'il a trouvée à Vancouver et nous dit dans quelle optique il a abordé le sujet de son film.

Né dans l'amitié, ce film transcrit les impressions d'un cinéaste canadien-français, à l'occasion d'un premier dialogue avec les hommes et les lieux d'une lointaine province canadienne.

Cette "lointaine province canadienne", c'est la Colombie britannique. Le film qui s'intitule "A la recherche de l'innocence" est le troisième d'une courte série produite par l'Office national du film, et qui se proposait d'illustrer quelques aspects importants du Canada anglais, vus et interprétés par des cinéastes de langue française.

J'aime à penser que mon film est né d'une expérience d'amitié, qu'il est né d'un dialogue que j'ai poursuivi pendant quelques semaines avec des peintres, des poètes et des musiciens de la côte du Pacifique. Evidemment, tous les artistes de Vancouver et de Victoria ne se retrouvent pas dans le film! Car il n'était pas question de produire un catalogue filmé, mais plutôt d'essayer d'interpréter une mentalité régionale, pour autant qu'elle s'exprime dans les oeuvres, les attitudes ou les préoccupations de ses artistes.

Ces artistes sont nombreux à Vancouver. C'est même une des premières choses qui m'a frappé. Je me suis demandé pourquoi ils étaient si nombreux dans un milieu qui, semble-t-il, pourrait bien se passer d'eux!

Je me suis demandé quelle pouvait être la place de l'artiste dans un milieu dont l'histoire humaine est encore très jeune, puisque Vancouver compte à peine un siècle d'existence et que sa population semble tout orientée vers les grandes oeuvres de la construction matérielle.

Il m'a semblé que c'était l'occasion d'étudier les rapports entre un certain paysage et une certaine humanité, et de nous demander si des hommes sont capables de se bâtir eux-mêmes s'ils ne commencent d'abord par assumer, d'une façon ou d'une autre, la terre où ils vivent. D'autres questions s'imposaient: une nature trop généreuse incite-t-elle les hommes à se dépasser ou, au contraire, les écrase-t-elle? L'artiste, pour se trouver lui-même, doit-il résister au milieu environnant ou doit-il, pour ainsi dire, le prendre d'assaut? L'isolement géographique est-il propice à la création artistique? Autant de questions qui rejoignent finalement le "grand problème canadien": la difficulté qu'il y a à se définir soi-même, face à une nature trop généreuse...

Tous ces gens se cherchent une âme, me suis-je dit. A partir de là j'ai voulu regarder et écouter, me gardant le plus possible de juger.

Bien regarder les autres est souvent une façon de mieux se connaître soi-même. A condition de regarder les autres de l'intérieur, avec une réelle attention. Pour ma part, je sais que la connaissance que j'ai acquise à Vancouver, en tant que ville, m'a fait mieux connaître et apprécier Montréal, m'a aidé à mieux apercevoir les éléments spécifiques qui prêtent à la vie montréalaise sa vitalité propre et son brio cosmopolite. J'ai mieux compris Montréal en

devenant conscient de ce qui manquait à Vancouver! De la même façon, mon observation des peintres et autres artistes de la côte du Pacifique m'a fourni les éléments d'une comparaison qui m'aide à mieux situer nos artistes montréalais.

Mais il importait, avant tout, de bien laisser se révéler et s'exprimer ces gens. C'est pourquoi mon film est comme une espèce d'enquête conduite selon les lois ou les hasards d'une dialectique visuelle, sonore, amicale... C'est une série de rencontres où le réalisateur tient le rôle d'un véritable mais invisible interlocuteur. Au cours de ces rencontres, les gens fu-

SUITE EN PAGE 21

PASSE-TEMPS

Mont-Royal et Marquette — LA 1-7870

— 3 GRANDS FILMS A L'AFFICHE —

"TENDRE EST LA NUIT"

(CinémaScope Couleurs)

Jennifer Jones — Jason Robards

"RAYON DE SOLEIL"

(Couleurs Technicolor)

Marisol — Maria Piazz

"L'HERITIER D'AL CAPOHE"

John Ericson — Joan Harvey

"La bride sur le cou"

Brigitte Bardot

"AVENTURIERS DU KILIMANJARO"

COULEURS

Robert Taylor, Anne Aubry

"JEUNESSE D'AUJOURD'HUI"

Russ Tamblyn, Mimi Van Doren

SALLE CLIMATISEE

Ritz 1313 EST BELANGER 272-5290

UNE PLEIADES DE VEDETTES!

Eddie Constantine
Dany Saval
Marina Vlady
Micheline Presle
Pierre Brasseur
Marie-José Nat
Jacques Charrier
Perrette Pradier
Jean Desailly

VENEZ RIRE AVEC NOUS,
DES 7 PLUS VIEUX PECHES DU MONDE!



LES 7 PECHES CAPITAUX

CINEMASCOPE



LA PLUS SANGLANTE DES VENGEANCES!

"LE CHEVALIER DU DEMON"

KEITH MITCHELL • KAI FISCHER
PETER CUSHING



271-2210

CL. 5-2428

LA. 1-6853

RIVOLI
ST-DENIS et BELANGER

GRANADA
4353 est, STE-CATHERINE

PAPINEAU
PAPINEAU et MONT-ROYAL

elles sont arrivées!

2^e
SEMAINE



DANY SAVAL

FRANÇOISE ARNOUL
FRANÇOISE BRION

CATHERINE DENEUVE

DANY ROBIN

DARRY COWL

PAUL GUERS

JOHNNY HALLYDAY

CHRISTIAN MARQUAND

JEAN POIRET

J.L. de VILALLONGA

LES CHAUSSETTES NOIRES

Ces demoiselles de Paris vous en feront voir de toutes les couleurs!



Au Québec,
1 000 000 de lecteurs connaissent...



KERWIN MATHEWS
NADIA SANDERS IRINA DEMICH

Venez voir O.S.S. 117 d'après le célèbre roman de JEAN BRUCE

CINEMAS CHATEAU-FRANCAIS-VERSAILLES

ST-DENIS & BELANGER - 271-4400 - 59 est, STE-CATHERINE - 288-5513 - SHERBROOKE E. & MONTEE-ST-LEONARD - 352-0200

Si New York peut s'enorgueillir d'être l'endroit où l'on décide combien de millions seront dépensés pour telle ou telle série de télévision, c'est toujours à Hollywood que les dites séries sont fabriquées. Si deux émissions très populaires — "The Defenders" et "The Nurses" — ainsi que quelques films-pilotes sont tournés à New York, tout le reste de la production gigantesque pour le

dire neuf à onze pages. Ajoutons qu'au cinéma, la moyenne de tournage est une minute de film définitif par jour, ce qui représente aussi bien une demipage que trois, selon le contenu (description ou dialogue). Disons que la définition "de neuf à onze pages" veut dire qu'un réalisateur de TV doit travailler au moins cinq fois plus vite que son confrère de cinéma.

prenait rien. Il me disait : "Je veux un film intelligible pour 'moins de 16 ans'. Je lui disais : 'On peut faire un film compréhensible aux adultes aussi bien qu'aux tout jeunes !' mais il ne voulait rien entendre. C'aurait pu être une tragédie poétique.

—Mais d'autres ont su sortir de la télévision, les Mulligan, les Frankenheimer.

—Que voulez-vous que je

glas se mettait en scène lui-même. Tout le monde se mettait en scène soi-même dans ce film. Mais Kubrick était malin. Après "Spartacus" on lui faisait des offres et il était lancé. Après tout il avait dirigé Kirk Douglas, Laurence Olivier, Charles Laughton ! Maintenant Kubrick renie Spartacus. Delbert Mann aussi était malin quand on lui demandait de faire "A Touch of Mink". Vous savez bien que personne ne dirige Cary Grant, surtout pas un jeune.

—Mais vous voulez sortir de la télévision vous-même, non ?

—Oui, mais à mes conditions à moi. Je suis trop vieux renard pour me laisser prendre comme ça. On me fait des offres de temps en temps, mais j'ai dit non jusqu'ici. Je me suis dit : il n'y a qu'une façon de faire, c'est d'avoir moi-même une histoire, un script original, de le faire lire par une vedette pas trop bête et avec la promesse d'une star de faire le rôle principal, d'aller voir un producteur. Vous comprenez, comme ça, votre position est solide pour négocier.

—Et vous l'avez maintenant, cette "histoire" ?

—Oui, j'ai mis de l'argent de côté depuis des années et j'ai pu acheter les droits cinématographiques d'une pièce de Graham Greene. "The Potting Shed" ça s'appelle, c'est une sorte de roman policier spirituel, l'histoire d'un homme qui cherche à dévoiler un mystère de son adolescence. Le mystère n'est pas un crime, mais Dieu. La pièce avait un succès d'estime à Broadway il y a cinq ans. Les droits n'ont pas été trop chers et j'ai quelque chose de solide, quelque chose qui tient debout.

—Et, en attendant, la TV ?

—Oui. Et pour rester sain

De Hollywood Axel Madsen Ted Post, metteur en scène sans fard ni fanfare

petit écran sort des studios d'Hollywood, et la télévision est aujourd'hui le pain quotidien pour plus d'un producteur, metteur en scène et acteur, quoi qu'en disent les communicants de presse que les publicistes des "personnalités" sèment à tout vent.

Nous sommes allés voir un de ces metteurs en scène dont la tâche ingrate est de sortir soixante minutes de drame de TV toutes les deux semaines. Comme on sait, presque toutes les émissions en direct ont disparu de la télévision, aussi bien aux Etats-Unis qu'au Canada, depuis longtemps, et les séries sont filmées dans un studio exactement comme un film destiné au cinéma. A Montréal comme à Hollywood, les scénaristes sont priés d'éviter des "extérieurs," et de centrer les actions dans des décors qu'on peut facilement construire dans un studio.

Ted Post, un homme de 45 ans aux tempes plus que grisonnantes, a mis en scène des centaines de segments de séries. Il a travaillé sur les séries les plus populaires d'aujourd'hui et d'hier, les "Ben Casey," les "Combat," les "Rawhide" et les "Gunsmoke."

Sympathique aux producteurs parce qu'il sait travailler vite et aux acteurs parce qu'il a du métier, inspire confiance, Post a pour nous l'attrait d'être franc et vif et de ne pas se cacher derrière des tirades de "public relations" ou des phrases surannées et insipides.

—J'ai horreur de la télévision, mais il faut bien vivre, nous dit-il au plateau du "McPheeters" à MGM. Le script que je fais cette semaine est complètement inepte. J'ai dû faire de l'acrobatie avec la caméra pour avoir mes quarante-neuf points cinquante-huit minutes de film. Vous comprenez, on n'a pas le temps de faire quelque chose de bon à la TV. La grande et seule différence entre le cinéma et la TV est là. Quand on tourne un film, on a le temps de développer, de trouver les racines d'une idée. Le tragique ici est que si vous avez un bon script, et ça m'est arrivé plusieurs fois surtout sur "Combat," vous n'avez pas le temps de faire quelque chose avec.

—Quel est le rendement quotidien que vous devez assurer ?

—De neuf à onze pages. Une page de script peut contenir jusqu'à trois ou quatre différents "plans," le plan étant chaque prise de vue dont se compose un film. Un scénario se découpe en autant de plans qu'il y a de différentes situations à filmer. Comme chaque plan peut contenir beaucoup de dialogue et que chaque nouveau plan exige de nouvelles installations de caméra et d'éclairages et, pour le metteur en scène et les acteurs, des nouvelles répétitions, on comprend aisément ce que veulent



Ted Post

Ceci nous permet de nous dispenser de tout commentaire une fois pour toutes.

Spartacus et Graham Greene

—N'avez-vous jamais fait de cinéma ?

—Oh oui, sourit-il, j'ai fait "The Legend of Tom Dooley" il y a quelques années pour Columbia. Le film fut très remarqué en Europe, mais il ne valait rien. Le producteur n'y com-

dise ! Ils avaient de la chance. Ou ils étaient malins. Regardez Stanley Kubrick. Je travaillais sur le plateau à côté quand il tournait "Spartacus." Un jour, j'ai donné une scène très compliquée à éclairer à mon caméraman, une scène dont je savais qu'elle prendrait une heure à éclairer, une scène avec plein de travellings, et je suis allé à côté voir Kubrick. Il ne dirigeait rien du tout. Il était assis à 30 pieds de la caméra pendant que Kirk Dou-

AMERICAN INTERNATIONAL presents
RAY MILLAND
THE MAN WITH THE X-RAY EYES

En couleurs
Son regard met les âmes à nu !
Il peut voir au travers de la chair, des vêtements et des murs !

PATHECOLOR... SPECTARAMA

CO-STARRING
DIANA van der VLIS · HAROLD J. STONE · JOHN HOYT

FILM DE GUERRE COMMENÇANT OU LES AUTRES FINISSENT !
AVENTURE EXPLOSIVE !
THE QUICK AND THE DEAD
Larry Mann · Louis Massard · Jon Cedar
Victor French · Majel Barret · James Alanmanzar

PRIME AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SCIENCE-FICTION

AUJ.

STRAND UN. 6-2774
RIALTO CR. 7-3700
SAVOY PO. 9-7372

d'esprit, j'enseigne la mise en scène ou je fais des conférences. Je m'occupe même d'un festival de films qui va avoir lieu au mois de mai ici à Beverly Hills.

—Vous êtes actif aussi à la "Directors' Guild", je pense ?

—Oui. Le grand secret de

polichinelle est que nous (les metteurs en scène) essayons d'avoir d'avantage de contrôle sur nos films, principalement le droit de les monter nous-mêmes. Les choses bougent ici et nous sommes presque tous très actifs à la Guild. Vous allez voir Hollywood dans cinq ans.

ON PEUT OBTENIR UNE CARTE DE MEMBRE DU CINE-CLUB DE L'AGE D'OR DANS LES CINES UNITED

NUREYEV danse avec **FONTEYN**

A L'AFFICHE !

"AN EVENING WITH THE ROYAL BALLET"

Colour by Technicolor
MARGOT FONTEYN RUDOLPH NUREYEV

Places réservées
Commandes
tél. acceptées

SNOWDON
5225 boul. Décarie
Tél. 482-7160

Matinées
merc., sam. et
dim. à 2 p.m.
En soirée
à 8:30 précises

TRES INTRIGUANT !

Un film renversant... étude du caractère d'un homme plutôt que celui d'un prêtre... très belles prises de vue, un grand et important film. Si certaines parties portent à controverse, c'est donc un autre cas où Preminger a son mot à dire — et qui peut prétendre qu'il ne peut pas.

UN FILM EXTRAORDINAIRE ! N.Y. Post.
"UN DES 10 MEILLEURS DE L'ANNEE"
NATIONAL BOARD OF REVIEW — N.Y. POST — N.Y. NEWS

THE CARDINAL
AN OTTO PREMINGER FILM

THE CARDINAL STARRING TOM TRYON, ROMY SCHNEIDER, CAROL LYNLEY, JILL HAWORTH, RAF VALLONE, JOHN SAXON, JOSEF MEINRAD, BURGESS MEREDITH, OSSIE DAVIS, DOROTHY GISH, TULLIO CARMINATI, MAGGIE McNAMARA, BILL HAYES, CECIL KELLAWAY and JOHN HUSTON as GLENNON Also: Bobby (Morse) and his Actor Beives

EN TECHNICOLOR ET PANAVISION
PLACES RESERVEES — COMMANDES TELEPHONIQUES ACCEPTEES
Mer. 2.15 — Merc. \$1.50, sam. dim. \$2.00
SOIREES à 8.15, DIMANCHE à 7.45 — \$2.50
Guichet ouvert de midi à 9 p.m.

THEATRE SEVILLE
2155 ouest, Ste-Catherine — WE. 2-1139
Groupes — tél. à WE. 2-1510

En grande PRIMEUR

3^e Semaine

en couleurs
Un homme monstrueux adouci par l'amitié de son jeune copain!

L'ENFANT et la BRUTE
(CODINE)
FRANÇOIS BRION
ALEXANDRE PLATON

2 GRANDS FILMS !

LES FEMMES ACCUSENT LES HOMMES !

Dernière Représentation Complète à 8.15

LAVAL
6262 St-Denis 842-8294

De New York, Simone Auger
"Happenings"
 et pop-art

UNE jeune fille distinguée pousse une guitare à coup de pied sous les yeux ébahis des passants. Quatre techniciens sérieux projettent quatre films différents sur les quatre murs d'une même salle. Un professeur d'université danse à corps perdu au bruit que font les voitures de ses élèves rassemblées en U autour de lui.

Ils participent les uns et les autres à un "happening", mouvement artistique que fonda il y a environ six ans le professeur et historien d'art Allan Kaprow. Issu du dadaïsme, via surréalisme, ce mouvement qui utilise les ressources du mime, de la danse et du théâtre, permet la juxtaposition d'actes purs, posés par les êtres les plus divers. Il y avait le collage en peinture, il y a maintenant le collage animé. De spectateur, le public est devenu acteur. Comme dans les mystères médiévaux.

En démantibulant un instrument, il exprime un sentiment créateur. En se déhanchant au vacarme que font moteurs, portes et valises de 30 autos, il exploite les possibilités musicales d'un objet d'usage courant. En montrant quatre films sonores à la fois dans une même salle, il rend hommage au mécanisme de notre civilisation.

L'an dernier, les "happenings" conquéraient, ou plutôt ne conquéraient pas Paris. Les Français réunis dans l'un des grands magasins de la capitale haussèrent les épaules à la vue de l'américaine qui, pendant deux heures, se promena un dictionnaire sur la tête.

Washington fut plus réceptif. Les diplomates consacrèrent la genèse du grand-père Kaprow au cours d'une soirée qui a fait les délices des journalistes.

Depuis, les "happenings" sont "the in thing". La chose en d'autres termes, à laquelle, pour être à la page, il faut avoir participé.

Trois universités new-yorkaises sollicitent en ce moment les services de monsieur Kaprow. Quatre associations privées l'ont invité à organiser des "happenings" sur les thèmes du Combat, de l'Argent, de la Boustifaille et du Sexe. Le Conseil des Arts de Miami, enfin,

l'a prié de mettre sur pied le premier "happening" mondial à fins utilitaires. Destiné à recueillir des fonds, cet "happening" aura lieu le 7 mars prochain, en présence de la population touristique et sédentaire de Miami. La distribution, dit Maître Kaprow, sera mixte: elle comprendra des résidents, des autos et des tortues, — de préférence les plus grosses de l'endroit. Avec les sous récoltés, le Conseil des Arts pourra s'acheter le terrain désiré, — sur lequel il pourra organiser de plus amples "happenings".

Un autre mouvement, né du même besoin d'exprimer la culture de masse de notre époque, culture de super-markets, de snack-bars, de boîtes de conserves, de voitures analogues, en un mot, de standardisation, attend cette saison son point culminant. Le pop-art (art populaire), connu également sous le nom d'Art A-1 et d'Art O.K., comme certains disques des années '30, fleurit actuellement dans deux des galeries les plus fashionables de New York.

L'une d'elles présente la "First International Girlie Exhibit", "groupe représentatif de tableaux démontrant de façon satirique l'influence de la girlette ou de la pin-up en tant que

symbole américain sur les pages-couvertures des magazines". Nous en sommes quittes pour des girls en gaine et sou-

tien-gorge, des girls en bikini, des girls en costume d'Eve. "Great American Nude no 44", réalisé en 1963 par Tom Wes-

selman, met en scène l'une de ces dernières dans une composition pour le moins originale: une vraie porte rouge, sur

laquelle est accroché un vrai imperméable rouge, est vissée sur l'huile, comprenant une re-

SUITE EN PAGE 21

AUDACIEUX, CE FILM EXPOSE LA RONDE DES PASSIONS D'UNE JEUNESSE EN DELIRE!

PREMIERE FOIS EN FRANÇAIS!

WEST SIDE STORY 2^e SEMAINE

avec NATALIE WOOD · RICHARD BEYMER · GEORGE CHAKIRIS · RUSS TAMBLYN

EN COULEUR

LUNDI AU SAMEDI: Deux représentations tous les jours — 1 h. 30 et 8 h. 30 (Guichet ouvert à 12 h. 15 et 7 h. 15)
 DIMANCHE: Représentation continue — 12 h. 20, 2 h. 50, 5 h. 40 et 8 h. 30
 ADMISSION: Matinée \$1.00 — Soirées et dimanche \$1.25

CHAMPLAIN CREMAZIE

1815 ST-CATHERINE E. LA-4-1685 8610 ST-DENIS DU-8-4210

2 GRANDS FILMS EN COULEURS 2

EN PRIMEUR

SALAMBO POUR CETTE FEMME, LES HOMMES ONT COMMIS LES PIRES FORFAITS...
 JEANNE VALERIE · JACQUES SERNAS · EDMUND PURDOM

LE MASQUE DE FER dans LE MASQUE DE FER avec SYLVANA KOSCINA

MERCIER ELECTRA VILLERAY BEAUBIEN

4260 ST-CATHERINE E. CL-5-6224 1114 ST-CATHERINE E. LA-2-9177 8042 ST-DENIS DU-8-5577 2396 BEAUBIEN E. RA-1-6060

Il y a pour chaque homme une femme qui lui est destinée, c'est celle-là que je cherche!

Michelangelo Antonioni présente son meilleur film

"LA FEMME DE SA VIE"

Alida Valli · Steve Cochran · Betsy Blair

une histoire d'amour, de violence, de désir, de tendresse, de mystère

DEUX PRIMEURS EN EXCLUSIVITE

Un Film choc de...

"Les dragueurs"

JEAN-PIERRE MOCKY avec LA PLUS BRILLANTE INTERPRETATION Jacques Charrier · Charles Aznavour · Belinda Lee · Anouk Aimee · Dany Robin

AHUNTSIC ★ ROSEMONT

381-5329 721-4953

HENRI-BOURASSA ET LAJEUNESSE ★ RUE MASSON

"Happenings" ...

SUITE DE LA PAGE 20
production d'un Renoir, la pin-up déshabillée et un vrai téléphone rouge qui sonne, toutes les six minutes, cinq coups stridents.

La même exposition nous vaut, outre quelques tableaux touchant à la pornographie, neuf nus identiques exécutés

avec de la peinture invisible. Seule la projection d'un "machin" nommé "lumière noire" permet de contempler le(s) sujet(s) de cette immense huile.

"Environments by 4 Realists", à la seconde galerie, offre entre autres nouveautés, une toile de laquelle s'élançait

un véritable tuyau de poêle de 23 pieds qui traverse la pièce dans toute sa largeur. L'on note également un mobilier de chambre à coucher en forme de losange (lit "King Size", commode, vanité, fauteuil), exposé à la vue du public comme les ensembles de décorateurs dans les grands magasins. Il ne manque rien: ni les oreillers, de plastique, ni les tentures en tissu zébré, ni les tableaux, qu'on dirait de Pollock. Il s'agit en fait de tissu noir et blanc impeccablement encadré.

Dans une autre salle, un homme de plâtre pose la première lettre du prochain film sur le panneau d'affichage éclairé au néon et surmonté du mot "Cinéma". Cette oeuvre de George Segal, la meilleure de cette exposition de "trucs", marque en quelque sorte le pas intermédiaire entre l'art de façade et le "happening." La réplique d'un être humain, plutôt que d'un simple objet, envahit cette fois le champ de l'observateur. Celui-ci se sent tiré de son détachement, forcé de "participer" à la réalité de l'oeuvre d'art.

En nous rendant ainsi sensibles aux détails du monde qui nous entoure, les auteurs du pop-art enrichiraient notre vision de la réalité. Telle est du moins l'opinion des marchands qui ajoutent volontiers que le mouvement marque la première rupture importante avec l'expressionnisme abstrait.

Serait-ce la clé de son succès? Car le pop-art se vend. Un "banana-split" de Oldenburg, qui s'adonne maintenant à la fabrication de hamburgers à trois dimensions, a valu la semaine dernière à son auteur quelque \$400. Le propriétaire d'une galerie estime que New York compte de 50 à 60 collectionneurs et qu'ils paient parfois jusqu'à \$5,000 pour une oeuvre de leur choix. Rosenquist, le pontife de l'Art A-1 avec Lichtenstein, serait particulièrement prisé. A "Environments by 4 Realists", on note de lui, suspendu au plafond, le plan d'une maison unifamiliale d'où sortent six ampoules allumées.

En dépit de son succès, l'art O.K., toutefois, n'est pas O.K. pour tous. Ses adversaires rappellent que cet art du trucage, descendant direct du dadaïsme et du surréalisme, a vu en Tristan Tzara et Salvador Dali, des maîtres autrement plus imaginatifs que les Lichtenstein, les Rosenquist, les Oldenberg et les Dine.

De fait, il ne s'est pas encore trouvé de peintre qui, tel Tzara dans les années '20, conçut l'idée de se rendre au Vatican accompagné d'un cochon.

Simone Auger

Dialogue avec ...

SUITE DE LA PAGE 18

rent amenés à se révéler non seulement par la parole, mais par le geste. Grâce, non pas à une mise en scène, mais à une "mise en amitié". Durant la réalisation, j'ai essayé de n'intervenir que pour mettre les gens en état de confiance, espérant rencontrer ici et là de ces moments de grâce où quel qu'un réellement s'exprime. Il me semble que la fonction du cinéaste n'est pas de "surprendre" les gens, mais plutôt de les "comprendre".

J'ai donc choisi un certain nombre d'artistes qui sont comme les pôles du film. Il fallait ensuite laisser la caméra examiner leurs oeuvres, leurs habitudes, leurs relations avec le milieu géographique et social, leurs relations entre eux, leur façon d'aborder la fonction créa-

sonnels que j'ai pu établir avec un certain nombre de gens et, finalement, c'est un peu un film-mémoire: tel qu'il se présente maintenant, il est comme la transcription visuelle et sonore des souvenirs qui me sont restés de l'expérience humaine que j'ai faite à Vancouver.

Je dis tout cela pour n'avoir pas, même en ce moment, à porter de jugement sur les artistes de Vancouver et sur les lieux qu'ils habitent! Tout au

plus puis-je rappeler leur isolement géographique et le terrible besoin qu'ils ont de s'affirmer, sans avoir réussi encore à se définir. Et puis non, les gens de Vancouver ne sont pas isolationnistes. Ils sont isolés!

Pourquoi "A la recherche de l'innocence"? Je ne sais trop. C'est le seul mot que j'ai pu trouver pour nommer cette chose, ce quelque chose que tout le monde, là-bas, semble chercher. J'ai peut-être voulu dire qu'ils étaient à la recherche d'eux-mêmes.

A chacun son innocence!

CINERAMA SAM.: 2 H. - 8 H. 30 - DIM.: 2 H. - 8 H. CINERAMA
UN DES 10 MEILLEURS FILMS DE L'ANNEE

STANLEY KRAMER
CINERAMA

IT'S A MAD, MAD, MAD, MAD WORLD

Bosley Crowther-N.Y. Times
● Vous rirez à vous tordre les côtes!
● Sièges réservés en vente au GUICHET, PAR COURRIER, ou CHEZ FAUCHER ELECTRIQUE.
● Pour organisations de groupes, composez AV. 8-7102.
● Enfants, 10 ans, admis aux mats de 2 h.

HORAIRE: 8 h., lundi à vendredi incl. y compris dimanches et jours de fêtes - 8 h. 30, samedi - 2 h., mercredi, samedi, dimanche et jours de fêtes.

Guichet ouvert: 10 a.m. à 9 p.m. Le dimanche: midi à 9 p.m.

CINERAMA IMPERIAL
1430 Bleury, Montréal - AV. 8-7102 ou 5603

Ce film ne sera pas présenté ailleurs à Montréal.

TRIOMPHE PARTOUT!
PARIS: 246,040 entrées
3ème MOIS à Montréal

Au Doulos de Melville
un grand coup de chapeau
Alain Pontou - LA PRESSE.

JEAN-PAUL BELMONDO

LE DOULOS
de JEAN-PIERRE MELVILLE

avec SERGE REGGANI Grand Prix Interprétation Masculine française: 1963

CINEMA FESTIVAL

LA SCALA
Tél. 721-5107

Jeanne MOREAU
Marcello MASTROIANNI

Un couple tourmenté chez qui l'habitude a remplacé l'amour et qui nous fait partager son angoisse

LA NUIT
(La Notte)

2 CHEFS-D'OEUVRE DE L'ECRAN A NE PAS MANQUER

Un film bouleversant de tendresse, de violence et de passion, dans les splendeurs du Carnaval de Rio, qui vous touche en plein coeur.

ORFEU NEGRO
(en couleurs!) avec MARPESSA DAWN BERND MELLO

DÈS LE 15 FÉVRIER

GRATIEN GÉLINAS

PRÉSENTE SA NOUVELLE REVUE

Le diable à quatre!

Semaine: \$3.50 3.00 2.50 1.75 1.50
Samedi: \$4.50 4.00 3.00 2.25 2.00
Rideau à 8h.30, dimanche à 7h.30
Relâche lundi. Commandes postales acceptées

COMÉDIE-CANADIENNE 84 OUEST, STE-CATHERINE 861-3339



Léonard Forest

trice... En réalité, tous ces artistes ont des personnalités très diverses et leurs efforts d'expression se poursuivent sous divers signes, avec diverses préoccupations, en obéissance à diverses obsessions. C'est pourquoi leur affrontement ne pouvait manquer de révéler des éléments de conflit, d'opposition, mais aussi de ressemblance ignorée ou inavouée.

Jusqu'à la fin, je me suis refusé à commenter le comportement de mes "acteurs". Quand il y a un commentaire, il cherche tout au plus à recréer par moment le climat d'amitié dans lequel le film s'est fait. C'est un film objectif, en ce sens que l'on voit les gens tels qu'ils sont. Mais c'est aussi un film doublement subjectif. Premièrement, parce qu'il tente d'exprimer des gens dans leur subjectivité à eux, avec le moins possible d'intervention de la part du réalisateur, et aucune provocation directe. Deuxièmement, parce que le film est sorti des contacts per-

SAMSON
LE GÉANT DE LA Vallée DES ROIS

LAUREL HARRY
OLIVER OLIVERS D'ILLOTS

SAM-MAR
VERDUN PALACE
154 W. WELLINGTON PO. 8-2092

2^e SEMAINE - POUR UN TEMPS LIMITE

CE SOIR... IL FAUT VOIR...
CES DEUX FILMS EXCEPTIONNELS

INGMAR BERGMAN
présente en exclusivité, en FRANÇAIS

"LES FRAISES SAUVAGES" à 8 h. 15
"LA SOURCE" à 6 h. 30 et 9 h. 30

Angle DUROCHER et OGILVY
Tél. 274-4521

EMPIRE
CINEMA D'ESSAI

"LA NUIT DU LOUP-GAROU"
IN EASTMAN COLOR

CLIFFORD EVANS OLIVER REED YVONNE ROMAIN-CATHERINE FELLER

"Le Dernier Train de Shanghai"
- en couleur -
Anita Ekberg - Geo. Marshall

"Les Internes"

MICHAEL CALLAN
SUZY PARKER

Amherst Angle Amherst et Ste-Catherine UN-6-6851

ciné-week-end
3860 rue st-urbain, montreal, tel. 274-7534

BIENTÔT LES NOUVELLES VACANCES DE MONSIEUR HULOT

centre de culture cinématographique



CHARLES GAGNON:

CERNER LE REEL

CHARLES GAGNON est un jeune peintre étonnant. D'abord il travaille comme un lion. Pas une saison, depuis quelques années, ne passe sans qu'il trouve le temps et le besoin et la santé et les nerfs et l'inspiration de faire une exposition particulière. Il mène son chemin. Un chemin difficile d'accès. Il mène une lente investigation. Il regarde, il voit en assimilant nerveusement, et il donne à voir. Il faut être quelque peu initié. Il faut savoir regarder soi-même. Etre en état de grâce. Savoir se débarrasser de l'anecdote qui recouvre chaque paysage, chaque objet, chaque personnage de votre vie courante. Il faut se laver les yeux.

Gagnon est un pur tachiste. Il est Américain de geste, de façon de peindre. C'est un tachiste méditatif. Il peint vite mais il sait songer au préalable. J'ai vu de ses petits croquis insolites d'où émergeront ses grandes images actuelles. Il est allé (et a travaillé et exposé) à New York, là où bat le gros cœur de boeuf de toute l'Amérique. Il y a vécu cinq ans.

Sa peinture d'il y a deux ans (il revenait presque de New York) denotait une lisibilité plus complaisante. Il narrait. Maintenant Gagnon est assis (ou debout) au milieu de l'actualité et il fait des signes. Il sait examiner. Ses sens parlent sans cesse et s'adressent, sans cesse, à nos sens. Il faut donc faire taire toute faculté raisonnante, intellectuelle. Le symbolisme de Gagnon est épuré. Il neige et il pleut dans ses saisons. Il fait jour et nuit. L'horizon s'accuse, d'aube, aveuglant, ou bien s'estompe, de crépuscule.

Gagnon fait appel, pour faire voir, à toute la technicité réinventée. Ses gestes se traduisent par couillages (dripping contrôlé), par crachis dirigés. Chez Camille Hébert (qui met le grappin sur les meilleurs peintres du Québec,



"Août, P.M. II" 1963

peu à peu !), toutes les toiles sont jumelles, soeurs inséparables. Le style de Gagnon n'en est pas sclérosé pour autant, chaque tableau parle d'une heure différente, d'un mois changé, d'une saison annoncée, mais chaque tableau de Gagnon joue des mêmes instruments. Il a son langage. Il n'est pas ésotérique. Il est personnel. Il s'agit de ne nourrir aucun préjugé. De lire. D'apprendre à lire. C'est un ouvrage de patience et d'estime.

Le mode de Gagnon demande l'amour. L'amour de ceux qui peignent. L'amitié pour ceux qui travaillent à faire voir. Il y a chez Camille Hébert, un peintre extrêmement sincère mais aussi très jeune, très alerte. Gagnon évolue très vite. Il vient donc, définitivement cette fois, d'abandonner le recours aux formes allusives. Le monde réel, il le sait maintenant, ne s'exprime pas, ne se laisse pas exprimer en le copiant bêtement ou de façon stylisée. La réalité est souvent mystère. Gagnon montre aussi un lot riche d'ouvrages graphiques (pastels d'huile, gouaches, etc.) chez Hébert. Ces travaux graphiques indiquent assez le labeur incessant, violent du peintre. A poursuivre aussi farouchement ce goût de faire voir, il est assez impossible que Gagnon n'aboutisse pas à une langue davantage lumineuse et forte.

En attendant, il a un certain succès, il fut parmi les élus de Spolète, ceux de la Ve Biennale du Canada et il a fait partie d'une expo itinérante "L'Art de l'Amérique" qui fut promenade dans toutes les capitales de l'Europe. Son tachisme sensuel, lyrique, se cherche des raisons, des cadres, des limites, des barrières construites. On peut aller voir évoluer un peintre important chez Hébert. C'est un spectacle d'une rare qualité. Une occasion respectable.

Carson et Shadbolt: pudeur et enthousiasme

D'Ottawa à Vancouver, la route est longue. Le chemin qui sépare Carson de Shadbolt est important. La première fait de grandes images inspirées, issues de l'émotion, des sentiments mais toujours tempérées par un grand souci de l'effet décoratif. Cela glisse rarement dans le tragique ou dans l'irrationnel dément comme chez les orthodoxes allemands qui s'inspiraient: "des mystères de la nature, des animaux, du monde des enfants et des fous". Anita Carson fait parfois preuve d'une grande qualité graphique. Sa peinture est illustrative, elle se lit assez facilement. Les anecdotes sont dépassées grâce à sa touche ferme et à ses teintes judicieuses.

Les problèmes de la peinture ne l'inquiètent guère. Elle possède de bons trucs. Peindre lui semble une fonction toute naturelle. Rien à craindre, Carson n'ira jamais trop loin. Elle a de la pudeur. Mais souvent, en art, il faut en manquer et surtout savoir comment il faut manquer de pudeur. Là, justement, brille le mot: art!

Voilà un peintre dont les gestes éclatants révèlent une riche personnalité, un tempérament chaleureux. Que j'aime ce travail énergique! C'est d'un haut lyrisme et toujours d'une impeccable qualité. Il sait modeler l'espace, il sait inscrire des signes positifs. C'est net, sans bavure, sans hésitation. Shadbolt deviendra vite, à ce rythme fou, un peintre extrêmement important. A l'autre bout de ce pays, comme toute la bande de Seattle (du groupe des peintres américains du Pacifique), Shadbolt traduit l'influence des gestes calligraphiques de l'Orient, traversé par le "mood" de la vie trépidante du continent. Il y a dans l'Art de Shadbolt de l'action, du progrès constant, du jazz frénétique. Et tout cela s'écrit vivement, avec du noir gras, ferme, des zones lumineuses d'une hauteur aveuglante.

Les visiteurs du Musée se doivent de faire un arrêt du côté de chez Shadbolt. Ils y découvriront des images nerveuses, bien modelées, vivantes et fortes en suggestions visuelles. Shadbolt, à vous l'avenir, et j'ai le chapeau bas!



ANITA CARSON

Billet à un ami qui vient de loin

Oui, il vient de loin. Il va habiter Montréal pour un ou deux mois. Et il me dit: "Je suis un peu en retard. Je ne sais plus très bien ce que devient la peinture du Québec. Je voudrais pouvoir rattraper le retard causé par cette longue absence..." Il en a de la chance. En effet, c'est tout à fait le moment, pour qui n'a pas trouvé le temps de suivre les expos de la saison dernière. Chez Lefort, un choix insolite mais assez instructif sur les tendances actuelles d'une bonne partie des jeunes artistes du Canada. Chez Delrue, Galerie Libre, on pourra voir un ou plusieurs tableaux des peintres de la galerie. Du Bruneau, du Chase, du Mongeau et j'en passe. Enfin, Galerie du Siècle, un bon choix de tableaux puisqu'on y verra des tableaux d'un bon choix de peintres.

Vous voyez, une petite tournée instructive. Bientôt, ces galeries vont reprendre le cours normal des expos particulières. Il faut en profiter. En trois stations, on peut apprendre sur une bonne part de l'art qui se fait ici. En route?

LEÇONS
PRIVEES de
PEINTURE MODERNE
ABSTRAITE ou FIGURATIVE
sur canevas ou jute, etc.
Atelier Roussil
2356 est, BELANGER - 721-7852

NOUS DESIRONS ACHETER
TABLEAUX et SCULPTURES
CANADIENS et EUROPEENS
DOMINION GALLERY
LE PLUS GRAND CHOIX DE SCULPTURES ET TABLEAUX AU CANADA
1438 ouest, Sherbrooke 845-7471

L'UNIVERSITÉ LAVAL

lance

CONCOURS

2

Pour la création et l'exécution de deux murales intérieures de 19' de haut x 25' de large pour le nouveau Pavillon des Sciences Humaines à la Cité Universitaire. Tous les artistes du Québec, ayant résidé dans la Province depuis au moins deux ans, sont invités à y participer.

Les demandes d'inscription à ces concours devront être faites avant le 1er mars 1964 et adressées au Conseiller professionnel du concours.

Monsieur Marius Plamondon
Ecole des Beaux-Arts
871, rue St-Joachim,
Québec 4

qui fera parvenir aux concurrents, par le retour du courrier, tous les renseignements nécessaires.

Ces demandes devront être accompagnées d'un chèque ou mandat-poste de \$2.00, fait à l'ordre de l'Université Laval.

Dessins de Léonard de Vinci

Il y a, comme chez les écrivains, des peintres célèbres au fond très méconnus. Ainsi, l'homme de la rue (ce pelé, ce galeux...) affirmera volontiers qu'il connaît bien Léonard de Vinci, qu'il sait fort bien qui il est. Et pourtant... il n'aura jamais vu même un de ses dessins. Si. Peut-être une reproduction de la Joconde, cette chère vieille craquelée! Et qui voyage, s'il vous plaît!

Près du Lac des Castors (Oh! lac, oh!...), le Service des parcs offre au grand public une série de reproductions des dessins du Grand des Grands de l'École classique italienne. C'est la Galerie Nationale en collaboration avec l'UNESCO, qui fait circuler ces masses de fac-



similés. De 1 heure à 7 heures, tous les jours, les Montréalais peuvent faire un peu connaissance avec cet homme extraordinaire. On a écrit des livres sur lui. Il est impossible de donner une image valable de Léonard de Vinci en deux feuillets.

L'expo, en fait, donne une piètre idée de ce que fut ce dessinateur génial, ce grand peintre, cet inventeur qui déjà, au XVII^e siècle jonglait de façon prophétique avec des projets de machines volantes.

Quelques reproductions sont de fâcheuse qualité. C'est fatal. On aura tout de même une petite idée du savant coup de crayon de ce bonhomme fantas-

tique. Ces études, ces croquis, ces esquisses démontrent assez bien la sensibilité, la nervosité, le sens de l'observation inouï de Léonard de Vinci. C'est un travail, pour chaque tableau, pour la moindre sculpture, qui est souvent ignoré. On verra, en visitant cette expo du Chalet des arts, sur la montagne, qu'un artiste a besoin de méditer par écrit, longuement, patiemment. Ce sera une leçon profitable pour certains aspirants au beau titre de peintre!

Enfin, ce genre d'expositions est justement une excellente façon de jouer adéquatement le rôle d'éducateur visuel qui échoit à un gouvernement municipal qui veut se préoccuper des arts plastiques. Encore!

La triste peinture de MARQUET

J'ai compris les réticences des historiens. J'ai compris l'avarice de certains muséologues qui écrivent. Marquet? Un pauvre Fauve! Un triste Fauve! C'est pas riche comme peinture. La visite au Musée vaut pour quelques bons dessins et pour "Le pin à Alger" (1932). Le reste? Misère! Que l'histoire de l'art en traine du bois mort! C'est misère! Que cette pauvre peinture est triste, déprimante! Petites natures influençables, n'allez pas voir ces Marquets-là!

Sa palette s'éclaircit faiblement quand il suit docilement Matisse. Il ne le suit pas assez! Tant pis. Sa brume ne joue pas le beau rôle que lui font jouer les grands de l'impressionnisme. Vive Matisse. Et justement, on se demande pourquoi on ne reçoit pas, via les ministères à Kulture(!), une expo du Fauve Matisse, du Fauve Rouault, du Fauve Dufy? Des grands Fauves quel? Parce que Marquet est né à Bordeaux et que, l'an dernier... bla, bla, bla!

Et l'expo est mal montée, sans ordre chronologique (au moins donnez-nous le côté historique).

Répétons-le, le Musée a grand besoin d'une toilette neuve. D'une cure de rajeunissement. Il faut faire quelque chose, je ne sais pas, organiser une "grande corvée", repeindre les murs, enlever le papier-tenture... Ça vaudrait la peine de vendre quelques grands chromos qui moisissent dans les caves de l'institution. Vraiment, il n'y a plus aucune raison, en 1964, qu'un musée conserve cet air grandiloquent, délabré, cette allure de ruines luxueuses. Le Musée de Mont-

réal, rue Sherbrooke, doit se préparer à 1964 et à 1967.

La triste peinture d'Albert Marquet en ce cimetière d'ancien riche décadent c'est le bouquet! C'est gênant de demander aux jeunes (écoliers ou étudiantes des écoles d'art) d'y aller admirer, aimer l'art. Je suis certain qu'aller au Musée, c'est en revenir avec un cafard noir.

Pour en revenir à Marquet, il faut dire que cette épurée, cette sorte de sobriété, à l'époque, faisait scandale. Il faut souligner que la peinture nageait toujours, dans les beaux salons et dans les académies, dans le figonage, dans l'habileté technique à répétition. Historiquement, même Marquet aidait à nettoyer l'art de peindre de son lourd atelage réaliste, naturaliste.

Mais le visiteur de 1964, lui, n'est certes pas obligé de tenir un compte rigoureux des aléas du temps. Il regarde. Point. Depuis, l'art des enfants s'est répandu, la sobriété a été élevée au rang sacré, le dépouillement est monnaie courante dans l'art qui se fait. Et, même, les peintres du dimanche, primitifs, autodidactes sont chantés, et souvent, louangés. Alors que reste-t-il des batailles des années 1863-1906? Un mérite historique qui n'est pas mince et, bien sûr, des peintres valables: Bonnard, Seurat, Monet, Renoir, Van Gogh, Lautrec, Degas, Cézanne... j'en passe, c'est certain. Chose non moins certaine, ça n'est pas cette exposition qui nous fera ajouter le nom de Marquet à cette liste... bien trop brillante pour son piètre talent.

Et ces petits dessins insignifiants... non, vraiment. Le bout du monde!



Portrait de l'artiste par lui-même, toile, 1904

COPA FILMS

PETIT GIBUS est de retour dans

BEBERT et L'OMNIBUS

Si j'aurais su, j'aurais venu

COMEDIE CANADIENNE
84 rue Ste-Catherine ouest

EN SEMAINE : 7 H. ET 9 H.
DIMANCHE : 3 H., 5 H., 7 H. ET 9 H.

Assortiment COMPLET de **MATERIEL D'ARTISTE** chez **C. R. CROWLEY LTD.**

Ouvert le vendredi soir jusqu'à 8 h. 30
1387 ouest, STE-CATHERINE
VI. 2-4412

"L'une des troupes les plus talentueuses du monde".
— TYRONE GUTHRIE
"La production Habimah du Dybbuk est une des grandes réalisations scéniques du siècle."
— BROOKS ATKINSON

POUR LA 1ère FOIS AU CANADA

Sous le haut patronage de S. Exc. GERSHON AVENER, ambassadeur d'Israël au Canada — et — de l'hon. DAVID RIVLIN, consul général d'Israël.

The Little Theatre Inc. et L. Shochat ont l'honneur de présenter

LE THEATRE NATIONAL D'ISRAEL

HABIMAH

Dans 2 grandes productions

MARDI 31 MARS A 8.30 H. **THE DYBBUK** de S. ANSKY

MERCREDI 1er AVRIL A 8.30 H. **EACH HAD 6 WINGS** de H. BARTOV

• TRADUCTION SIMULTANEE EN ANGLAIS •

Sous les auspices de Keren Hatarbu, Montreal Hadassah, Y.M. — Y.W.H.A., Zionist Org. of Canada

Parterre: AA-P, \$6. — Q-Z, \$5.50 — corbeille, loges \$6 — A-D, \$4; E-J, \$5.50
Mezzanine: loges, 5.50 — A-J, 4.50 — balcon, loges 4.50 — A-D, 3.50, E-G, 2.50

BILLETS MAINTENANT A LA PLACE DES ARTS ET CHEZ LES SOCIETES MENTIONNEES CI-DESSUS

PLACE DES ARTS MONTREAL (B. C. C. B. C.) TEL. 842-2112

COMMANDES POSTALES
Veuillez inclure une enveloppe adressée et affranchie à la Place des Arts.

VENTE SENSATIONNELLE DE DISQUES CHEZ FAUCHER "LE ROI DES BAS PRIX"



MONO: \$3¹⁵ STÉRÉO: \$3⁹⁸



LEO FERRE
"Les Fleurs du mal" de
Charles BEAUDELAIRE
MONO: 67-104



LEO FERRE
"ENCORE... DU LEO FERRE"
Le temps du tango, l'été s'en
fout, mon camarade.
MONO: 67-116



LEO FERRE
"RECITAL A L'OLYMPIA"
Monsieur mon passé, le piano
du pauvre, l'homme, etc.
MONO: 67-117



LEO FERRE
"RECITAL A BOBINO"
La fortune, pauvre Rute-boeuf,
Paris canaille, etc.
MONO: PAM-67-118



LEO FERRE
"LE GRAND FERRE"
Le pont Mirabeau, Notre-Dame
de la Mouise, vitrine, etc.
MONO: 67-119



GILBERT BECAUD
"Le pianiste de Varsovie" — Et Main-
tenant — Tête de Bois — Etc.
Mono-Stéréo 67060
"GILBERT BECAUD CHANTE
BECAUD"
La Grosse Noce — Le Bateau Blanc —
Mono-Stéréo 67081
"GILBERT BECAUD"
Pitou Pilou Hé — Je te promets — Si
j'avais des sous.
Mono 67037
"INCROYABLEMENT"
Alors raconte — Les croix — Marie.
Mono 67021
"RAN-TAN-PLAN"
Le Mur — Mes mains — Viens danser.
Mono 67006



**LES COMPAGNONS
DE LA CHANSON**
"Roméo" — Notre Concerto — Le bleu
de l'été — La semaine.
Mono 67069
"14 SUCCES"
Mexicain — Marin — Hava Naguilá —
Le marchand de bonheur.
Mono 67115
"A LEUR MEILLEUR"
L'ours — Les yeux de ma mère — Le
Maria — Ukraine.
Mono 67088
"GUITARES & TAMBOURINS"
Mes jeunes années — Le violon de ma
tante Estelle.
Mono 67012



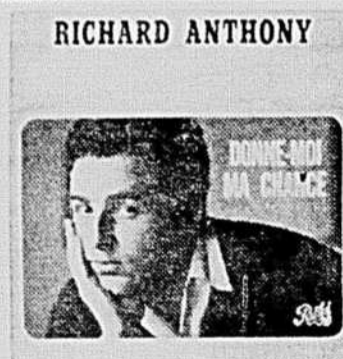
EDITH PIAF
"PIAF"
Exodus — Marie Trottoir — Qu'il était
triste cet Anglais.
Mono 67067
"RECITAL A L'OLYMPIA 1962"
Non je ne regrette rien — La foule —
Milord.
Mono-Stéréo 67092
"SUCCES DE TOUJOURS"
Les trois cloches — La vie en rose —
L'hymne à l'amour.
Mono 67086
"RECITAL 1961"
Mon Dieu — Mon vieux Lucien — La
belle histoire d'amour.
Mono-Stéréo 67052
"LE BALLET DES COEURS"
Mon manège à moi — L'homme à la
moto — Les amants de demain.
Mono 67010



MATHE ALTERY
"13 VALSES BELLE EPOQUE"
Frou-Frou — Fascination — Rose Mous-
se — Reviens.
Mono 67113
"13 VALSES ROMANTIQUES"
Valse grise — La dernière valse —
Poème.
Mono 67062
"13 BERCEUSES"
Ma poupée chérie — Sérénade de
Schubert.
Mono 67048
"13 VALSES VIENNOISES"
Beau Danube — Veuve Joyeuse.
Mono 67013
"LES 3 VALSES"
OPERETTE
Mono 68002



TINO ROSSI
"A L'OLYMPIA"
Naple au baiser de feu — La paloma
— Tchi-Tchi — J'avais vingt ans.
Mono 67109
"AIRS ET MELODIES"
CLASSIQUES
Berceuse de Jocelyn — Tristesse —
Le Roi d'Ys.
Mono 67084
"VINCENT SCOTTO", Vol. 2
Laissez-moi vous aimer — Pescadore —
Tant qu'il y aura des étoiles.
Mono 67057
"VINCENT SCOTTO", Vol. 2
O Corse Ile d'amour — Vieni Vieni —
Marinella — Tarentelle.
Mono 67051
"SUCCES D'HIER ET
D'AUJOURD'HUI"
Catari — Vierge Marie — Santa Lucia
— Come Prima.
Mono 67009



RICHARD ANTHONY
Donne-moi ma chance — Les beaux jours
— Au revoir — Je suis trop loin de toi.
Mono-Stéréo 67106
"REVIENS VITE MON AMOUR"
C'était plus fort que tout — J'entends
siffler le train.
Mono 67093



"JACQUELINE BOYER"
Tom Pillibi — Comme au premier
jour — Eux — Cou-Couche Panier.
Mono 67053
"GUY LA FITTE"
(Saxophone) "Love in Hi-Fi" — C'est
joli la mer — San Francisco.
Mono-Stéréo 67099
"GLORIA LASSO"
"Signe..." — Donne-moi ma chan-
ce — Le cha-cha-cha — Eso Beso —
Mono-Stéréo 67100
"YVES MONTAND"
Relaxa — Grands Boulevards — Ma-
tilda — Planter Café — Mon manè-
ge à moi.
Mono 67050



"LES CHATS SAUVAGES"
"Allons reviens danser" — Sherry
— Derniers baisers — John c'est
l'amour.
Mono-Stéréo 67107
Les cloches de Corneville — Va
petit mousse — Chanson du cidre.
Mono-Stéréo 68003
"DANIELLE DARRIEUX"
Petite de la rue — Toi — Télégram-
mes — Sonata — Les voix du ciel.
Mono 67110
"LUIS MARIANO"
"CHANSONS NAPOLITAINES"
O Sole Mio — Catari — Mamma —
Santa Lucia.
Mono-Stéréo 67097



ANNIE CORDY
"For Me Formidable" — C'est le
soleil — Hop dans la rivière.
Mono 67076
"ENRICO MACIAS"
"LE MEDITERRANEEN"
Un soir d'été — Oh Guitare, Gui-
tare.
Mono-Stéréo 67103
"MARIE JOSEE NEUVILLE"
"TOUT RECOMMENCE"
La maison — Ça Va Java — La
dérive — Le Château.
Mono 67098
"FRANCK POURCEL"
En avril à Paris — Mon cœur est
un violon — Le Mur.
Mono 67085



GEORGES GUETARY
"COPAIN COPAIN"
Ce baiser — Dis Papa — M'amie — Cœur
de neige.
Mono 67111
"GEORGES GUETARY", Vol. 3
La Terre — Belle Isabelle — Notre con-
certo.
Mono 67059

BIENTOT
Un nouveau microillon
de GILBERT BECAUD
STEREO SEULEMENT
SPAM-67122

"Le Roi des Bas Prix"
Faucher
ÉLECTRIQUE LTÉE
251 est, rue BEAUBIEN — CR. 4-4373
SI LA LIGNE EST OCCUPEE, COMPOSEZ 274-4510

COMMANDE PAR LA POSTE
Numéro(s) désiré(s) :
Je désire le catalogue PATHE
N.B. — Nous acceptons les commandes P.S.L.
(payables sur livraison) seulement
NOM
ADRESSE
VILLE

POSTEZ CE COUPON
si vous désirez obtenir un
catalogue de disques et
un ou plusieurs disques
PATHE.
Le CATALOGUE
EST GRATUIT!